

AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 66

Déc. 96

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 5 rue des Colverts - 44300 NANTES

****

SOMMAIRE

****

CONGRES DE VALBONNE

Centenaire de Freinet	P. Yvin	p. 3
Introduction historique sur la naissance de la correspondance scolaire internationale	H. Portier	p. 5
Réunion des "Amis de Freinet"	E.et M.Thomas	p. 8
Conseil de l'Ecole Freinet de Vence		p. 8
Atelier "Droits de l'Enfant"	D. Le Bars	p. 10
Atelier "Autogestion"	D. Le Bars	p. 14
Lettre au sujet de l'autogestion	R. Ueberschlag	p. 17
Extraits du "Quotidien du Congrès"		p. 18

CENTENAIRE DE FREINET A L' UNESCO

Allocation d'ouverture	Louis Legrand	p. 19
Hommage à Célestin Freinet	Guy Avanzini	p. 21
Allocution de R. Ueberschlag	R. Ueberschlag	p. 24
Des enfants du Monde à UNESCO		p. 30
Discours de clôture	Francine Best	p. 32
Message de Mr le Ministre de l'Education Nationale	F. Bayrou	p. 34
Freinet a fêté son centenaire à l'UNESCO	H. Portier	p. 35
A l'UNESCO	élèves de VENCE	p. 37
Contribution à l'occasion du centenaire	M. Pigeon	p. 39
Le Mouvement de l'Ecole Moderne au Japon	A. Sakamoto	p. 41
" Le CITOYEN FREYNET, un communiste farouche"	G. Pouget	p. 43
Qu'est devenue la Pédagogie Autogestionnaire ?	R. Fonvieille	p. 50
Pistes d'Histoire du Mouvement Freinet	J. Roucaute	p. 55

NECROLOGIE

. Jean VIAL (en hommage, son article : C. Freinet aujourd'hui...)	Jean Vial	p. 57
. Raymond DUFOUR	E. Thomas	p. 66
Préhistoire de l'Audiovisuel Pédagogique	E. Thomas	p. 67
Raymond Dufour, ou 582 jours...	P. Guérin	p. 68
. Madeleine BELPERRON		p. 70
. Fernand DELIGNY		p. 73
BIBLIOGRAPHIE (oeuvres de et sur Freinet)		p. 74
PAGE DE LA TRESORERIE		p. III

****

****

***

*

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 66 - Décembre 1996
Comité de Rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN
Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité du 14 Novembre 1996, à Préfailles

Célestin FREINET



Sur la scène du Théâtre Graslin

Congrès de Nantes - 1957

43eme CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ICEM 1996



centenaire de **Célestin Freinet**

LYCEE DE VALBONNE - SOPHIA ANTIPOLIS
DU 26 AU 29 AOÛT 1996

LES PIONNIERS

LE 15 octobre 1896, FREINET est né à Gars.
Cette année nous fêtons le centenaire de sa naissance.



de mon Ecole." Maintenant le chêne est très grand, et l'Ecole se porte bien.

PAPA FREINET a dit : "A la croissance de ce chêne, on verra l'épanouissement

Septembre Octobre 1996 (centenaire de FREINET)

43° Congrès International de l'ICEM - VALBONNE

L'I.C.E.M. tient son 43ème congrès au Centre International de Valbonne. C'est le Congrès du Centenaire de la naissance de C. Freinet.
Mouvement crée par Freinet en 1947, il appartient à l(I.C.E.M., plus qu'à quiconque de célébrer le centenaire de ce grand pédagogue, dont les travaux et réalisations sont connus dans le monde entier.

Né à Gars, petit village dans l'arrière pays niçois, Freinet jette les bases de l'éducation populaire, à l'école de Bar sur Loup. Sa carrière le mène ensuite, à St Paul de Vence, où éclate " l'affaire Freinet ". Sa pédagogie, son action politique et sociale, irritent les notables de St Paul et dressent contre lui la réaction fascisante. Le 21 Juin 1933, Freinet par ordre préfectoral, est déplacé d'office, avec ce commentaire : " Dans l'intérêt même de l'école laïque, que vos agissements risquent de compromettre. "
Il démissionne de l'Education Nationale, et, avec l'aide d'Elise, de quelques amis, il crée l'école du Pioulier, à Vence. Officiellement ouverte en 1935, elle accueille les enfants des républicains espagnols, chassés par la guerre civile. L'école qu'il voulait prolétarienne est privée. Ce n'est qu'en mai 1992 qu'elle devient une école d'état publique, à gestion d'état. Elle est gratuite. Les 3 classes dépendent financièrement du Lycée international de Valbonne. C'est une raison supplémentaire pour la tenue du Congrès de l'I.C.E.M. dans ces locaux.

Freinet, militant politique et social
On ne saurait rabaisser Freinet à un rôle de technicien de la pédagogie. Techniques et activités ne suffisent pas à définir une pédagogie. Il n'est pas étonnant qu 'elles aient été souvent dénaturées, destinées à un usage strictement scolaire, alors que ce n'était pas le but recherché. Elles ont été récupérées par certaines réformes qui ne les ont pas toujours utilisées à bon escient. Dans ce congrès, nous saurons rappeler que Freinet et ses compagnons étaient des militants syndicaux et politiques révolutionnaires. La finalité de la Pédagogie Freinet est la libération de l'enfant, et ceci est souvent absent dans les écrits sur Freinet ou dans les discours (officiels ou non).
Dès Bar sur Loup, l'engagement de Freinet, aux côtés des ouvriers et des paysans est le témoignage politique et social de son action qui se manifeste au niveau des classes, par une idéologie nouvelle s'élaborant à partir d'outils et de pratiques, supports de l'expression libre, de l'analyse critique du milieu, du milieu social en particulier, et de la coopération.
Freinet, par ses 'écrits, mais surtout par son action, fut un gêneur des gens en place.
Toutes ses initiatives gênent les trusts agricoles, indisposent les maisons d'édition et suscitent la calomnie, la haine chez ses adversaires.
Militant au parti communiste depuis 1926, comme Elise, il lie les revendications de l'école à celles du peuple tout entier.
Mais la réaction se souvient de lui. En mars 1940, Freinet est arrêté par la police de la 3ème République.
Fidèle à ses origines populaires, Freinet continue jusqu'à sa mort son combat pour l'enfance, pour la défense des droits de l'enfant, des conditions de travail des enseignants, pour la PAIX.
Donnons donc à Freinet la place qu'il mérite dans ce congrès.
Loin d'être ringard, sa pédagogie permettra le véritable changement de l'école et assurera une réelle évolution.
Nous restons, quant à nous, attachés au label révolutionnaire de sa pédagogie qui vise à une transformation radicale de l'éducation, par la finalité libératrice qu'elle assigne.

Voir dans l'enfant l'homme de demain.
Mais au-delà d'une conception de l'éducation appliquée à l'école, c'est une philosophie de la vie et des rapports sociaux, qui défend les valeurs d'entraide et de coopération opposées aux idées de compétition et de hiérarchisation.

Pierre YVIN

PEDAGOGIE FREINET ET POLITIQUE

En 1996, la Pédagogie Freinet s'inscrit toujours dans une perspective sociale et politique.

C'est un choix politique que nous faisons en favorisant :

- La liberté d'expression
- La coopération
- L'ouverture de l'école
- L'esprit critique, le goût du travail créateur, l'initiative des enfants.

La pédagogie FREINET constitue une remise en question de l'autorité et du dogmatisme et permet aussi la reflexion critique sur les conditions socio-économiques .

Les valeurs morales et sociales sur lesquelles se fonde notre action éducative sont toujours les mêmes :

-SOLIDARITE ET ENTRAIDE, et non la concurrence, la compétition, la performance qui suscite une émulation combattive et dominatrice.

- Responsabilité, et non la soumission
- Réussite pour tous, et non la selection, la hiérachisation.
- Coopération, et non violence, pour régler les conflits.

Cette conception éducative est l'expression vivante, des droits de l'enfant, des droits de l'homme.

Nous supprimons les classements, les punitions et les récompenses.

Nous rejetons l'individualisme outrancier, la possession individuelle, le goût exclusif de la réussite personnelle, le travail aliénant et imposé.

La pédagogie de FREINET, crée le désir et la volonté d'être maître de sa vie.

C'est la reconnaissance du droit à la différence, c'est la tolérance.

C'est une éducation laïque, dans une perspective de PAIX.

Notre pratique est partie prenante de notre action militante, en vue d'une société reposant sur les mêmes valeurs.

Par son efficacité politique, la Pédagogie de FREINET, vécue au quotidien, vise à créer les conditions d'une démocratie plus juste, plus fraternelle, permettant aux citoyens de gérer leur vie, d'auto gérer la vie de leur cité, de leur région, de leur pays, de leurs productions.

"et ce n'est pas avec des hommes à genoux qu'on met la Démocratie debout"

C.FREINET

les Amis de FREINET

commission Histoire & Patrimoine

28 août 1996

Henri PORTIER

La Licorne
98, rue du Dr Vallon
84400 APT

INTERVENTION au CONGRÈS I.C.E.M. de Valbonne
- Plénière sur l'International -

Introduction historique
sur la naissance de la correspondance interscolaire internationale
dans le Mouvement Freinet

Dès son origine la pédagogie Freinet fut internationale. C'est son essence, sa substantifique moelle !

La correspondance interscolaire est née à la rentrée scolaire d'Octobre 1926, entre la classe du Cours Élémentaire de Célestin FREINET au Bar-sur-Loup dans les Alpes Maritimes, et la classe du Cours Élémentaire de René DANIEL à St-Philibert en Trégunc dans le Finistère.

Ces deux jeunes instituteurs, âgés de 30 et 29 ans, ont subi la boucherie de la Grande Guerre de 14-18. Tous deux ont été officiers, car il fallait bien trouver des hommes instruits pour remplacer ceux qui en 1914 - 1915 montaient à l'assaut en pantalon "rouge garance", et constituaient ainsi du fait de l'imbécilité de l'état-major français des cibles de premier choix.

Mobilisé en 1915, l'aspirant FREINET sera grièvement blessé par balle en 1917 (invalidité militaire à 70 %) (1).

Plus chanceux, le sous-lieutenant DANIEL terminera le conflit sans blessure physique, mais profondément meurtri par les spectacles de cette hécatombe humaine.

Devenus profondément pacifistes, ils n'auront de cesse, comme beaucoup de gens de leur génération, de chercher de nouvelles voies en pédagogie pour stigmatiser le nationalisme revanchard du style *"Nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine"* qui leur avait été inculqué dans leur jeunesse, comme à tant d'autres enfants.

C'est au sein du syndicalisme révolutionnaire, à la Fédération de l'Enseignement Unitaire (C.G.T.U.) et sa revue *" l'École Émancipée "*, où ils militent tous deux, que leurs chemins se sont croisés, et qu'ils ont commencé dès 1924, par courrier, à parler de leurs recherches et expériences pour changer l'école, mais aussi ... la société !

Comme beaucoup d'anciens combattants de cette époque, ils n'ont aucune haine pour l'adversaire d'hier, l'ennemi, le "boche". Ils estiment (à juste raison) que les soldats allemands, comme les français, ont été les jouets d'une politique nationaliste, et que le capitalisme les a entraînés dans la tourmente de la guerre. Et c'est pourquoi leurs regards sont aussi tournés avec intérêt et espoir vers la toute jeune République Soviétique qui a réalisé sa révolution en 1917.

Ainsi FREINET, pendant les vacances de 1922, s'est rendu en Allemagne pour rencontrer les pédagogues libertaires de Hambourg qui y ont tenté une expérience pédagogique très vaste lors de la Révolution (avortée) des Conseils dès 1919.

L'année suivante il va au Congrès de Montreux en Suisse, et rencontre des pédagogues renommés de la Ligue de l'Education Nouvelle.

En 1925 il fait partie de la première délégation syndicale d'enseignants européens qui se rendent en U.R.S.S., à l'invitation de leurs homologues soviétiques.

L'idée forte à cette époque "d'internationalisme prolétarien" imprègne leurs consciences de révolutionnaires, où politique, syndicalisme et pédagogie sont intimement liés.

C'est en consultant - dans le fonds "Pierre BORDES" des archives des *Amis de Freinet* - les "Livres de vie" de l'année scolaire 1926-1927 des élèves de la classe de René DANIEL, que je m'aperçus que ceux-ci, avaient également entrepris très rapidement une correspondance avec des élèves d'une classe de la ville de Brunswick en Allemagne, en plus de leur correspondance journalière avec les élèves de FREINET.

Et j'ai le plaisir de vous présenter à l'occasion de ce Congrès, par rétroprojection, en exclusivité - en "scoop" pourrait-on dire -, deux pages photocopiées de ce "Livre de vie".

Ces deux pages (numérotées 68 du 19 janvier 1927, et 176 du 16 juillet 1927) constituent sans équivoque les preuves que cette première correspondance interscolaire internationale fut entreprise au premier trimestre scolaire de 1926 par René DANIEL, et qu'elle se poursuivit jusqu'à la venue de l'instituteur allemand en personne à St-Philibert en juillet 1927. (On peut aussi noter que déjà à cette époque les écoles allemandes et françaises n'avaient pas les mêmes dates de vacances ...).

Cette venue du maître allemand de Brunswick, neuf années à peine après la fin de la guerre, dans cette Bretagne particulièrement décimée par le conflit (Bretons, Provençaux et autres "colonisés" étaient très souvent placés en première ligne des combats ... à preuve les longues listes qui fleurirent sur les monuments aux morts construits à partir de 1919), n'est pas innocente de la part de René DANIEL. Internationaliste "prolétarien" comme tous les pionniers du Mouvement de l'Imprimerie à l'École, et militant syndicaliste révolutionnaire, il combattait avec vigueur le chauvinisme patriotard imbécile. Déjà il s'était violemment opposé en 1919, avec d'autres camarades instituteurs et normaliens, à l'érection d'un monument commémoratif "aux morts pour la patrie" à l'intérieur de l'Ecole Normale de Quimper ... ce qui avait provoqué alors un beau scandale de la part des prosélytes de la "ligne bleu horizon"!

Par cette rencontre ils démontraient qu'un instituteur allemand et un instituteur français, tous deux anciens combattants de la Grande Guerre, de cette "der des ders" comme ils l'espéraient tant, pouvaient travailler ensemble et en bonne intelligence pour la paix, et que leur pédagogie novatrice, avec la correspondance et les échanges mis en place entre leurs élèves, étaient le plus sûr moyen de leur apprendre à se découvrir, à se connaître aussi ... Vaste programme ! Et le maître de Brunswick fut très bien reçu dans les familles bretonnes, souvent avec beaucoup d'émotion, car rares étaient celles qui n'avaient pas payé un lourd tribut au conflit. René DANIEL savait aussi être pédagogue auprès des parents de ses élèves.

Cinq ans et demi plus tard, en 1933, l'instituteur allemand écrivait à son correspondant et ami : ***"Ne m'envoyez plus rien !"***. Un certain Adolph HITLER venait d'accéder au pouvoir ... et René DANIEL n'eut plus jamais aucune nouvelle du maître d'école de Brunswick !

Henri PORTIER

(1) Célestin FREINET avait raconté ses souvenirs de blessé de guerre dans un petit livre intitulé **" Touché"**. A l'initiative de sa fille Madeleine BENS-FREINET, et pour le Centenaire, une très belle réédition de ce tout premier écrit émouvant a été faite par ***les Ateliers du Gué - 11300 Villelongue d'Aude.***

NOTRE LIVRE + 68 + 19 JANVIER 1927

Le père Noël des enfants de Brunswick.
Les élèves de là-bas ont dessiné pour nous le père Noël. Nous avons collé les dessins sur une bande de carton rouge. Les dessins forment une jolie frise sur la cloison.
Nous avons reçu encore des photos, des buvrads, des images, une lettre de Ludwig Bosse, des timbres et des livres. Sur un livre on lit «Gute Nacht» ce qui veut dire «Bonne Nuit.»

NOTRE LIVRE + 176 +

Chers camarades de BAR sur LOUP

Le maitre de Brunswick est arrivé à St- Philibert .Mercredi nous étions allés à la gare de Névez, mais pas de maitre, il est arrivé jeudi. « Oh! qu'il est grand» Il porte des lunettes et il n'a jamais de chapeau. Aujourd'hui il est allé en bateau pour voir Concarneau. Il aura du plaisir en bateau . Nous aimons l'entendre parler. Il faut lui parler lentement. Germain dit: «Il nous plait, il a une bonne figure.»

REUNION DES " AMIS DE FREINET "
du 27 septembre 1996 au Centre International de Valbone

22 présents , représentant près d'une vingtaine de départements.

Après une pensée pour nos amis disparus en cours d'année, René Linarès, Raymond Dufour, Jean Vial, la parole est donnée à Martine de Fontanes, du Gard, qui nous relate sa vie d'écolière à l'Ecole Freinet de Vence. Très intéressant.

Emile Thomas présente ensuite l'association "Amis de Freinet", ses statuts, son règlement intérieur, son C.A., son budget... et le secteur de travail ICEM des "Amis de Freinet" travaillant au même titre que les autres secteurs de l' ICEM tels que le second degré, les langues, etc...

Pierre Yvin mentionne l'activité de ce secteur pendant l'année scolaire 1995-1996 :

- Réunion de Préfailles (44) durant le week-end des 7 et 8 octobre 1995
- Participation des "Amis de Freinet" au 7° Salon des Apprentissages de Nantes.
- Participation des A.F. aux journées préparatoires du Congrès du Centenaire à Marly-le-Roy, le secteur prenant en charge le volet "Aspect Politique et Social" du thème du Congrès avec intervention de Pierre Yvin à la séance d'ouverture du Congrès.
- Part importante d'Henri Portier animant le Comité d'Organisation du Centenaire de Freinet.
- Participation à l'expo de Saint-Paul de Vence, grâce aux archives "Amis de Freinet".

Guy Goupil présente le bulletin des "Amis de Freinet et de son Mouvement" :

- Bulletin contenant des articles ne paraissant pas ailleurs.
- Le bulletin est toujours préparé à St Nazaire par Georges David et Pierre Yvin. Beaucoup de lettres de satisfaction.
- Le bulletin est tiré gratuitement par les PEMF (que nous tenons à remercier encore) à près de 350 exemplaires.

Puis Guy Goupil dresse un bilan financier de l'Association.

Henri Portier

- Situe la place des "Amis de Freinet" dans le Conseil de l'Ecole de Vence et rappelle le projet d'installation d'un Centre International d'Archives, au Pioulier même.

- Présente le Comité d'organisation du Centenaire dont il est le secrétaire général. (voir la liste des manifestations prévues dans le dernier bulletin N° 65.)

- Mentionne la rencontre internationale à l'UNESCO les 6-7-8 octobre 96, rencontre rendue possible grâce au parrainage des organismes amis ainsi qu'aux subventions accordées par la MAIF, le Conseil Régional de Provence-Côte d'Azur...

- Une conférence internationale en hommage à Freinet se tiendra à l'UNESCO le 8 octobre.

Projet de livre sur Freinet :

Lancée lors du week-end de Préfailles, cette idée a pris corps peu à peu.

- Lancement d'un cahier de roulement au sein de l'équipe de volontaires,
- Envoi de plus de 500 lettres aux militants de l'ICEM, de la FIMEM, des "Amis de Freinet" ... pour recueillir des témoignages.

- Chaque membre de l'équipe s'est engagé à écrire son "texte libre" sur Freinet et à le difuser dans l'équipe.

- Plusieurs réunions ont été organisées fin janvier, début mars, début mai, mi-juin, pour travailler sur les 104 témoignages reçus.

Le travail a été réparti en 2 sous-commissions, l'une analysant les témoignages reçus pour les exploiter au mieux, l'autre axant son travail sur l'asprct politique et social de la pédagogie Freinet dans son contexte historique.

Il est dommage que, par manque de temps, on n'ait pas pu, durant notre réunion, discuter sur ce projet et la suite à donner à notre travail.

Nous tenons à remercier les copains qui nous ont adressé leur témoignage. Nous espérons terminer notre travail avant la fin de l'année.

Durant le Congrès, des camarades ont animé des ateliers :

- Pierre Yvin a animé deux ateliers
  . Droits de l'Enfant
  . Vers l'autogestion

- Emile Thomas a été co-animateur de l'atelier
  . "Equipes Pédagogiques"

- Henri Portier a animé la soirée Vidéo avec la présentation de la dernière cassette sur Freinet qu'il a montée.

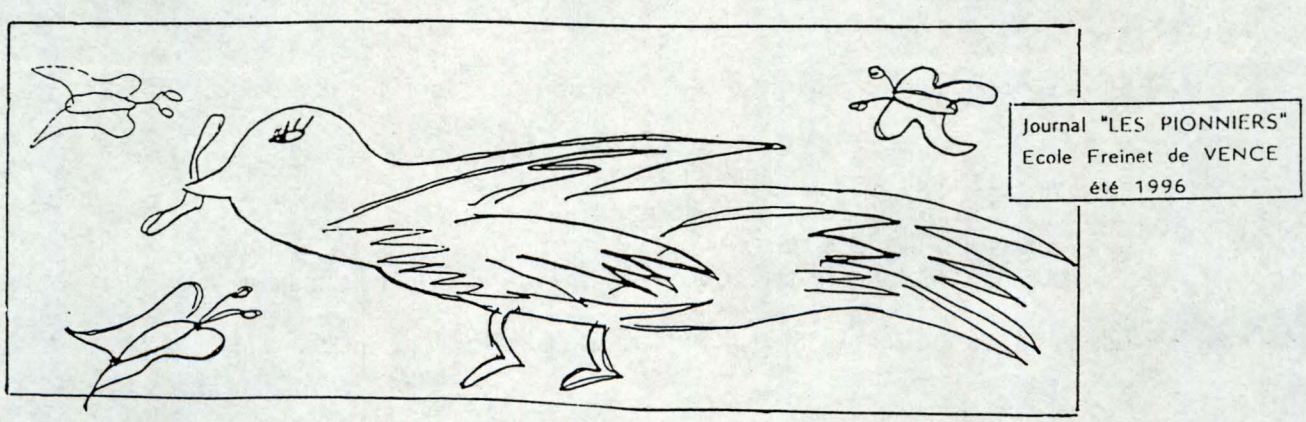
E. et M. Thomas

CONSEIL DE L'ECOLE FREINET - Vence, 11 Juin 1996

En présence de Guy AVANZINI, Président d'honneur de l'Ecole, ainsi que de "Baloulette" Madeleine BENS-FREINET, de parents d'élèves et des membres du Conseil de l'Ecole... s'est tenue une très intéressante conférence-débat où Guy Avanzini a fait le point sur l'actualité de la pédagogie Freinet, la place et les axes de force de la P.F. dans le débat actuel sur l'école, et rappelé les relations qu'il entretint dans les années 50 avec Freinet alors qu'il était jeune professeur de psycho-pédagogie en Ecole Normale, et ensuite pour "Techniques de Vie" dans les années 60 quand il participait (avec bonheur) aux "journées de Vence".

Baloulette nous a communiqué avec humour les termes du premier rapport d'inspection de Freinet à Bar-sur-Loup qu'elle a retrouvé :

" *Instituteur moyen... qui pourra progresser* " !!! De quoi rassurer tout débutant qui se respecte ...



43° CONGRES INTERNATIONAL DE L' ICEM
CENTENAIRE DE CELESTIN FREINET

ATELIER : **DROITS DE L'ENFANT**
Intervenant : Pierre YVIN

26 personnes présentes, parmi lesquelles des retraités, des actifs, une dizaine de jeunes, des élèves de l'IUFM, un professeur IUFM, un enseignant de l'école Montessori, un représentant de la FEN, un enseignant de Diwan, un ancien élève de C. Freinet, un enseignant venant d'Algérie...

Le but de l'atelier est de discuter de l'application de la Convention des Droits de l'Enfant à l'Ecole et au Collège. Qu'apporte de nouveau la Convention des Droits de l'Enfant dans la vie des classes des collèges, des écoles et des lycées ?

1 - Historique
2 - La Convention
3 - Questions ... réponses

1 - HISTORIQUE

Pierre Yvin rappelle l'engagement syndical et politique de Freinet, qui ne s'est jamais limité à l'école.

- En 1936, il crée le Front de l'Enfance (Educateur Prolétarien N° 4)
Il jette les bases d'une école nouvelle progressiste, laïque. Son souci : libérer la parole de l'enfant au sein de la communauté classe. Avec R. Rolland, H. Barbusse.

- En 1957, au congrès de Nantes, est élaborée la Charte de l'Enfant.
On peut dire que Freinet est un précurseur de la Convention, en ceci qu'il préconisait

le droit à l'expression

le droit à la liberté d'association

2 - LA CONVENTION DES DROITS DE L'ENFANT

Pierre Yvin nous lit rapidement les dix points principaux de la Convention, en nous faisant part de ses commentaires.

Mais il ne suffit pas d'avoir une Convention pour que les droits de l'enfant soient appliqués.

- La Loi d'Orientation rappelle, pour les lycées :
. Liberté de réunion, d'association domiciliée au lycée.
. La formation des délégués,
avec cependant une restriction : nécessité d'un président majeur.

Les réserves émises quant à l'application de la loi font qu'elle n'est pas souvent

appliquée, restant soumises à la volonté, au rôle du Chef d'établissement.

- Dans les classes Freinet, nous pouvons dire que les droits sont appliqués :

Par les règles de vie élaborées en commun, mais non parachutées, par l'entr'aide qui existe, le droit à la sécurité, à la différence.

L'organisation d'une classe Freinet permet aux enfants d'exercer leurs droits.

La Convention nous conforte donc, mais :

. Le Ministre de l'Education Nationale n'a pas publié le texte de la Convention

. L'application reste toujours soumise au Chef d'établissement.

Après cet exposé rapide, un échange très riche a eu lieu entre les participants.

3 - QUESTIONS ... Réponses

A l'appui de cet exposé, des témoignages de pratiques dans les classes Freinet se sont fait entendre.

- Au sein de l'école, la tenue régulière de réunions rassemblant des délégués-représentants de chaque classe, élus ou non, préparées au préalable dans chaque classe avec également des délégués-enseignants, permet aux enfants d'exercer leurs droits.

- Les écrits qui en découlent permettent l'instauration des règles de vie, améliorent les relations, permettent des remises en cause...

On évoque Januz Korczak, l'oeuvre de ce grand pédagogue, sa république d'enfants, le journal, le parlement des enfants, la radio.

La Pologne a porté la Déclaration des Droits de l'Enfant en 1979. Qu'en est-il du suivi de ces textes ? La place des O.N.G. ?

L'article 42 de la Convention fait obligation aux Etats parties de " faire largement connaître les principes et les dispositions de la Convention, par des moyens actifs et appropriés, aux adultes comme aux enfants." *(Voir Droits de l'Enfant... Document de Jean Le Gal)*

Il est donc possible de contacter les organisations. *(Numéro vert ?)*

Des difficultés d'application surgissent face aux Droits des Etats parties. *(Législation)*

Il n'existe pas de statut de l'enfant, les Droits restent liés aux Responsabilités Juridiques *(Justice)*

Cette année avait lieu la RIDEF en Pologne : il y a lieu de comparer les systèmes de Korczak, Makarenko, Freinet. Makarenko et Korczak avaient à faire à des populations marginalisées (orphelins, juifs...) Freinet, lui-même, à des réfugiés espagnols... pour lesquels il n'avait pas trop de comptes à rendre ; même si les conditions étaient difficiles, elles étaient aussi favorables.

Se pose le problème de la place de l'être par rapport au groupe.

Quels sont les individus de nos classes ? (liens avec le quartier, la vie)

Où se situent les limites de notre action ?

L'exemple des classes affiliées à l'OCCE : ces classes sont bien constituées en association, mais les enfants ont-ils le pouvoir ? Là aussi il faut un adulte.

Comment faire pour aller plus loin ?

Peut-on donner tous les pouvoirs ?

Il n'est pas de coopération qui s'installe spontanément. La réunion peut être provoquée à partir de cas précis.

Autre exemple : Il ne faut pas attendre trop de l'administration. La Convention a force de Loi. Or, rien, n'a changé.
Un travail est à faire au niveau de la circonscription pour élaborer une Charte en commun entre plusieurs écoles : à partir d'un embryon de règles de vie affichées, partons du Droit, c'est-à-dire de l'origine. Des synthèses sont faites, on les renvoie dans les écoles pour aller vers un consensus. Le travail en commun est très fécond, les discussions permettent d'arriver à l'élaboration d'une Charte des Droits. L'année suivante, on s'attaque à une Charte des Devoirs.

Réaction à cette façon de procéder : un participant n'est pas d'accord avec cette idée de consensus (mollesse). Il rappelle la nécessité de défendre pour l'enfant ses Droits, y compris contre sa famille. La démarche est plus importante que le produit. La proclamation du Droit, c'est idéal ; les enfants sont sujets de droits sans être citoyens.

L'enfant peut-il pratiquer alors qu'il est en train d'apprendre ? (Problème de la Convention droits et responsabilités). Certains droits ne peuvent être exercés, quel est le champ dans lequel ils peuvent s'exercer ? (règlement intérieur) ?

Il existe un flou juridique autour de la responsabilité du chef d'établissement.

La Convention est nourrie par les hommes : il y a lutte entre :

le regard " Amérique "
le regard " Etat islamique "
le regard " Type asiatique "

Ce texte de la Convention pourrait-il encore être signé aujourd'hui ?

Il y a une différence entre les droits acquis et les droits octroyés.

Notons l'influence du travail de F. Dolto : l'enfant est en travail d'accession.

Un travail serait à faire, partout, sur les lois et règlements intérieurs.

D'autres interventions de participants plus jeunes (non développées) :

- L'école est gratuite et obligatoire. On ne demande pas aux jeunes quel type d'école ils souhaitent. Comment permettre à l'enfant de choisir sa propre école ?
- Le statut d'enfant reste inexistant dans le Monde.
- Pourquoi choisit-on d'être parent ? Enseignant ? (Il n'y a pas de cours psycho-infantile).
- Peu de femmes s'expriment. Et les filles, dans les classes ?
- Le droit et la sanction.
- La première année de classe pour un enseignant : statut difficile car il est proteur de l'institution (difficile à perdre).
- Problème de la séparation des pouvoirs : " Le maître dispense tous les pouvoirs ". Il y a cumul des fonctions du maître.
- Le médiateur dans l'établissement.

Quelques essais de réponses des anciens de l'ICEM :

- Si on vous écoutait, on n'oserait rien faire. Quand on a démarré, on a donné la parole aux enfants, on a avancé avec eux dans l'exercice de leurs droits.
- Les résistances à l'exercice de la libre expression viennent plus de son propre "intérieur" (intérieur de l'Educateur)
- Les réponses sont aussi d'ordre pédagogique.
- Il n'est pas question de réduire le rôle de l'école publique, les enseignants ont une mission laïque ; leur mission n'est pas que d'instruire ; il y a d'autres enjeux.
- Enfin n'oublions pas les filles si promptes à faire oublier leurs droits.

Pierre Yvin :

Les questions nous renvoient à une pratique de la classe Freinet : vers l'autogestion coopérative. Dès le plus jeune âge, il s'agit d'aller vers la démocratie, par la pratique naturelle, en continuant à avancer...

L'essentiel, c'est que cette Convention entre dans les faits. Notre travail est de faire vivre ces Droits dans notre école publique par la coopération, non pas en gérant des finances, mais en la faisant vivre au quotidien et ce pour le maximum d'enfants.

Elle n'est pas révolutionnaire, mais essayons de la faire entrer dans nos pratiques.

Enfin, n'oublions pas l'article 30 de la Convention qui rappelle que tout enfant doit pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle.

En conclusion, permettre aux enfants, grâce à la connaissance de la Convention, d'exercer leurs droits à l'école, est possible, reste un combat majeur, laïque, mais ets-ce suffisant ? Il est nécessaire d'ouvrir sur l'extérieus, de permettre une véritable citoynneté. Comment faire pour faire vivre aux jeunes une vraie citoyenneté à l'école, dans leur ville, et dans leur vie ?

Enjeu démocratique de société !

Compte-rendu par Denise Le Bars

Châtiments par les parents : la plainte de l'enfant acceptée

STRASBOURG. - La plainte contre la Grande-Bretagne d'un jeune garçon de 12 ans, victime de châtiments corporels de la part de son beau-père, a été jugée recevable hier par la Commission européenne des droits de l'Homme à Strasbourg.

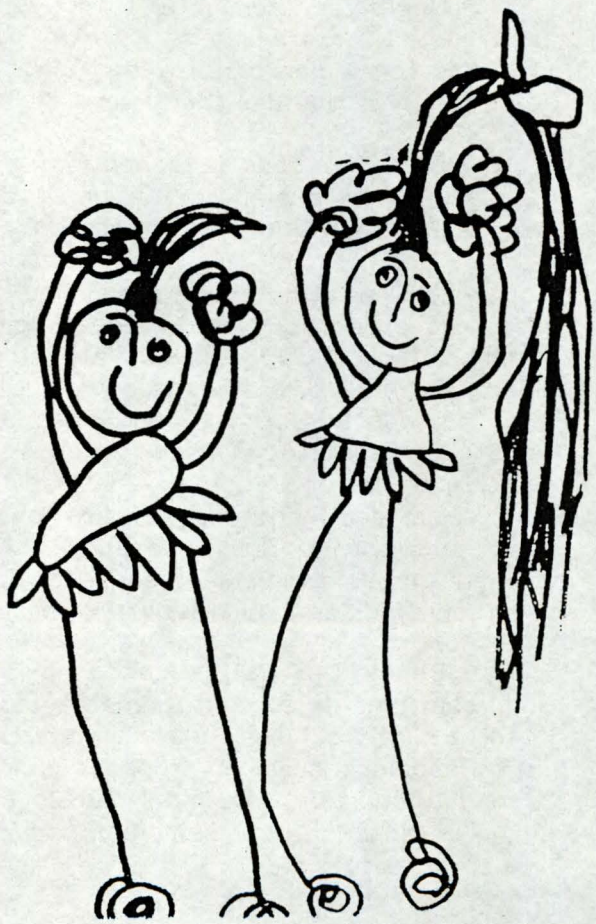
C'est la première fois que la Commission européenne, qui filtre les requêtes, avait à examiner une affaire de châtiments corporels infligés à un enfant par ses parents, en dehors d'une école. Le jeune Britannique reprochait au gouvernement de son pays de ne pas l'avoir protégé contre des **« traitements dégradants »** et de ne pas avoir assuré le respect de sa vie familiale. Au cours d'une audience à huis clos, hier, ses avocats ont également souligné que les enfants subissaient une discrimination par rapport aux adultes, car ils pouvaient moins bien se protéger contre les violences physiques. La démarche du jeune garçon s'appuyait sur des faits datant de 1993. Alors âgé de 9 ans, l'enfant avait été frappé à coups de canne par son beau-père. Le beau-père fut arrêté et emprisonné, mais il fut relaxé par un tribunal britannique, car la loi prévoit que les parents ont le droit de **« corriger »** leurs enfants, si la **« correction est modérée dans la manière, l'instrument et la quantité »**.

Le jeune garçon et son père naturel, chez qui il est retourné vivre, ont alors porté l'affaire devant l'instance européenne. Lors de l'audience d'hier, le gouvernement britannique a tenté de faire valoir que sa responsabilité n'était pas engagée dans les relations entre le garçon et son beau-père, contrairement aux affaires de châtiments corporels dans les écoles pour lesquelles il a été condamné par la Cour européenne des droits de l'Homme en 1992 et 1993 (écoles privées). Il a plaidé que le tribunal britannique avait entendu tous les témoins avant de juger que le châtiment infligé par le beau-père était raisonnable, étant donné les circonstances.

Le représentant de la Grande-Bretagne a enfin souligné que les requérants n'avaient pas épuisé toutes les voies de recours internes. Ce à quoi les avocats du jeune garçon ont répliqué que la poursuite d'une procédure civile aurait impliqué de faire revivre à ce garçon le traumatisme d'un procès où sa propre mère, aux côtés de son beau-père, témoignait contre lui.

La Commission européenne, dont l'arrêt de recevabilité n'engage pas la Cour européenne, va maintenant examiner au fond l'affaire. Elle tentera ensuite de parvenir à un règlement amiable entre les deux parties. Si elle n'y parvient pas, l'affaire pourrait être portée devant le Comité des ministres ou la Cour qui tranchent en dernier ressort.

(Journal "L'ECLAIR" - Nantes)



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
Sept. Octobre 1996

ATELIER : AUTO-GESTION

Intervenant : Pierre YVIN

20 personnes présentes parmi lesquelles des représentants des syndicats, des enseignants du primaire, en équipes pédagogiques, des isolés, des enseignants de l'ecole Bonaventure, du Lycée autogéré de Paris, des enseignants de maternelle.

Historique : Pierre Yvin présente la façon dont il a travaillé, puis développe la notion d'autogestion chez Freinet et chez les camarades de l' ICEM : la démarche, le Conseil de coopérative, l'engagement de l'éducateur.

Pierre a toujours mené son travail en liaison avec d'autres camarades.

Il rappelle que la pédagogie de Freinet est d'essence autogestionnaire, et que Freinet reliait son travail scolaire à un projet politique.

L'autogestion se veut " souple, non figée. "

Fidèles à Freinet nous avons continué nos recherches avec l'apport de la psychosociologie (Lapassade, Lobrot) et de la pédagogie institutionnelle (F. Oury)

Ces recherches se faisaient par échanges dans des cahiers de roulement, où chacun s'exprimait librement. Elles étaient discutées au sein de la commission spécialisée car le travail se faisait dans les classes de perfectionnement, où plus de liberté était possible, sans trop de problèmes avec l'Inspection. Mais les échanges s'étendirent dans le groupe régional Ouest : maternelle, primaire, secondaire, au cours de rencontres, de stages, en Belgique, avec M. Lobrot, de colloques avec H. Laborit.

Si leurs recherches furent souvent l'objet de critiques à l' ICEM, elles furent bien accueillies à l'extérieur.

Imprégnés des lectures de Pistrack, Makarenko, Rogers, ils furent des précurseurs, des praticiens, pas des théoriciens de l'Université.

- En 1971, dans la collection "Documents " (N°7) de l' ICEM, ils publient " Vers l'autogestion ": "quelques expériences de prise en charge coopérative chez les inadaptés" préfacé par Jean Vial, livre toujours d'actualité.

- Le Conseil de coopérative, lieu de parole sur l'institution, permet, avec l'adulte, de prendre des décisions et de les appliquer. C'est un moyen de régler les problèmes de la communauté. C'est la possibilité de remettre en cause le plan de travail. Les règles de vie, élaborées peu à peu, aboutissent d'une longue expérience tâtonnée.

L'autogestion, remise en cause permanente, avec démystification de l'adulte, une démarche réaliste et vivante, ne peut se réduire à quelques formules et techniques dites libératrices. La pédagogie Freinet se dopit d'accepter la concertation et la critique des techniques, des institutions et des politiques. Les camarades travaillaient sans hiérarchie, avec leurs essais, leurs questions. C'étaient des militants engagés en liaison avec les ouvriers autour de l'Ecole. Ceci reste une idée neuve, difficile toujours, mais ce n'est pas une utopie. Il s'agit du travail reconnu par d'autres, ce n'est pas le fait d'individus isolés.

- De 1971 à 1982, une commission nationale à l' ICEM travaille sur l'autogestion, réunissant plus de soixante camarades de la maternelle à l'université. (A ce propos, citons la sortie du livre " Les Rois nus ", de Jacky Chassanne).

Rappelons aussi la prudence avec laquelle les camarades parlaient de leur travail "Vers l'autogestion". Ils n'ont jamais dit que c'était de l'autogestion. Alors, aujourd'hui, quand on annonce pour certaines écoles " Pédagogie autogérée " qu'en est-il ? Que met-on derrière ces mots ?

QUESTIONS ... INTERROGATIONS ... REPONSES ?

- On ne peut passer sous silence la période de 1968 qui fut si prometteuse. Après cet élan, qu'y a-t-il eu ?

Les participants à l'atelier vont alors échanger leurs conceptions et leurs pratiques. Très vite on distingue deux manières d'être chez les enseignants qui se sont intéressés à l'autogestion :

. Une prise de conscience d'abord politique : c'est, chez certains, d'abord un enjeu politique qui les amène à concevoir un système, une pratique en rupture totale. Ils notent la différence de sens entre co-gestion et autogestion. Que doit-on gérer en commun ? Est-ce vouloir une pratique en rupture totale ?
La pédagogie est-elle secondaire (peut-être ?) quand dans un lycée il y a contrainte ?
Les enseignants de Banaventure ont un statut spécial expérimental, dès le départ.
De même en lycée autogéré (Paris, St Nazaire...)

. D'autres enseignants sont arrivés par la pratique de leur classe à concevoir l'autogestion.
Le rôle de l'adulte est prédominant.

- Quelles sont les limites à la pratique de l'autogestion ? (lycée)
En lycée et collège, Freinet était (est) très peu connu. En primaire par contre la différence est grande : l'enseignant , présent six heures sur six avec les enfants, peut développer un projet d'autogestion à l'inverse des professeurs.

- Se pose le problème de l'équipe qui sous-tend le projet. Où sont les limites ? Qui assure le suivi ?

Parmi les questions posées à Bonaventure : ce serait les tromper que de dire que très peu d'enseignants sont capables de vivre l'autogestion. Il y a si peu d'expériences de responsabilités partagées. S'il y a une accroche extérieurs, il y aura à combattre peut-être cette différence de conception. C'est notre rôle de militant de dire : "On a un projet dans le coeur qui tend vers l'autogestion, dans le primaire, dans le secondaire, et on ne refuse pas un rayon de soleil à un malade..."
Lorsque plus tard -en 1968- nos élèves ont pris la parole, que dans les collèges nos élèves de primaire prennent des responsabilités, n'y a-t-il pas de raisons de continuer ?
A Paris, il n'y a pas d'école Freinet mais "Vitruve" : on retrouve ces élèves dans les espaces de parole.

- Problème de recrutement des élèves dans les écoles différentes : le recrutement est déterminé au niveau du choix parents et èlèves en lycée, tandis que lorsqu'on prend tout un secteur en charge même si c'est plus difficile on touche tous les publics.

Se pose donc le problème volontariat / école de secteur. Si certains viennent sur le projet politique du lycée, on découvre que l'on perd certaines choses.

- La part du maître :
Un enseignant qui accueillait des jeunes en formation (trois semaines en formation, trois semaines entreprise) fait part de son travail. Il ne s'est jamais posé la question de ce qu'ils avaient trouvé à la sortie, alors que lui avait un projet dans la tête, qui le conduisait à une pratique

- Que peut-on mettre en place en séance de deux heures ?

- Une enseignante de maternelle (première année, isolée) se dit "obligée d'être la

maîtresse". Comment parler d'autogestion ?

- Des enseignantes d'une équipe pédagogique à Marseille nous parlent des points d'ancrage, de la liaison maternelle-primaire. Qu'en serait-il si la pratique "coopérative" était généralisée ?

- Un enseignant de Belgique :
Quand tu débarques dans ta classe, que vas-tu apporter, que vas-tu permettre, vas-tu discuter de tout ? Quelles sont les limites ? Les recours-barrières ? Les valeurs fondamentales ? Tu dois éliminer avant la classe ces valeurs. Il est possible de discuter "en l'air" d'autogestion, mais si on doit faire un journal par exemple, il faut apprendre, apprendre à vivre ensemble, sans violence, faire les règles de vie, les adapter, les changer... C'est difficile. Sans compter avec l'enseignement de la religion (? !)Où se siue alors la concertation ? Il faut être conscient !

-Pierre Yvin :
Ce qui importe, c'est la démarche, quelle que soit la classe, maternelle, primaire, secondaire... La notion de Conseil est différente en maternelle et à l'université.
Ce qui compte aussi c'est la participation. L'essentiel est que les jeunes vivent également l'autogestion, mais en respectant les programmes. La pédagogie ne nie pas les savoirs. Nous avons des plannings d'acquisitions : au cours du conseil on les sort, et on coche...

- Bonaventure :
Notre liberté, on en a peur ! Or, les règles, ça s'apprend en discussion collective. C'est au bout de l'année qu'on voit. La première année est la plus difficile. Après c'est plus aisé. L'expérience de Bonaventure peut le montrer.

- Jacques Baud :
Chaque fois on pose le problème de la position de l'égalité du maître face aux élèves. C'est un faux problème. Peu à peu le maître va s'effacer. La stratégie ? être à l'écoute des "petits riens".
exemple :
En fin d'atelier de peinture, une stratégie : le personnel de service va nettoyer.
Autre stratégie : on donne la parole à la fin de l'atelier. C'est essentiel, les tâches matérielles !
Après, c'est le rôle du maître que d'assembler ces "petits riens" et ça se structure.
C'est surtout (avons-nous constaté) au niveau du CE que les enfants sont capables de s'investir dans la gestion de leurs apprentissages et là on peut réfléchir sur les contenus.
A partir d'une expérience dans une classe de CE2-CM1 on a pu analyser comment les anciens pouvaient imposer leurs projets. Le maître se doit d'être vigilant pour tempérer ces luttes de pouvoir entre gamins.

EN CONCLUSION, L'AVENIR ?

La commission autogestion de l' ICEM existait aussi à l'AIS. Comment à l' ICEM est analysé le fait que cette commission n'existe plus ?
Il paraît évident qu'une telle commission ne puisse se faire par une seule personne. Les participants à l'atelier souhaitent qu'une telle commission puisse renaître, regroupant enseignants en exercice, isolés ou non, et avec le soutien d'un ou deux "chevronnés".
Bernard Le Boeuf, de l'école Bonaventure, souhaite s'investir dans ce travail et propose à tous ceux qui veulent s'inscrire de recevoir les articles sur les Conseils de Coopérative. Il se charge de les reventiler.
Un renouveau des cahiers de roulement ?

Compte-rendu de Denise Le Bars.

Bernard LE BOEUF (ICEM 17) - Bonaventure - se propose de coordonner toutes informations sur les Conseils d'enfants (en accord avec les participants de l'atelier). Mises en place, difficultés rencontrées, place des enfants au sein du Conseil, place de l'adulte.
Vos contributions seront photocopiées aux membres ICEM qui souhaitent participer activement à cette démarche.

BONAVENTURE 35 allée de l'Angle - CHAUCRE - 17190 ST GEORGES D'OLERON

Roger UEBERSCHLAG a écrit à Pierre au sujet de l'autogestion :

Cher Pierre ,

Je te lis toujours avec intérêt mais ce que tes lettres et documents déclenchent chez moi , c'est un vif désir de conversation qu'une réponse ne saurait assouvir. Je vais pourtant essayer de te donner mes premières réactions à ton texte :

1) Un rappel historique de l'auto-gestion est intéressant mais sa valeur démonstrative reste limitée car les enseignants de 1996 n'ont plus la même vision de leur métier : les réformettes, les effets de mode, le temps grignoté par d'autres projets, l'inflation des littératures pédagogiques qui ont explosé depuis quelques années trouvant leur justification dans la préparation de thèses-alibis, font que tout est à reprendre. Sur la base d'une convivialité NOUVELLE ,attachée à l'intérêt pour LES AUTRES alors que l'institution actuelle ne cesse de prôner une coopération sans lui faire prendre racine.Le dépérissement actuel de l'ICEM en apporte une illustration qu'on passe sous silence.

2) s'il y a un livre à écrire, c'est en partant de cette atmosphère individualiste de désengagement , en indiquant d'après certains exemples vécus actuels comment on arrive à une autogestion aujourd'hui (évidence CONCEPTUELLE mais en même temps mise en place pratique difficile sinon impossible , compte tenu du contexte scolaire). Au niveau des luttes syndicales des cheminots et en particulier des expériences de la grève de décembre, la mobilisation est plus forte qu'en 1968.Mais dans les milieux enseignants, qui aurait osé demander des sacrifices semblables ?

3) Les recettes de 1968 étaient bonnes mais demandent à être actualisées et on ne peut faire des propositions qu'à partir des réalités actuelles.Si l'Histoire est un perpétuel recommencement, elle change de costume à chaque répétition!

4) La pédagogie institutionnelle part de bons sentiments mais se traduit chez certains par une autogestion tellement codifiée, prise dans une spirale de réglementations certes co-gérées mais ce corset légaliste prend le dessus sur une souplesse et une tolérance mutuelle sans laquelle on vit dans une espèce de crispation. Le virus de la bureaucratie menace !

5) La formation des maîtres, prévue comme une co-gestion des trois stades :primaire-collège-lycée,expérimentée dans des IUFM, est en panne. La première année se passe à préparer un concours, c'est-à-dire à OUBLIER LES FUTURS ELEVES.

Conclusion: La NOSTALGIE fait du bien aux anciens mais ne persuade pas la nouvelle génération !

Extraits du
JOURNAL QUOTIDIEN
Congrès de Valbonne

LE CENTENAIRE - un moment pour se retrouver, pour retourner aux sources, pour se réassurer en tant que minorité agissante dans un milieu professionnel pas toujours facile.
Quoique : le dénominateur commun (?)
... quand on voit la pratique pédagogique d'un Bernard Collot dans les "petites structures" d'un côté, la pédagogie institutionnelle d'un Jean-Louis Maudrin de l'autre, en passant par l'approche autogestionnaire d'un Pierre Yvin. C'est la différence qui apparaît.
... quand on voit la charge affective, à fleur de peau qui régit parfois les rapports à propension au fusionnel.
On pourrait penser que tout cela contient des ingrédients à caractère explosif. En effet et hélas, de temps à autre, cela pète par manque "d'objet médiateur".
Certes, parfois, nous aurions à gagner à affirmer nos bases, même pendant le congrès : un texte libre n'est pas une rédaction à sujet libre ou un "texte sans consigne" (terme didactique utilisé dans la plaquette de l'I.C.E.M.) ; le dessin libre dans l'art enfantin n'est pas un dessin d'après modèle, etc.
Cependant, ce n'est pas LA pensée Freinet, mais cette diversité, ses contradicions qui sont le mouvement Freinet. C'est cette matière "rugueuse", "rapeuse" qui permet d'avancer ; c'est l'interrogation et non la surface lisse qui permet d'aller plus loin dans la pratique pédagogique et politique.
Affirmons nos bases ! Cultivons nos différences!

Gerald Schlemminger

Je suis fortement impressionnée par le rassemblement de tant de gens de l'education qui n'ont pas encore perdu l'esprit de lutte. ***(une militante allemande)***

La nostalgie révolutionnaire est certainement agréable, l'utopie qui nous indique la direction est nécessaire. Mais c'est dans les actes quotidiens, en apparence anodins, que se manifeste l'engagement pédagogique susceptible de produire, peut-être, des lendemains qui chantent. **(Jany Gibert, instit à Lodène)**

Ignorer le passé, c'est être condamné à le revivre. C'est donc vital de rappeler les fondements historiques même si on a eu l'impression , dans l'Education Nationale, de ne pas sortir des difficultés - au contraire- sous différents gouvernements.
(un militant)

Cela démarre par la grande messe, un discours gauchiste. J'aurais aimé que le congrès se termine par un engagement plus marqué sur tous les plans, social, politique , pédagogique.
(Henri Portier, prof de lycée)

La séance d'ouverture est tout à fait dans l'esprit Freinet. Il y a vraiment continuité entre les écrits de C. Freinet et les discours de ce matin. ***(William Lee, prof d'université Etats Unis)***

de Freinet au Sénat

Le sénateur U.D.F., Monsieur Laffitte , ancien élève de Freinet

A quelle époque avez-vous été en classe avec C. Freinet?
Monsieur Laffitte : De la rentrée d'octobre 32 jusqu'en juin 33 lorsque son école a été fermée.

Pour quelles raisons vos parents vous ont-ils envoyé à l'école de St. Paul-de-Vence ?
Monsieur Laffitte : Je rentrais d'Allemagne. Mes parents ont trouvé que cela me permettrait de m'adapter et j'ai intégré le groupe des petits.

Pourriez-vous évoquer quelques souvenirs de cette époque ?
Monsieur Laffitte : Je me rappelle d'abord le plaisir des textes. Nous les présentions devant la classe. Puis, il y avait le choix de textes. Ce n'était pas le texte le mieux écrit, le plus "intellectuel" que la classe choisissait. C'était celui qui était le mieux adapté à la situation de la vie du groupe, celui qui exprimait le mieux ce que nous ressentions, ce que nous vivions.
Rappelons également que Freinet pouvait être très directif dans le travail. On oublie cela parfois.
Un autre souvenir est notre travail sur le robinet : nous sortions à la grande fontaine du village qui avait quatre jets.
Freinet demanda : "Comment fait-on pour trouver le débit d'eau? Par quelle mesure ?"
Un élève répondit : "...en litres".
Freinet : "Mais comment mesurer ?"
Un autre élève : "Mettre un seau sous la fontaine. Il nous faut donc quatre seaux."
Freinet : "Oui, on peut aussi ne prendre qu'une seule fontaine et multiplier le résultat par quatre. Mais cela ne nous donne pas encore le débit."
Un élève : "Il faut également savoir en combien de temps le seau sera plein."
Freinet sortit sa montre. "21 secondes pour remplir le seau. Mais cela fait combien de litres ?"
Un élève suggéra de mesurer en mètres cubes. Un autre proposa de chercher des bouteilles et de les remplir avec un entonnoir.
J'ai trouvé cette leçon extrêmement vivante.

CELESTIN FREINET AUJOURD'HUI...

par Louis LEGRAND

Allocution d'ouverture du colloque organisé le 8 octobre 1996 à l'UNESCO pour la célébration du centenaire de la naissance de Célestin Freinet, par Louis Legrand, président du Comité d'organisation.

Le 15 octobre 1996 naissait Célestin Freinet, à Gars, petite commune des Alpes Maritimes.

Nous sommes réunis aujourd'hui, à 8 jours de cet anniversaire, pour rendre un hommage public à celui qui devint un grand pédagogue de notre temps.

Cémébrer un centenaire a toujours quenque chose d'ambigü. Ce peut être, en effet, rappeler les mérites passés d'un homme qui marqua une époque définitivement révolue. Mais ce peut être également s'interroger sur l'actualité persistante d'une oeuvre qui demeure source d'inspiration, malgré le temps qui passe.

La cérémonie d'aujourd'hui montre assez qu'il s'agit de cette seconde interprétation. Célestin Freinet est encore présent parmi nous comme en témoignent le nombre et la qualité de ceux qui se sont réunis ici et le caractère hautement symbolique du lieu. L'UNESCO nous accueille, venus du Monde entier, montrant par là l'importance qu'a prise et que conserve, au-delà du territoire Français et Européen, la pensée et l'activité du grand pédagogue. J'essaierai de dire succintement en quoi la pédagogie Freinet est encore capable de nous interpeller aujourd'hui, alors qu'elle est née et s'est développée entre les deux guerres et que les conditions matérielles et sociales se sont depuis considérablement transformées.

La naissance de la pédagogie Freinet a eu lieu dans un monde fondamentalement rural. Les grands ensembles bétonniers se sont développés dans les années soixante. L'immigration a profondément modifié la population populaire de nos écoles.. Le travail artisinal a peu à peu cédé la place au travail répétitif des chaînes, et maintenant à l'automation. L'informatique a envahi les lieux de production. En même temps, la moudialisation généralise la compétition sauvage. Le chômage est omniprésent. La protection sociale est menacée. Dans ces conditions, comment la "pédagogie Freinet" peut-elle encore survivre et prospérer ? Il ne manque pas aujourd'hui de bons esprits pour considérer que les méthodes Freinetappartiennent à une pédagogie "nouvelle" qui le fut dans un âge aujourd'hui définitivement révolu.

Et pourtant la seule présence ici de représentants venus avec des enfants du Monde entier nous interpelle et nous montre que la pédagogie Freinet a su s'adapter à ce conte social nouveau. Comment celà est-il possible ?

Disons d'abord que l'évolution des technologies et la généralisation de l'information médiatisée ne constituent pas un obstacle, pour ceux qui le désirent, à l'exercice des techniques de la communication et de l'étude tâtonnée. L'imprimerie manuelle et le limographe ont naturellement cédé la place au clavier informatique, au traitement de texte, à l'impromante, au FAX. Les léthodes audiovisuelles primitives se sont adaptées à la télévision, au cederom, et la bibliothèque de travail reste un instrument apprécié d'accès au savoir puisé dans le milieu proche et lointain. Les techniques de la coopération scolaire enfin demeurent accessibles pour les pédagogues qui le désirent, quelles que soient les conditions de l'environnement urbain. L'évolution technique et sociale de nos sociétés ne constitue donc pas un obstacle au développement des techniques Freinet : leur adaptation de fait peut naturellement nous en convaincre.

Et pourtant, il faut en convenir, la pédagogie Freinet demeure encore et toujours une nouveauté à découvrir et à promouvoir quelle qu'ait pu être l'utilisation que les pouvoirs publics ont pu en faire ici et là, au fil des réformes successives. Quelles qu'aient pu être également les modifications visibles dans l'enseignement de la langue et le développement de l'enseignement scientifique. Mais ces retombées demeurent encore parcellaires, diffusent lentement et rencontrent toujours des obstacles silencieux ou explicites à leur généralisation. La pédagogie Freinet demeure un modèle possible, mais les pédagogues qui s'en inspirent sont toujours des militants au sein d'un Mouvement. La perduration de cette militance et l'existance toujours vivante du Mouvement montrent assez que l'actualité de la pédagogie Freinet ne réside pas dans la seule technique mais dans les convictions éthiques et politiques qui la fondent. Freinet lui-même nous en a avertis : les "techniques Freinet" sont des "techniques de vie" et sa pédagogie est celle de l'école populaire Sur ces deux points, la pédagogie Freinet demeure l'inspiratrice d'un combat qui n'est pas prêt de s'achever.

En ce qui concerne les techniques, qu'il s'agisse de l'imprimerie et de la correspondance scolaire, du calcul vivant, de l'étude du milieu, du dessin ou de la musique, l'essentiel pour Freinet est de faire en sorte que ces apprentissages correspondent à un besoin de l'apprenant. Or celà s'oppose à l'apprentissage scolaire traditionnel qui d'finit les sujets d'étude à priori et qui prétent les faire apprendre de façon impositive. De là également l'importance du "tâtonnement expérimental" dans tout apprentissage. Le besoin de comprendre et celui de communiquer étant premiers, la connaissance et la communication ne peuvent intervenir qu'au terme d'une recherche personnelle tâtonnée où le maître et les disciples apparaissent comme des adjuvants et des aides occasionnels. Or cette exigeance d'un apprentissage véritable ne peut que s'affirmer aujourd'hui où le développement inouï du savoir rend illusoire tout encyclopédisme. Apprendre à apprendre, répondre à sa mesure à toute interrogation deviennent indispensables faute de quoi l'enseignement verse dans un psittacisme conduisant au désintérêt et au refus de l'école ceux que le milieu familial ne prédispose pas à accueillir une culture élaborée.

Et c'est par là que nous retrouvons le second principe fondamental de la pédagogie Freinet : l'Ecole Moderne est une école populaire, c'est-à-dire qui s'adresse avant tout aux enfants du peuple qui ne participent pas d'emblée à la culture scolaire. Or les enfants du peuple ont une culture propre qu'il convient de reconnaître et d'exploiter pour les faire accéder au savoir abstrait indispensable dans une culture générale. Or l'échec scolaire est devenu aujourd'hui une préoccupation majeure dans une société de la compétition qui élimine de façon sournoise et impitoyable ceux que le milieu ne prédispose pas aux jeux gratuits de l'intelligence abstraite. Autrefois, l'école du peuple recevait les enfants du peuple de façon séparée. Aujourd'hui, l'unification des cursus obligatoires prétend soumettre l'ensemble de la population scolaire au régime de l'abstraction. La prise en compte de l'apprenant dans sa spécificité devient donc une exigence incontournable si l'on veur éviter les effets d'une sélection précoce et de l'exclusion génératrice de désespoir et de violence.

Ces deux exigences d'un apprentissage vrai et d'un respact de la diversité sociale et culturelle conduisent à concevoir une école où l'enfant se sente chez lui et soit reconnu comme une personne à part entière. Dans un monde qui ne connaît que la compétition et l'élimination de ceux de ceux que le milieu ne prédispose pas au succès scolaire, l'école Freinet, comme école de la fraternité, est devenue une nécessité impérieuse. C'est par la reconnaissance de tous les enfants dans leur spécificité que l'on peut espérer combattre toutes les formes de ségrégation et les intolérances qui en résultent, avec le cortège de racisme, de violence, de guerres, de génocides. L'école doit apprendre à tous à vivre ensemble, à se respecter, à coopérer. Ce qui était vrai dans l'école rurale d'autrefois est devenu une exigence impérieuse dans notre univers technique dominé par la compétition nationale et internationale.

C'est pourquoi la pensée de Freinet demeure une inspiratrice inestimable. Les militants Freinet ne sont pas seulement des techniciens. Ils aspirent à être les témoins d'un ordre plus humain et prétendent agir socialement pour y parvenir. Freinet, par delà les évolutions historiques et idéologiques demeure fondamentalement un éveilleur de conscience et le témoin d'une exigence intemporelle d'humanité.

Louis LEGRAND

HOMMAGE A CELESTIN FREINET
UNESCO - 8 Octobre 1996

par Guy AVANZINI

L'institution qui nous accueille aujourd'hui offre certainement à la célébration du Centenaire de Célestin Freinet le cadre qui lui convient. Sa structure et sa fonction internationale correspondent en effet adéquatement au voeu que l'instituteur alors inconnu du Bar-sur-Loup énonça d'emblée de ne pas rénover seulement - si excellement que ce fût - sa propre classe, mais bien de susciter un mouvement dont la diffusion allât au-delà des frontières françaises. En ce sens, la séance qui se déroule en ce lieu représente pour lui, à la fois, un accompagnement et une consécration, qu'elle signifie de même pour tous ceux qui, de sa génération ou plus jeunes, eurent la chance mais aussi prirentle risque d'être ses compagnons et de s'engager avec dans la voie de la rénovation : ceux qui, au sein de l'ICEM et de la CEL, bénéficièrent du privilège de travailler avec lui savaient, simultanément, l'indifférence, l'incompréhension, voire les représailles, auxquelles ils s'exposaient. C'est avec courage, générosité et ingéniosité qu'ils ont contribué à cette immense initiative de transformation de l'Ecole primaire. Et tous ceux qui ont, à des titres divers, participé à l'aventure de Vence - et l'on ne saurait oublier ici les enfants, à l'intention de qui elle s'était engagée - doivent aussi être l'objet de l'hommage ici rendu indissociablement à Célestin et Elise Freinet.

Force est en effet de reconnaître dans le fondateur de l'Ecole Moderne l'un des plus grands pédagogues et des meilleurs éducateurs du XX° siècle. Si son oeuvre est légitimement exposée à la discussion, du moins sa pensée pédagogique et sa pratique éducative se sont-elles imposées et s'imposent-elles aux débats sur l'Ecole. Leur qualité et leur apport débordent la formulation que lui-même a élaborée et, pour douloureux qu'ils aient été, les incidents de parcours, les divergences et les dissidences en témoignent à leur manière. A cet égard, il s'impose de rappeler que son ami le Professeur Jean Vial, vice président du Comité du Centenaire, disparu en juillet dernier, fut l'un des tout premiers à avoir saisi la pertinence et la fécondité de ses vues ; nul ne s'étonnera que je tienne à évoquer sa mémoire et à unir l'expression de la reconnaissance que nous lui devons à celle que nous éprouvons vis-à-vis de Freinet.

Faute de pouvoir inventorier tout ce qui est dû à celui dont la mémoire nous réunit, je retiendrai seulement quelques traits. Et d'abord la force de sa personnalité, l'intensité de sa présence, alliée à sa simplicité et à sa modestie, l'autorité qui émanait de son authenticité, l'impact de sa parole, cette éloquence spontanément poétique et cet art des formules simples et denses. Pour l'avoir bien connu, notamment lors des congrès annuels et lorsque j'étais professeur de psychopédagogie à l'ENI de Lyon, m'être rendu plusieurs fois, à son invitation, aux journées qu'il organisait au Pioulier au début de septembre - je me souviens en particulier d'une visite effectuée ensemble du Musée de Coursejoules - j'ai ressenti et apprécié la chaleur de son accueil.

Mais c'est surtout sa contribution à la pratique éducative et à sa réflexion sur elle qu'il convient d'analyser brièvement. Sur ce point, saluons son énergie et son sens de la liberté : justement convaincu de la fécondité de ses vues, il était à bon droit désireux d'être reconnu et en recueillait volontiers les signes avant-coureurs mais, rendu prudent par l'hostilité qu'il avait si souvent rencontrée, il redoutait de laisser capter par d'autres l'orientation intellectuelle du Mouvement. S'il réagissait vivement aux attaques qu'il subissait ou aux suspicions qu'il pressentait, il n'était pas moins réservé vis-à-vis des propositions de collaboration dans lesquelles il pouvait discerner une intention annexionniste. Convaincu, par l'observation des classes dans lesquelles on les appliquait, de l'efficacité des procédures qu'il avait inventées, il était opposé à des contrôles méthodologiques vétilleux et préférait la supériorité de son "tâtonnement" aux détours qu'on lui conseillait parfois au nom des exigences d'une validation rigoureuse, qui aurait privilégié les processus expérimentaux au détriment de la qualité relationnelle.

Constatant, dans son école de Vence où il recut et éleva tant d'enfants en difficulté, que les conditions de vie qu'il leur donnait induisaient leur amélioration scolaire et psychologique, il récusait tout ce qui lui semblait les étiqueter selon les concepts de certaines théories psychologiques alors en vigueur. A ses yeux, c'est l'action éducative qui éclaire les cheminements psychologiques, et non l'inverse. D'où sa parenté objective avec Vitgosky, rappelée par M. Ueberschlag. Ses anciens élèves, ici présents, savent ce qu'ils lui doivent : pour lui, en effet, chaque enfant est une personne, c'est-à-dire un être unique, porteur non seulement de la dignité inaliénable liée à ce statut, mais aussi d'une créativité que l'éducateur doit libérer et nourrir. Et là se situe, selon l'expression établie, " la part du Maître ".

C'est pourquoi il entreprit de combler les lacunes de l'Education Nouvelle. Vous le savez, il en connaissait bien les théoriciens et leur pensée. Pendant sa longue convalescence, après sa blessure de guerre que Madame Bens a eu l'heureuse idée de rééditer tout récemment*, il lut de près Rabelais, Montaigne, Rousseau, mais aussi Ferrière et Decroly. Il devait en outre, lors du congrès tenu en 1932 à Montreux par la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, s'entretenir avec Claparède, Bovet, Cousinet et bien d'autres. Ces rencontres lui offrirent l'occasion d'appronfondir ses idées en réagissant à celles d'autrui, au contact de leur propre argumentation.

Or, s'ils le séduisirent dans la mesure où il trouva chez eux ses propres aspirations, il comprit vite l'inapplicabilité de leurs propositions à l'Ecole Primaire telle qu'il la connaissait, donc de l'impossibilité d'une simple transposition. Elise Freinet dit qu'il ressentit une sorte de vertige en face du décalage entre la théorie idéale et la situation quotidienne de l'instituteur d'une école déshéritée ; au terme du congrès, il percevait qu'il y a une Education Nouvelle relativement facile dans les établissements pôurvus du matériel éducatif requis pour favoriser l'activité de l'enfant et l'individualisation de l'enseignement. Mais, au Bar-sur-Loup, il en allait autrement. Il constatait le contraste entre le contexte socio-économique et socioculturel des établissements qu'il avait visités à l'étranger et le sien, entre les conditions onéreuses du fonctionnement de ceux-ci et les faibles ressources dont lui-même disposait. Sans douite sa sympathie et son admiration pour Pestalozzi, dont on célèbre aussi cette année le 250° anniversaire de la naissance, procèdent-elles de ce que, pour sa part, celui-ci avait toujours destiné aux sujets pauvres et malheureux les maisons qu'il avait successivement fondées.

Il se convainquit donc vite de l'inéluctabilité de l'invention d'une didactique spécifique, qui s'inspirerait des mêmes principes fondamentaux, mais en les ajustant. Cette situation spécifique fut, en effet, pour Freinet, un vrai défi, qu'il voulut surmonter en imaginant des procédures neuves : "notre originalité, c'est d'avoir crée, expérimenté, diffusé des outils et des techniques de travail dont la pratique transforme profondément nos classes". Cest pour cela qu'il préfera la notion de "techniques" à celle de "méthodes actives" que, n'en ignorant ni l'ambiguïté, ni l'imprécision, il n'estimait guère ; et s'il a, vers les dernières années de sa vie, employé aussi l'expression de "pédagogie Freinet", ce fut seulement pour montrer que l'explicitation doctrinale du sens de ses pratiques n'était pas étrangère à son dessein.

Ainsi fut véritablement induite une "pédagogie du travail". L'accent mis sur celui-ci montre qu'il a clairement écarté la tentation de ravaler les tâches scolaires en amusement. Peu de théoriciens ont su comme lui se délivrer de la pesante tradition doctrinale qui suppose l'activité intellectuelle incapable de mobiliser les élèves et, en fonction de ce postulat, prévoit des procédés de pression ou se déduction ; quant à lui, c'est le contraire qu'il affirme avec résolution. "Ce n'est pas, dit-il, le jeu qui est naturel à l'enfant, c'est le travail." Et il en dégage, à l'intention des instituteurs, le conseil d'organiser par priorité celui-ci et non la discipline car, à ses yeux, "la perfection de la discipline procède de la perfection du travail, et d'elle seule". L'erreur qu'il dénonce tient en effet à ce que, quand les exercices préparés à l'intention de l'écolier ne correspondent pas à ses goûts, il faut les lui imposer pour qu'il les accomplisse.

Rappelons également son apport à l'éducation morale. L'abandon de l'émulation contribue à décourager l'égoïsme et l'individualisme, en levant la contradition d'un enseignement qui comporte à la fois des leçons destinées à exalter la solidarité mais des modalités de contrôle qui prohibent toute entraide, ou la culpabilisent en la traitant comme un copiage répréhensible et, en définitive, contribue à l'élitisme.On sait à cet égard la place qu'il accorde à l'organisation coopérative.

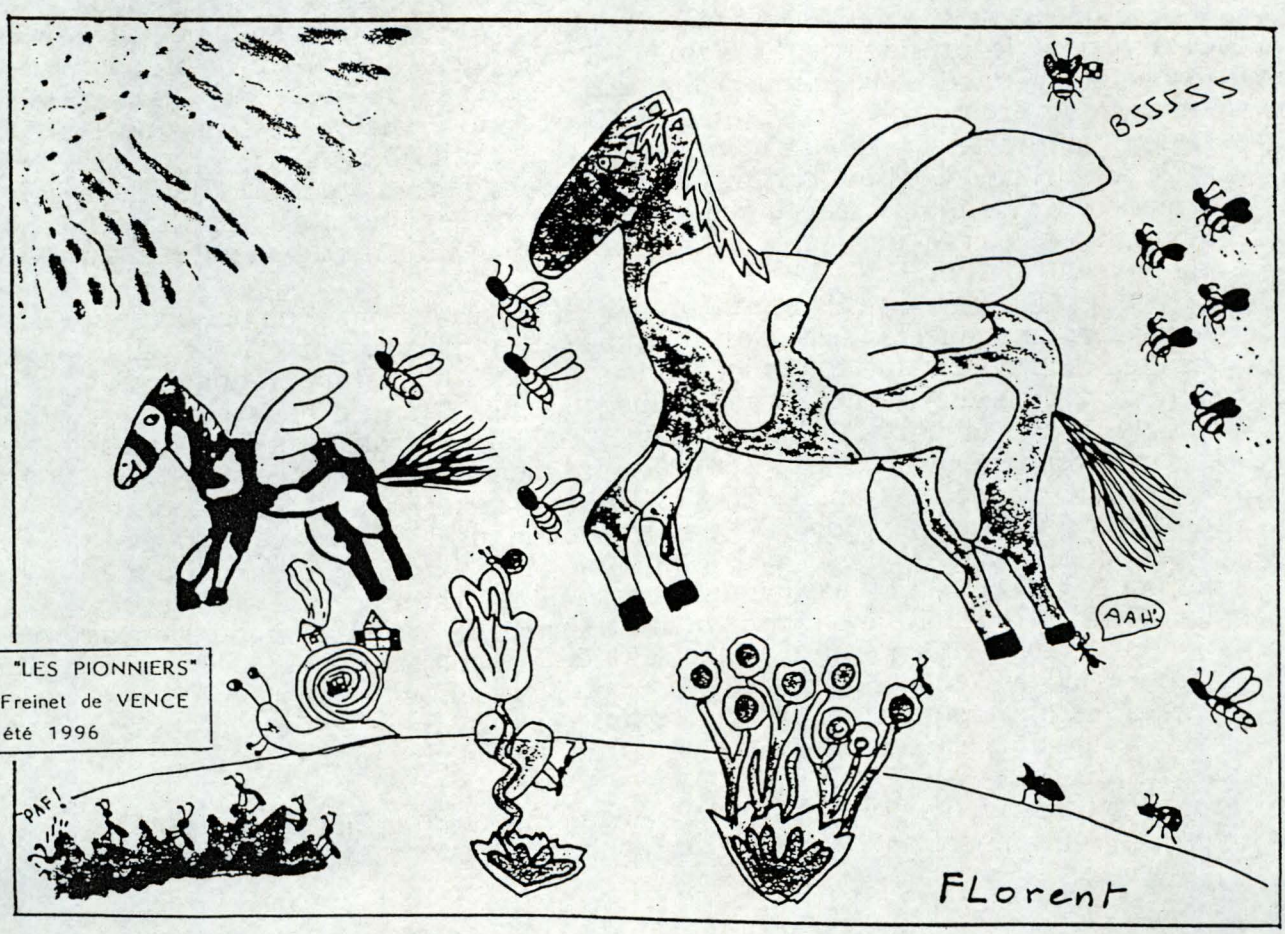
Enfin, la pensée de Freinet localise un vrai tournant ; on observe, en l'analysant, l'ébauche du renversement de la problématique des rapports entre Ecole et Société ; sans abandonner complètement celle de l'Education Nouvelle, il reformula la thèse selon laquelle, en dehors des ilôts limités de rénovation que constituent les classes ralliées à ses techniques, les fins qu'elles visent ne seront pas obtenues tant que l'enseignement restera vassalisé par des forces qui le placent dans l'incapacité de jouer le rôle émancipateur qui est censé le définir. Comme l'écrit M. Piaton : "les aménagements et les techniques préconisées ne pouvant prendre leur plein effet que dans une société rénovée".

C'est pourquoi il était astreint – et il le savait bien et le déplorait – à osciller entre deux stratégies : celle qui consistait à travailler à l'essor méthodique de ses thèses, mais au prix d'un risque de dénaturation et de neutralisation, car, bien souvent, en pédagogie, la diffusion entraîne la dilution ; celle, à l'inverse, de la sauvegarde de l'authenticité, mais en s'exposant alors à l'isolement et au reproche de séparatisme, car bien souvent aussi, en pédagogie, la spécification induit la marginalisation. Il lui fallut, selon les époques, opter pour l'une ou pour l'autre de ces stratégies ; mais, que ce fût l'une ou l'autre, rien ne put empêcher sinon l'adoption de ses techniques, du moins la contagion de sa pensée. Et la réunion de ce jour en est le signe et le fruit.

A ceux qui le croiraient dépassé, les très nombreuses manifestations organiséesd pendant cette année jubilaire signifieront que la commémoration de sa naissance, le 15 octibre 1896 à Gars, ne saurait, si légitime que ce fût, être uniquement celle d'un évènement passé et le salut adressé à une étape de l'histoire de l'éducation. Au-delà du souvenir, elle doit nous mobiliser, ou nous remobiliser, pour mettre en évidence, aux yeux de ceux qui ne la discernent pas ou feignent de ne pas la soupçonner, l'actualité de la pensée de Freinet, comme, ce matin, le Professeur Legrand l'a déjà souligné.

Innovation pédagogique du XX° siècle, elle peut et doit devenir pratique éducative du XX° siècle.

Guy AVANZINI



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
été 1996

Conférence internationale de l'Unesco
(Paris , 8 octobre 1996)
Célébration du centenaire
de la naissance de FREINET
HOMMAGE SOLENNEL
Allocution de Roger Ueberschlag ,ancien président de la FIMEM

Depuis sa création en 1946, l'Unesco a constitué périodiquement des commissions internationales portant sur l'éducation, sous la responsabillité de son Directeur général. Leur travaux ont abouti à des rapports.

Ainsi est né en 1968 le rapport LA CRISE MONDIALE DE L'ÉDUCATION, sous la direction de Philippe Coombs, directeur de l'Institut international de planification de l'Unesco.

En 1972, le rapport d'Edgar Faure, président du Conseil et ministre de l'éducation, qui sous le titre APPRENDRE A ETRE, a dégagé le concept d'éducation permanente.

Et enfin, tout récemment, en mai 1996, le rapport de Jacques Delors, Président de la Commission européenne de 1985 à 1995 , sur l'éducation pour le XXIè siècle intitulé : L'ÉDUCATION : UN TRÉSOR EST CACHÉ DEDANS, avec un clin d'oeil à la fable de La Fontaine : Le laboureur et ses enfants.

S'ajoutant aux grandes commissions d'experts, l'Unesco a mené également un certain nombre d'enquêtes comme celle confiée à la Fédération internationale des Centres d'entrainement aux méthodes d'éducation active (CEMEA). Cette enquête portait sur La vie scolaire des enfants de 6 à 12 ans dans le monde et ses conclusions furent rédigées, il y a quinze ans par un professeur agrégé de philosophie, inspectrice régionale, qui a joué un rôle important dans la préparation de cette commémoration et que nous avons la chance d'avoir parmi nous, Francine Best.

S'il faut rendre à César ce qui revient à César, je ne peux passer sous silence que si nous sommes ici aujourd'hui, nous le devons grandement aux CEMEA dont le président fut longtemps Louis Cros, sans doute le premier inspecteur général et le premier directeur de l'IPN à défendre la pensée et l'oeuvre de Freinet en attendant que notre amie Francine Best prenne le relais, à la tête de cet établissement qui était devenu l'INRDP.

C'est Louis Cros qui organisa le premier hommage officiel à Freinet, le 2 mars 1967 dans une séance présidée par Louis Legrand où il apporta son témoignage à côté de Jean Vial, Raymond Toraille et de membres du mouvement Freinet.

C'est lui qui , après la tourmente de 1968, créa le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle, le CLEN; c'est lui qui a fait le porte à porte, pour réunir les crédits en vue d'une fondation Freinet à Vence mais dut y renoncer à la suite de difficultés internes du mouvement Freinet. Grand malade, il ne peut être des nôtres aujourd'hui mais Madame Cros lui confirmera que son oeuvre et son rayonnement restent présents à notre mémoire.

La croisade de Louis CROS s'est trouvée consolidée par les modestes militants qui, en mission à l'étranger ont montré la faisabilité de cette pédagogie : Paul Le Bohec qui a sillonné toute l'Italie pour expliquer la méthode naturelle de mathématiques , Michel Launay qui, au Brésil a démontré sa validité dans l'enseignement supérieur , Mimi et Émile Thomas qui ont diffusé en espéranto le message de Freinet et publié la revue LES AMIS DE FREINET , Jean Le Gal et Jean Paul Blanc qui ont élaboré en Afrique une formation des maîtres qui s'en inspire et Christian Lego qui a apporté aux enseignants russes un espoir de sortir de longues années d'éducation autoritaire.

Signalons aussi qu'en 1975 déjà, Jean Auba, directeur du CIEP de Sèvres avait consacré un numéro spécial des "Amis de Sèvres" (n° 78) à Célestin Freinet.

1.L'éducation pour la XXIè siècle

Par courtoisie envers l'Unesco qui accueille avec une infinie gentillesse ce qu'on appelle avec amusement "le folklore Freinet" il nous a semblé opportun d'exposer les convergences et les correspondances entre le rapport que M. Delors a rédigé pour l'Unesco et les idées et propositions de Freinet.

À sa première réunion en mars 1993, la commission internationale de l'Éducation pour le XXIè siécle a eu pour mandat d'étudier une question centrale qui englobe toutes les autres : Quel genre d'éducation faudra-t-il demain, pour quel genre de société? Elle a mené des enquêtes et des travaux pendant deux ans et a présenté un rapport au début de 1995. Vous me pardonnerez mon incapacité à vous résumer en une vingtaine de minutes les 300 pages de ce rapport mais je dois vous dire que ce document présente pour le mouvement Freinet un double intérêt :

Premier intérêt:

Il synthétise les contributions d'experts de l'éducation du monde entier: de l'Inde à la Pologne, de la Chine aux Etats-Unis, du Portugal au Venezuela. Comme l'éducation est une activité humaine qui engage majoritairement des femmes, on a eu l'élégance de ne pas les oublier à la tribune. Ont fait partie de la commission :

L'Inam al Mufti ancienne ministre du développement social de Jordanie,

Fay Chung ancienne ministre de l'éducation du Zimbabwe,

Aleksandra Kornhauser spécialiste des rapports entre le développement industriel et la protection de l'environnement en Slovénie,

Marie Angélique Savané, sociologue au Sénégal. On se rappellera que M. Federico Mayor et Colin Power, respectivement directeur et directeur adjoint de l'Unesco sont intervenus à la conférence des femmes de Pékin en septembre 1995 pour plaider l'alphabétisation des femmes qui reste ralentie par des carences injustifiables.

Deuxième intérêt:

Les analyses de ce rapport sont situées au coeur des problèmes de notre temps:

Ne sont éludés ni les lacunes de l'éducation de base (les 900 millions d'adultes analphabètes, les 130 millions d'enfants non scolarisés, les 100 millions d'enfants qui abandonnent prématurément l'école) ni l'élitisme excessif de l'enseignement secondaire, ni la massification dans l'enseignement supérieur avec ses phénomènes d'exclusion à l'entrée et de chômage à la sortie.

Ne sont pas passées sous silence, la diffusion de nouvelles technologies creusant un nouveau fossé entre pays riches et pays pauvres mais aussi la mobilisation des ONG en faveur de la coopération internationale .

Les commentaires qui autorisent le mieux une comparaison entre les propositions de l'Unesco et celles du mouvement Freinet, on les trouvera dans le chapitre intitulé : les quatre piliers de l'éducation. Ils ont pour noms : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble, apprendre à être.

Apprendre à connaître

Mieux connaître son environnement favorise l'éveil de la curiosité intellectuelle, stimule le sens critique et permet l'autonomie du jugement. Il est essentiel pour chaque enfant, où qu'il soit, qu'il puisse accéder sous une forme appropriée à la démarche scientifique et devenir pour toute la vie "un ami de la science". Mais la culture spécialisée ne doit pas exclure la culture générale et d'un bout à l'autre de l'enseignement il faut favoriser simultanément les deux tendances de même qu'un aller et retour entre le

concret et l'abstrait. L'exercice de l'attention et de la mémoire sont menacés par le zapping (le mot est dans texte!) si fréquent dans les informations médiatisées. Le zapping nuit au processus de découverte qui implique durée et approfondissement de la saisie.

Apprendre à faire

Apprendre à connaître et apprendre à faire sont indissociables mais apprendre à faire est lié à la formation professionnelle. Au fur et à mesure que les machines deviennent plus intelligentes et que le travail se dématérialise, l'organisation en collectif de travail, en groupes de projet se substitue au travail parcellisé : une sorte de taylorisme à l'envers s'affirme dans les entreprises japonaises. La capacité de communiquer, de travailler avec les autres, de gérer et de résoudre les conflits devient de plus en plus importante. La qualification sociale doit donc accompagner la qualification professionnelle.

Apprendre à vivre ensemble, apprendre à vivre avec les autres.

L'idée d'enseigner la non-violence à l'école est louable mais difficile car le climat de concurrence scolaire a tendance à donner la priorité à l'esprit de compétition et à la réussite individuelle. Pour éviter ou résoudre des conflits latents, l'éducation doit emprunter deux voies complémentaires : la découverte progressive de l'autre et l'engagement dans des projets communs.

Apprendre à être

Le rapport de 1972 d'Edgar Faure, "Apprendre à être" exprimait la crainte d'une déshumanisation du monde liée à l'évolution technique. Le rapport Delors annonce que le XXIè siècle a besoin de la diversité des talents et des personnalités. À l'école, l'art et la poésie devraient prendre une place plus importante que celle accordée par un enseignement plus utilitariste que culturel.

Il ne doit pas vous être difficile de repérer ce qui, dans la pédagogie Freinet, répond aux voeux de l'Unesco et se manifeste déjà depuis 50 ans dans des centaines de classes à travers le monde .

Ainsi apprendre à connaître a été facilité par la réalisation des livrets de la Bibliothèque de travail, les fameuses B.T. pour l'enseignement primaire puis pour les collèges et lycées. D'abord sous la responsabilité de Freinet, les BT ont été améliorées et tenues à jour par Michel Bertrand et ses collaborateurs. .Apprendre à connaître renvoie aussi à la correspondance scolaire ajustée aux curiosités des élèves et complétée souvent par des albums illustrant les voyages-échanges.

Apprendre à faire évoque les activités manuelles ayant une vocation culturelle : l'imprimerie à l'école, le journal scolaire dont l'importance s'est amplifiée par les travaux et l'action de Jacques Gonnet et de son équipe du CLEMI (Centre de Liaison Enseignement et Moyens d'information), la linogravure, la photographie et le cinéma déjà à l'époque du Pathé-Baby (en 1927), comme Henri Portier en a fait le méticuleux recensement et la profonde analyse. Mais on ne saurait oublier le long travail de pionnier de Pierre Guérin et de sa commission audio-visuelle pour la diffusion du magnétophone, la création de collections de montages

sonores. Dans le même domaine, il convient de rappeler la radio scolaire faite par les élèves eux-mêmes, sous l'impulsion et la ténacité de Annie et Georges Bellot. Un autre pionnier fut Bernard Monthubert qui a donné un élan particulier aux échanges télématiques avec le soutien de Mme Cresson, actuelle membre de la Commission Européenne.

Apprendre à vivre ensemble, c'était pour Freinet d'abord apprendre aux élèves à travailler ensemble, convaincu qu'il était d'une nouvelle organisation de la vie scolaire. , Au cours des réunions de la coopérative des élèves, on sonde le climat et l'énergie au travail de la classe grâce aux trois rubriques du tableau mural : je félicite, je critique, je propose.On est ici plus proche de l'auto-gestion défendue avec vigueur par Pierre Yvin que du principe de non-directivité.Mais l'auto-gestion se vérifie aussi au niveau des enseignants dans les équipes pédagogiques et les rencontres internationales des éducateurs Freinet (RIDEF)

Apprendre à être se manifestait à travers les créations graphiques, littéraires, musicales, théâtrales, non pas comme des événements de fin d'années scolaires, en prélude à une distribution de prix mais comme la trame quotidienne des réalisations des élèves apportant désormais au travail scolaire une "valeur ajoutée" inconnue jusqu'alors. Cette pédagogie de la dédicace comme l'a appelée le regretté Jean Vial, une cinéaste de l'IPN, Annette Bon, l'a rendu sensible dans des films documentaires réalisés avec talent à l'école Freinet et en région parisienne , dès 1967.

Connaître, faire, vivre ensemble et s'épanouir, quelle belle ascension ! Or Freinet paradoxalementles prend cet ordre à contre-pied : le vouloir être précède chez lui le vouloir connaître, agir et s'épanouir. Si vous vous reportez à son "Essai de psychologie sensible" écrit pendant ses années d'exil à Vallouise (1942-1943) vous y trouverez le développement des 25 lois de la construction psychologique de l'être humain. On a critiqué et on s'est moqué de Freinet au sujet de cette inflation de lois alors que le terme de loi n'est utilisé par les scientifiques que pour des réalités vérifiées mathématiquement. Pour Freinet, la loi est une simple constante vérifiée empiriquement mais incontournable. La première loi sur la genèse de l'enfant tient en trois mots : LA VIE EST. "Tout se passe comme si l'individu et d'ailleurs tout être vivant était chargé d'un potentiel de vie dont nous ne pouvons pas encore définir ni l'origine ni la nature ni le but qui tend non seulement à se conserver et à se recharger mais à croître, à acquérir un maximum de puissance, à s'épanouir et à se transmettre à d'autres êtres qui en seraient le prolongement et la continuation..." Et il conclut :

"Toute notre pédagogie visera justement à conserver et à accroître ce potentiel de vie que les méthodes traditionnelles entament jusqu'à l'éliminer parfois et dont la puissance et l'exaltation sont comme le baromètre même d'une saine méthode."

2. FREINET, PIAGET et VYGOTSKI

Freinet est donc fortement préoccupé par la vie qui dit-il n'est pas un état mais un devenir. Cette passion est au moins partagée par deux savants nés curieusement la même année que lui : le savant genevois Jean Piaget et le savant russe Vygotski. Ce ne sont pas comme Freinet des pédagogues mais des épistémologues, des chercheurs qui s'intéressent à la constitution des connaissances humaines et dans le cas présent à leur genèse chez l'enfant. C'est cette épistémologie génétique qui a rendu Piaget célèbre dans le monde

entier et je me souviens avoir vu à la vitrine d'un libraire à New York, il y a dix ans, un petit livre de vulgarisation intitulé par ironie en français :"Mon petit Piaget". Il devait permettre de briller en société ou plus banalement venir au secours d'étudiants la veille d'un examen.
Piaget, passionné dès l'âge de 11 ans par les sciences,(plus tard sa thèse portera sur l'étude des mollusques , la malacologie) se posa une question à la confluence de toutes les disciplines : Comment se constituent les connaissances? Ce qu'on appelle l'épistémologie génétique s'appuie sur les structures de la connaissance chez les enfants selon leur âge. Pourquoi les enfants ? Parce que ce qui frappe chez les enfants, avouait-il, c'est qu'ils disent tous la même chose au même âge. Les expériences n'ont porté que sur des enfants pris individuellement et Freinet lui reprochera d'ignorer l'effet-classe, le vivier interactif de la classe, sur le développement de l'intelligence des enfants mais il est vrai que l'effet-classe était difficilement mesurable, scientifiquement. Piaget objecte qu'il se défend d'avoir eu des visées éducatives et pourtant la dernière séquence du film que le cinéaste BRINGUIER a consacré à un entretien de Pierre Dumayet avec Piaget montre que celui-ci, tout comme Freinet, était étonné des réactions de sa propre fille, par exemple quand elle rejouait avec sa poupée les situations qu'elle vivait avec ses parents. Piaget, et son refus de la pédagogie qui pourrait le croire d'un homme qui dirigea le Bureau international de l'Education en 1929 et l'Institut JJ Rousseau en 1932 avec Bovet et Claparède ?

Piaget a établi patiemment les étapes du développement enfantin. À son tour un psychologue russe, Vygotski dont nous célébrons plus discrètement le centenaire de sa naissance va contester Piaget en apportant un concept nouveau dans l'étude de l'intelligence de l'enfant : celui de la zone proximale de développement. Il s'agit de la distance entre le niveau actuel et le niveau de développement potentiel. Ce qui nous intéresse chez Vygotski, c'est la capacité de l'enfant à comprendre des situations et des problèmes sans être encore capable de les formuler. Ceci encourage à proposer aux enfants des activités d'apprentissage non en fonction des compétences qu'il maîtrise mais du potentiel qu'il possède avant l'apprentissage prévu.

Freinet, Piaget et Vygotski arrivent ainsi à une conclusion commune : l'attention qu'on accorde au développement de très jeunes enfants, l'observation de leur comportement sont une des connaissances de base primordiales pour aborder non seulement l'éducation de la petite enfance mais pour se persuader du dynamisme de la vie, comme disait Freinet , dynamisme vérifié aussi par le psychologue américain Jérôme Brunner, comme par le Dr Hubert Montagner, explicitant par exemple le sens des gestes de la main tendue des tout-petits qui peuvent avoir une signification d'appropriation ou de don.

3. "Il ne suffit pas de légiférer" (Louis Cros)

Jamais dans l'histoire de l'éducation en France, les enseignants n'ont été gratifiés de tant de circulaires ministérielles et de documents destinés à leur venir en aide. Mais rarement, ils n'ont souffert autant d'une absence d'aides réelles dans leurs difficultés face aux élèves. Sans doute, des groupes spontanés comme ceux du SOUTIEN AU SOUTIEN du psychanalyste Jacques Lévine ont-ils soulagés beaucoup d'enseignants de leurs angoisses. Pourtant le peuple enfant, adolescent et étudiant est encore mal connu, ce qui pose le problème de la formation des enseignants, de l'occasion qui leur est fournie d'observer et d'expérimenter avec des élèves, de discuter avec des étudiants. Lors de la création des IUFM en 1991, on pouvait se féliciter que soient accueillis, côte à côte, sous le même toit des éducateurs chargés des enfants et adolescents de 2 à 18 ans. Mais les conditions d'accueil matérielles et structurelles de ces établissements ont totalement détruit la symbolique d'une éducation permanente, c'est-à-dire sans ruptures.

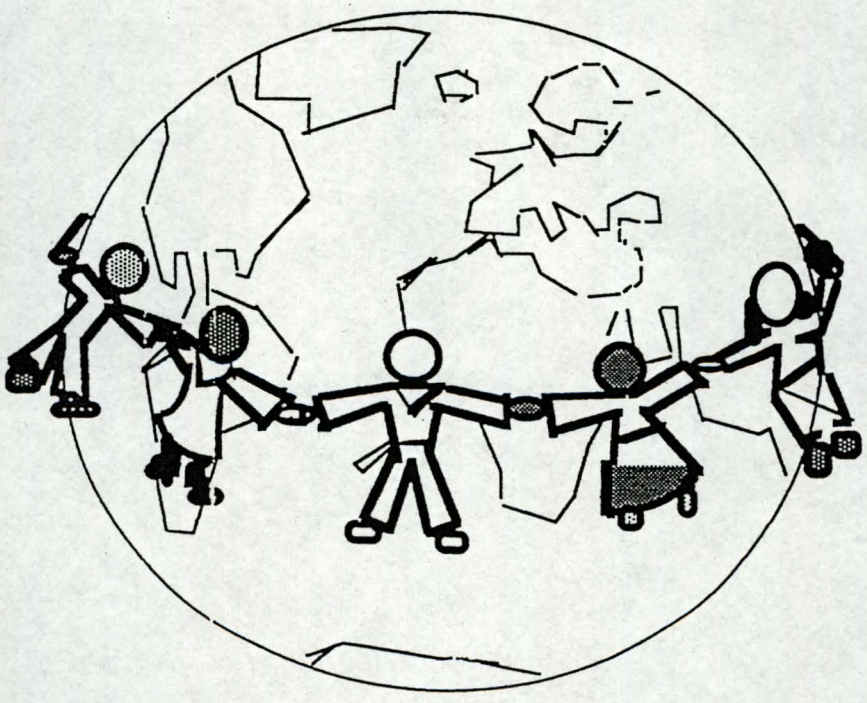
Pour des raisons économiques, des centaines d'éudiants ont été groupés dans des locaux sans âme, contraint de préparer un concours abstrait la première année, avec peu de contacts avec des classes. Formateurs et formés ont été frustrés d'expériences capitales avec les élèves.

Une pareille situation n'est pas fatale. Freinet, qui avait une conception et une pratique très différente de la formation des maîtres est arrivé mettre en oeuvre, un type de formation nouveau. Dans les années de 1950 à 1970, bien avant l'instauration de la formation continue des maitres dans les écoles normales, des enseignants invités par des groupes Freinet locaux passaient une matinée de congé hebdomadaire dans la classe tenue par un collègue plus expérimenté. Freinet lui-même consacrait une grande partie de son courrier à répondre aux inquiétudes des débutants.

On nous objectera qu'à l'époque d'Internet, il est facile pour ceux qui le veulent de se documenter. Mais c'est oublier que la panne de savoir, chez les enseignants s'accompagnent généralement d'une misère de communication "vraie" que les écoles casernes comme les appelait Fernand Oury ne favorisent pas. Des IUFM casernes ne sont pas une fatalité et il nous faut revenir à la devise de l'économiste hollandais, Sicco Mansholt qui, il y a vingt ans, proclamait "Small is beautiful" : c'est dans les groupes restreints de volontaires que réside l'énergie du changement.

À côté de l'amiante qui menace sournoisement à Paris et en province des milliers d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs, il existe une sorte d'amiante psychologique et sociologique accompagnant la surpopulation dans les lieux d'éducation. Freinet prétendait la réduire par le respect de normes humanisantes : à 25 élèves par classe,. La présence d'un professeur devant vingt cinq collégiens, lycéens ou étudiants facilitant les échanges ne doit-elle pas être préférée à la conférence magistrale d'un professeur face à quelques centaines d'étudiants ? Dans son livre, "La critique et la conviction", le professeur de philosophie Paul Ricoeur a rendu compte de son expérience dans les universités américaines préférant à un enseignement de masse, le contact vrai et la guidance des étudiants. Au multi-média, véritable puits de sciences, pourquoi ne pas ajouter le mono-média de la relation Professeur-étudiant, la conjugaison des deux donnant un sens au terme "Humanités", dans un contexte moderne?

Roger Ueberschlag



A l'UNESCO

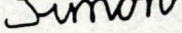
Les 6 et 7 octobre nous avons représenté le Groupe scolaire d'Aizenay à la rencontre internationale d'enfants organisée à l'UNESCO à PARIS pour le centenaire de Célestin Freinet. 28 pays étaient représentés, ils se sont tous présentés avec une danse ou une chanson ou une poésie.

A l'UNESCO nous avons rencontré :

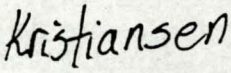
***Jorge*, l'espagnol**



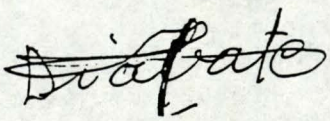
***Simon*, le suisse**



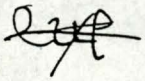
***Tina*, la danoise,**



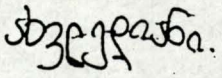
***Bakary*, le malien**



***Ramaïa*, la burkinabé**



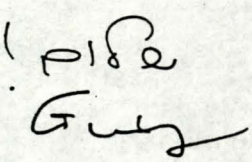
***Jym*, le géorgien,**



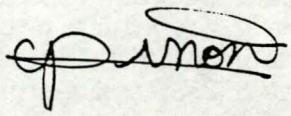
***Paola*, la colombienne**



***Brand*, l'israélien,**



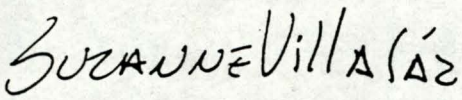
***Clair*, l'anglaise**



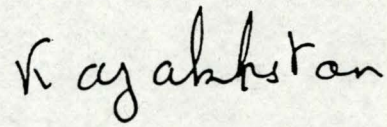
***Denis*, l'ukrainien**



***Suzanne*, la panaméenne**



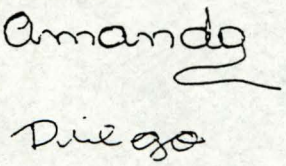
***Alexandr*, le kazakh**



***Adrian*, le roumain,**



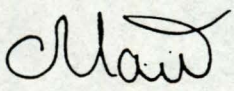
***Amanda et Diego*, les brésiliens**



***Hadile*, la jordanienne**



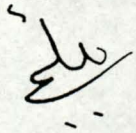
***Alexeï*, le russe**



***Tabbab*, le sénégalais**

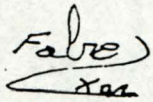


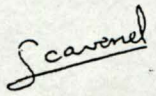
***Harrat*, l'algérien**



et puis tant d'autres...

Les délégués élus : Xavier et Solène CM2





les 56 pays du réseau des écoles Freinet

Afrique :

Algérie - Bénin - Burkina Faso - Cameroun - Haute Volta - Mali - Maroc - Sénégal - Togo - Tunisie .

Amérique :

Canada - États-Unis d'Amérique .
Brésil - Colombie - Haïti - Mexique - Panama - Uruguay .

Asie :

Chine - Corée du Sud - Japon - Liban - Vietnam .

Europe centrale :

Albanie - Arménie - Bulgarie - Estonie - Géorgie - Hongrie - Lettonie - Lituanie - Moldavie - Pologne - Roumanie - Russie - Ukraine - ex-Yougoslavie .

Europe de l'ouest :

Allemagne - Autriche - Belgique - Danemark - Espagne - Finlande - France - Grèce - Islande - Italie - Luxembourg - Norvège - Pays-Bas - Portugal - Suède - Suisse .

Océanie :

Australie - Nouvelle Zélande - Vanuatu .

CURUPIRA

INFORMATIVO DA ESCOLA RECANTO

Sexta - feira, 11 de outubro de 1996 - N° 141

BIENVENUE

A NOS AMIS

BRESILIENS

DE L'ECOLE RECANTO DE RECIFE

Vendredi 11 octobre 1996

L'ECHO du p'tit BUTON

Journal bimensuel du Groupe Scolaire Louis Buton - F 85 190 AIZENAY

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE CELESTIN FREINET

Discours de clôture

par Francine BEST
Vice Présidente du Comité d'Organisation

Après avoir remercié les organisations amies car sans elles, sans leur générosité, cette rencontre internationale et cet hommage solennel à C. Freinet n'auraient pu avoir lieu, après avoir dit que la grande nouveauté de ce centenaire c'était la reconnaissance de la valeur de la Pédagogie Freinet par plusieurs municipalités (Hérouville St-Clair, Cherbourg, Rennes, Bar-sur-Loup, Vence, St Paul de Vence, Gars) voici mon propos de clôture (8 octobre 1996 - 16 h 45) :

Rien n'aurait fait davantage plaisir et bonheur à FREINET que cet hommage empli de voix d'enfants, d'enfants qui ont été instruits, éduqués grâce à la pédagogie inventée, offerte à nous tous par cet homme généreux, imaginatif : Célestin Freinet.

Rien, non plus, ne l'aurait davantage ému que cet hommage réellement international (une trentaine de pays sont représentés par des enfants et par leurs enseignants) en ce haut lieu de rencontres des intelligences humaines oeuvrant pour la paix : l' UNESCO.

Cependant, nous devons nous interroger : le succès éclatant de la Pédagogie Freinet dans de si nombreux pays du Monde ne serait-il pas le versant brillant de l'oubli de Freinet en France ?

La réponse que j'avancerai est non : Non, car la présence, ici même, de nombreux militants de la Pédagogie Freinet, praticiens et théoriciens confondus, démontre la vie, la vivacité de la pensée de Freinet, en France, aujourd'hui.

La correspondance internationale, la classe coopérative, pratiquées par tous les éducateurs présents, sont vecteurs de démocratie, de paix dans le monde entier, et aussi en France.

Les idées de Freinet, les techniques qu'il a inventées, la méthode naturelle, le texte libre, l'expression libre dans tous les domaines artistiques, le tâtonnement expérimental, ont pénétré, peu ou prou, dans les classes françaises de l'école élémentaire et du collège. Tous ces points forts, y compris l'utilisation pédagogique des nouvelles technologies, sont officialisés par des textes. De l'imprimerie à l'école à Internet, en passant par le téléfax, les innovations voulues par Freinet n'ont cessé de s'étendre dans nombre de classes françaises.

Les idées fondamentales, aussi, ont pénétré dans la réflexion des décideurs : par exemple , la loi de 1989 place l'élève au centre du système éducatif. Freinet, lui, disait : "Toute pédagogie est faussée, qui ne s'appuie pas, d'abord, sur l'éduqué, sur ses besoins, ses sentiments et ses aspirations les plus intimes." Et encore : "avec un brin de réussite, une grande confiance et un milieu favorable au travail, l'enfant s'en irait jusqu'au bout du monde."

Mais pour progresser dans cette voie, en France comme à l'étranger, la pensée de l'avenir qui est celle de Freinet, a besoin de militants de la pédagogie. Car la pédagogie, toute pédagogie, sont sans cesse malmenées, remises en cause par ses ennemis, partisans de l'élitisme et de l'intellectualisme.

L'intégration des idées les plus généreuses aux instructions officielles ne suffit pas.

Vous qui êtes ici, vous êtes tous des militants de la pédagogie. En ces jours sombres pour notre société, pour les jeunes et les enfants particulièrement, je vous appelle à oser être, toujours plus, des pédagogues, à oser vous reconnaître comme des militants de la pédagogie, pour que vive la pensée de Freinet.

Freinet a tant et tant fait pour les droits de l'enfant, surtout pour que TOUS les enfants aient droit à la parole que je souhaite que deux fillettes de l'école de Vence vous disent, nous disent un message de PAIX, d'AMITIE, de FRATERNITE...

A elles la parole :

Il suffit d'une parole
Pour dire oui
Aux oiseaux qui volent...

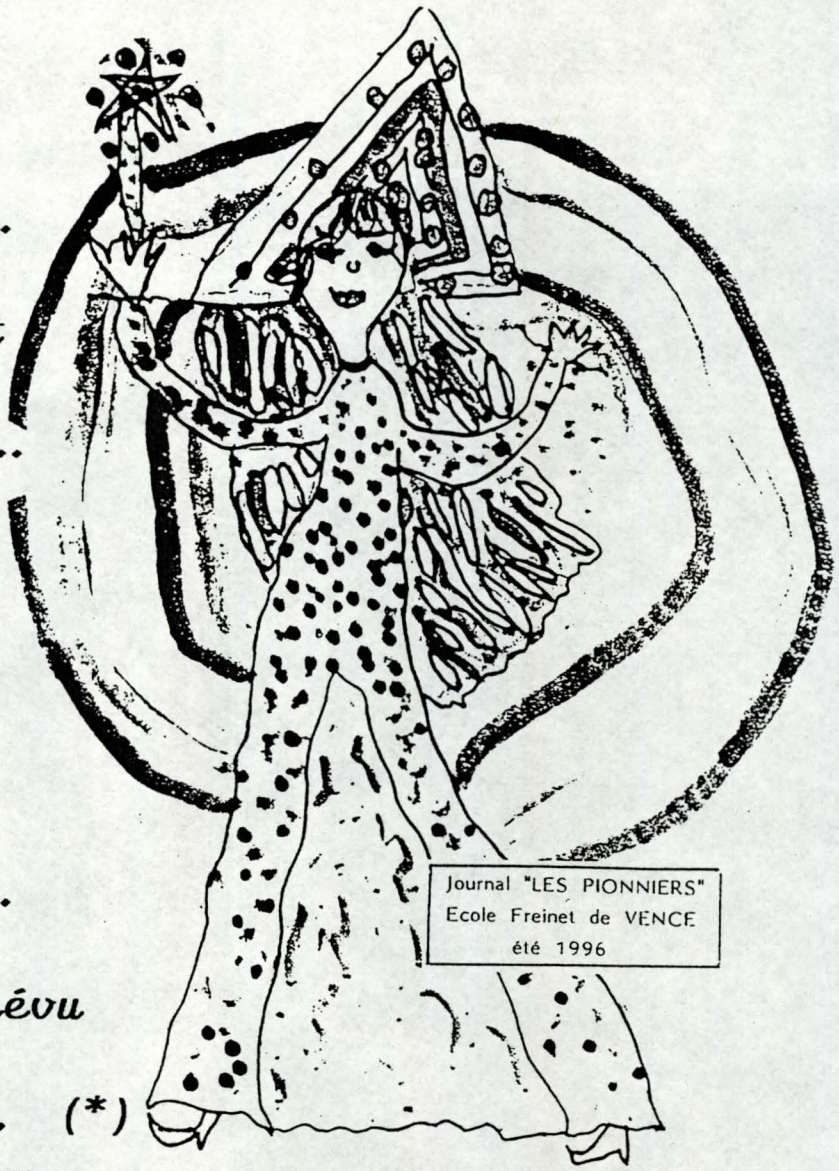
Il suffit d'un mouvement
Pour dire oui
A la rivière qui chante...

Il suffit d'un sourire
Pour dire oui
Au cheval qui galope...

Il suffit d'un regard
Pour dire oui
Au papillon multicolore...

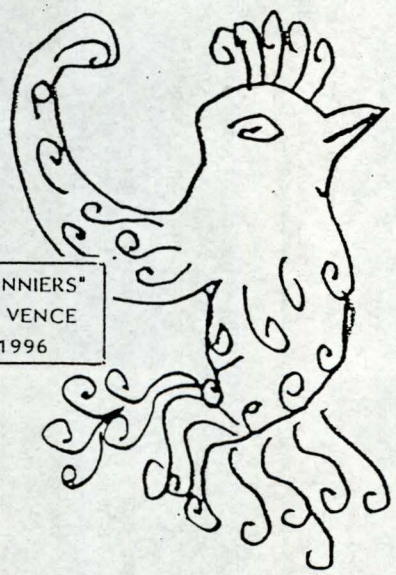
Il suffit d'un geste imprévu
Pour dire oui
A la vie qui t'entraîne... (*)

Ecole Freinet de Vence.

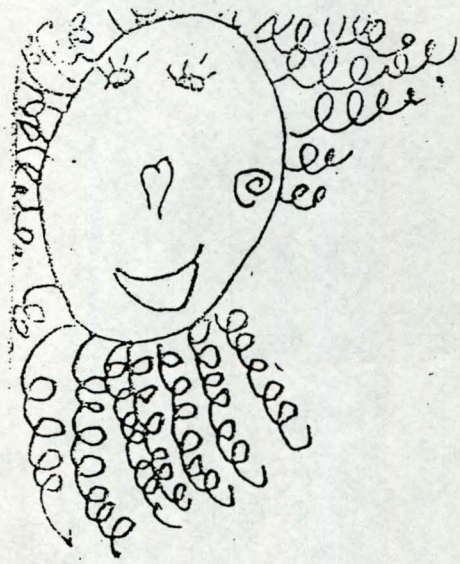


Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
été 1996

Que ce message d'amitié soit celui de la clôture de cet hommage à l'UNESCO, à Célestin FREINET.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
Sept. Octobre 1996



(*) Malheureusement, ce poème n'est pas l'un de ceux que j'avais choisis, car je les ai rendus à leurs auteurs.

République Française

Ministère de l'Education nationale
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Le Ministre

Le Ministre regrette de ne pouvoir participer personnellement à votre conférence ; il m'a chargé de vous exprimer ses souhaits de plein succès pour vos travaux et de vous lire le message suivant :

Message de François BAYROU à l'occasion de la célébration
du centenaire de la naissance de Célestin FREINET

Il peut sembler un peu paradoxal qu'un ministre de l'Education nationale rende hommage à un pédagogue que le ministre de l'Instruction Publique, il y a soixante ans, sous la pression de quelques députés extrémistes, mutait d'office et incitait à démissionner.

Il faut dire que nous étions alors en 1934 et que la France, au bord de la guerre civile, était prise de convulsions politiques extrêmement violentes. En 1996, les affrontements idéologiques n'ont plus l'intensité qu'ils avaient alors et, s'ils n'ont pas disparu, s'ils connaissent une latence causée par des mutations profondes, ils ne s'exercent plus en tout cas sur le terrain de l'école. Un consensus relativement récent s'est établi visant à mettre la vie scolaire à l'abri des querelles d'adultes.

Mais le plus grand paradoxe n'est-il pas que nous honorions aujourd'hui, de façon si unanime, un homme qui fut parmi les plus haïs et les plus persécutés de son temps ? Serait-ce à dire que nous sommes tous ici les héritiers de Freinet ?

Sans aucun doute oui, plus ou moins volontairement, plus ou moins consciemment. Il n'est que de considérer le nombre de structures et d'actions éducatives où son empreinte se reconnaît de façon évidente. Je ne parle pas seulement des écoles différentes, des établissements-pilotes où son influence est manifeste, mais de lieux et de manifestations très officiels et très orthodoxes de mon ministère tels que le CLEMI ou la semaine de la presse à l'école.

Seulement si nous sommes les héritiers, nous n'avons pas conservé tout l'héritage. Ceux qui ont contribué, ces trente dernières années, à développer la recherche en éducation et à en mettre en pratique les résultats dans la classe ont souvent gardé la leçon pédagogique de Freinet mais ils n'en ont pas, pour la plupart, gardé la leçon politique. Ils ont retenu les moyens qu'il a façonnés, mais pas nécessairement les fins qu'il leur assignait.

Freinet voulait changer l'école pour changer la société. Pour lui, la guerre de 14 avait été le constat d'échec absolu de la pédagogie traditionnelle qui s'était montrée incapable de faire naître une conscience réfléchie chez l'homme.

Notre but est différent. Nous voulons diversifier l'enseignement pour permettre au jeune de mieux trouver sa voie et de mieux s'épanouir. C'est le but essentiel que nous donnons à l'innovation pédagogique, car il nous faut toujours davantage inventer des réponses nouvelles à la diversité des publics scolaires d'aujourd'hui. Peut-être notre objectif est-il plus réformiste que révolutionnaire.

Est-ce que pour autant nous avons trahi ou dénaturé la pensée de Freinet ? Je ne le crois pas. Je pense que vers la fin de sa vie, celui-ci était plus soucieux de placer l'enfant au centre de l'éducation, de construire des méthodes naturelles d'acquisition du savoir permettant à la fois de bien apprendre et de bien vivre, que de changer radicalement le monde.

Cet idéal, me semble-t-il, est partagé par tous ceux qui ont pour mission d'enseigner : placer l'enfant au coeur du système éducatif, respecter les rythmes qui sont les siens, ce sont bien les objectifs que nous poursuivons. A notre manière certes, mais avec autant de foi et de coeur.

Aujourd'hui, Célestin FREINET aurait cent ans. Mais les questions qu'il a posées sur l'acte d'apprendre, les chemins nouveaux qu'il a tracés s'imposent toujours à nous, de façon vivante et vivace.

François BAYROU

Message lu par
M. François PERRET
Conseiller au Cabinet
du Ministre de l'Education
Nationale -

le Mardi 8 Octobre
à l'UNESCO.

Henri PORTIER
la Licorne
98, rue du Dr Vallon
84400 APT
Tél : 04 90 04 61 27
Fax: 04 90 04 61 90

FREINET a fêté son centenaire à l'UNESCO

158 enfants et adolescents, venus de 25 pays d'Europe, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique Latine étaient présents dans le palais de l'UNESCO à Paris ces deux journées des 7 et 8 octobre 1996. De la Maternelle à l'Université, ces écoliers, collégiens ou lycéens, représentaient 32 délégations composées de garçons et de filles venus d'Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, Portugal, Bulgarie, Géorgie, Pologne, Roumanie, Russie, Suisse, Ukraine, Algérie, Jordanie, Israël, Bénin, Burkina-Fasso, Mali, Sénégal, Togo, Brésil, Colombie, Panama ... Ils et elles retrouvaient leurs correspondants de France venus les accueillir le dimanche 6 octobre dans les aéroports, dans les gares de la capitale. Il est prévu qu'ils iront passer quelques jours chez leurs "corres", après l'Unesco.

Tous ces enfants viennent d'écoles ou de classes qui pratiquent la pédagogie Freinet à travers le monde, et notamment la correspondance interscolaire internationale. Ils sont venus pour célébrer le Centenaire du fondateur de l'Ecole Moderne, ce Célestin FREINET qui inventa et pratiqua il y a 70 ans la correspondance entre classes, le journal scolaire, le texte libre, entre autres *techniques de vie* ... Accompagnés de leurs enseignants, ils sont avides de se rencontrer et d'échanger, de connaître aussi pour comprendre mieux des cultures, des langues, des pays. Et puis d'en profiter pour visiter Paris - *grâce à deux autobus mis gracieusement à disposition par la RATP* - avec passage obligé à la Tour Eiffel bien sûr ... Et d'engranger une moisson de souvenirs que l'on tâchera de communiquer au retour aux camarades restés dans leur classe (et même à la télévision nationale, paraît-il, pour les enfants du Togo !). Choc brutal de la confrontation avec la société de consommation ! Vertige de la grande ville pour les petits Africains qui débarquent directement de leur village de brousse !

Oubliés les fatigues du transport, les visas, les bagages ... ce lundi 7 octobre à 9 heures. Tous sont au rendez-vous, dans la grande salle II du palais de l'UNESCO. Un mur est orné de plus de 1200 cartes-poèmes illustrées que des enfants du monde entier ont écrites dans toutes les langues. A la tribune, au nom de l'UNESCO, Andri ISAKSSON souhaite la bienvenue à tous et à toutes. Puis Francine BEST, Vice-présidente du Comité du Centenaire, remercie toutes les organisations *amies* qui ont accepté de parrainer les voyages et séjours des délégations. Chacune des 32 délégations va ensuite présenter aux autres son pays, son village, son école ... sous des formes les plus variées : chants, danses, poèmes qui vont se succéder avec bonheur toute la matinée, et même au début de l'après-midi.

Comme tous pratiquent des techniques Freinet, que ce soit avec des outils sophistiqués ou bien parfois sans beaucoup de moyens, on se répartit dans des ateliers variés : *écriture, journal scolaire (avec imprimerie, linos, limographe, ordinateur), reportages sonores, reportages vidéo, jeu théâtral, danses, musique, créations graphiques, correspondance par internet, débats sur le thème des droits de l'enfant , les conseils d'enfants* ... Émerveillement et découverte par certains de l'ordinateur, mais aussi attrait de l'imprimerie pour d'autres ! Un pari a été engagé : tirer un journal intitulé *"UNESCOLE"*, qui rendra compte des manifestations du centenaire au terme de ces deux jours ...

Et c'est harassé que chacun rejoint au soir son hébergement (MIJE et Maison des Clubs Unesco).

Le Mardi 8, les travaux en ateliers se poursuivent, avec visite organisée de l'UNESCO, et aussi des quatre belles expositions pour le Centenaire :

- la Correspondance interscolaire internationale, avec 100 panneaux sous verre concernant une quarantaine de pays de tous les continents.

- Célestin Freinet et son milieu provençal, avec des documents originaux sur l'imprimerie à l'école, et les étapes de son itinéraire, du petit village de Gars à son école de Vence, en passant par Le Bar-sur-Loup et Saint-Paul.

- "Cent ans de journaux scolaires", qui retrace l'histoire et l'évolution des journaux scolaires.

- "Créations d'enfants et d'adolescents", trente oeuvres réalisées dans des classes Freinet.

Mardi 8, c'est aussi le jour de la grande **Conférence internationale**, avec 375 personnes : anciens élèves, enseignants, universitaires et institutionnels ... venus de 29 pays pour assister et participer à l'hommage international rendu à Célestin FREINET .

Représentant pour l'UNESCO le Directeur général Federico MAYOR, ouverture solennelle par M. Daniel JANICOT qui souligne l'oeuvre de FREINET pour l'éducation à la démocratie et à la paix.

Présentation de la journée par Louis LEGRAND, Président du Comité du Centenaire, qui rappelle aussi la place originale de FREINET dans le monde de l'éducation .

Nicole BIZIEAU, présidente de l'ICEM, précise la portée internationale de la pédagogie Freinet et son attachement à la défense des Droits de l'Enfant pour un idéal de fraternité, de justice et de paix.

Roger UEBERSCHLAG, ancien président de la FIMEM, démontre l'actualité et l'universalité de la pensée de FREINET, en synergie avec le récent rapport pour l'Unesco de Jacques DELORS.

Représentant le ministre de l'Éducation Nationale, François PERRET lit un message de François BAYROU qui rend officiellement hommage à Célestin FREINET.

Guy AVANZINI, Vice-président du Comité, situe l'engagement politique, social et pédagogique de FREINET dans le concert des éducateurs de l'Education Nouvelle au 20ème siècle.

Témoignages d'anciens élèves qui, avec leur président Roger BILLÉ, parleront avec émotion du charisme de FREINET et du rôle éminent joué par sa femme Élise. Un court montage vidéo d'archives restituera aux participants l'image et la voix de celui-ci ...

Trois Tables Rondes : sur la Coopération (animée par Jean-Michel ZAKHARTCHOUK), sur la Correspondance Internationale (avec Georges BELLOT), et sur les Droits de l'Enfant (avec Jean LE GAL) vont enrichir et préciser ce que FREINET et son Mouvement ont et continuent d'apporter dans le creuset pédagogique coopératif. Participeront aux débats des représentants d'organisations amies, des membres de la FIMEM, et des élèves.

Toutes ces allocutions et débats seront entrecoupés d'interventions ponctuelles d'enfants : danses et musiques, chants, poèmes, lettres aux chefs d'État. Quelques moments très forts vont marquer cette journée, et parmi ceux-ci on retiendra les interventions des enfants d'Algérie, et des "enfants de la rue" de São Paulo ...

Il est 17 heures et le journal de 8 pages *"UNESCOLE"* est tiré et distribué à tous. Pari gagné !

Francine BEST prononce alors l'allocution de clôture de cette Conférence et Rencontre Internationale d'Enfants, remercie l'UNESCO, tous les acteurs et participants, et ensuite invite à assister dans les jardins au lâcher de 200 ballons avec messages "bouteille à la mer" (à retourner à l'envoyeur).

Il fait très beau et c'est superbe !!! Dans les bureaux, le personnel de l'UNESCO est aux fenêtres, ravi du spectacle.

Trois jours plus tard, je recevrai au courrier le message que j'avais adressé, retrouvé à ... Blois !

Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
sept. Octobre 1996

A L'UNESCO

Dimanche 6 octobre, rendez-vous à 7h15 à l'aéroport de NICE, pour Simon, Morgane, Romy, Cécile, Claudia, Karina, Brigitte, et Carmen. Grand adieux aux parents, puis... EMBARQUEMENT IMMEDIAT ! 8h20 : attention au décollage, tous à vos chewing-gum !

Nous traversons puis survolons les nuages et à 9h30 nous atterrissons à ORLY, sous un beau soleil qui ne nous quittera pas pendant ces trois jours. Nous prenons le RER et le métro pour nous rendre à l'Hôtel Fauconnier : on y laisse les bagages, on y prend son badge et en route pour le "restau" car après toutes ces émotions, ça criait famine !

L'après-midi, c'est la visite de PARIS, en car, en compagnie d'autres délégations françaises et étrangères. Que de belles choses à voir (à part la Défense que tout le monde trouve AFFREUX, sauf Brigitte) : le Sacré-Coeur, Notre-Dame, l'Hôtel de ville, les quais de la Seine, les Invalides, le Pont Alexandre III, l'Obélisque, les Champs Elysées, l'Arc de Triomphe et enfin la Tour Eiffel ! Clic! Clac ! Clac ! Une photo par ci ou par là ! Et on n'oublie pas d'acheter des souvenirs, comme de vrais touristes !

Le soir, à l'hôtel, en poussant une lourde porte ancienne (la plus belle de l'hôtel), nous découvrons notre chambre, la n°11: mezzannine pour cinq lits et salle de bain double ! Chut... Bonne nuit !

Lundi 7 octobre, à 8 heures, après le petit déjeuner pris sur de belles tables de bois, tous dans le bus et... en route pour l'UNESCO ! On fait l'appel pour savoir si tout le monde est là : la Bulgarie ? "oui!" le Brésil ? "oui!" le Burkina ? "oui!" Vence ? "BONJOUR!" On s'était tous bien habillé pour cette journée exceptionnelle.

Nous découvrons enfin le palais de l'UNESCO. Savez-vous que, lorsqu'on est à l'UNESCO, on n'est plus en France, car cette organisation intergouvernementale regroupe 185 nationalités ? Elle a été créée entre 1945 et 1946. Sa vocation est " l'éducation, la culture, la communication " . Son but : " mettre dans l'esprit des hommes les germes de la paix".

La journée est consacrée à la rencontre internationale d'enfants. Les pays étrangers sont représentés par des délégations parrainées par leurs correspondants Français.

Cécile a noté tous les pays présents et les a situés sur la carte du monde : Algérie, Burkina, Mali, Sénégal, Togo, Pologne, Roumanie, Russie, Bénin, Colombie, Panama, Jordanie, Israël, Allemagne, Belgique, Espagne, Brésil, Danemark, Bulgarie, Ukraine, Finlande, Suisse, Géorgie.

Cela fait 30 délégations en tout, car certains pays sont représentés par plusieurs régions. Chacune avait préparé un petit spectacle : de la danse, des chants, des exposés... En tout dernier, on appelle "VENCE" ! Nous avions choisi de dire des poésies (des texte libres), quelques mots sur le chêne, et de chanter la chanson de " l'école buissonnière."

L'après-midi, des ateliers sont organisés et nous choisissons "théâtre". Nous y retrouvons les Bulgares, les Roumains, les Espagnols, les Brésiliens, avec lequels nous créons des mimes et des jeux. Les échanges continuent le soir, dans le bus ou au restaurant : on apprend une chanson bulgare, on donne nos poésies, on mange avec une petite fille du Sénégal ...

Mardi 6 Octobre : c'est notre seconde journée à l'UNESCO, mais cette fois, nous nous séparons de Brigitte et Carmen qui vont assister aux conférences qui rendent hommage à FREINET.

Nous avons droit à une visite guidée de l'UNESCO : salle des concerts, jardins, expositions... On nous projette un film qui explique qu'il ne faut pas faire la guerre .

Le midi, nous mangeons au Ministère de l'Education Nationale, avec Colette, et nous revenons à l'UNESCO à pied, en passant par le jardin des Invalides : "Et un... et deux... et trois..." (petit jeu pour marcher en rythme et sans se fatiguer !)

L'après-midi, nous assistons aussi (tout en dessinant) aux conférences des adultes, qui sont entrecoupées par les prestations de quelques délégations étrangères. Et pour conclure cette journée, Francine BEST, vice présidente du Comité du Centenaire, demande à Cécile et à Karina de venir réciter leurs poésies sur la paix et l'amitié. Et un tonnerre d'applaudissement s'est abattue sur elles (si, si ! On a écouté la cassette !)

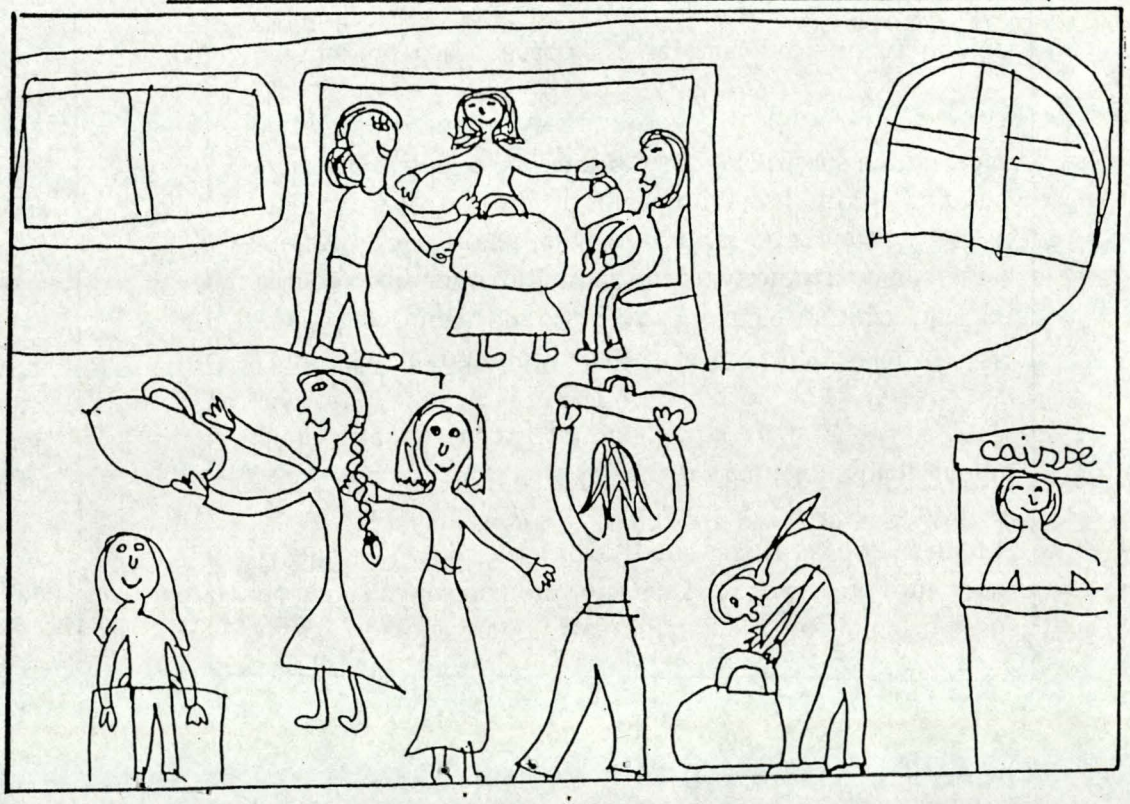
La journée se termine par un laché de ballons portant des messages de paix.

Mercredi 9 octobre : DRING ! DRING ! Debout, il est 6 heures ! A 7 heures du matin, toute notre petite troupe est prête. Destination : ORLY.

Quelle galère avec le métro et le RER ! Il y a du monde, et... nous avons pris la direction opposée ! Enfin, nous voilà à l'aéroport : on achète les derniers souvenirs (cartes postales et bonbons à l'anis) et c'est l'appel des passagers pour Nice.

Bonjour les parents ! On ramène le beau temps, et des tas de choses à raconter demain à l'Ecole.

La délégation de VENCE



Contribution de Maurice PIGEON pour le bulletin des "AMIS de FREINET", à l'occasion du Centenaire

*****

A toi, FREINET, notre vieux camarade et nouveau centenaire.

Marcel Gouzil, fondateur à Nantes des l'Association de tes Amis, dès ta disparition écrivait dans le Bulletin : " Freinet fut enterré par une matinée pluvieuse d'octobre (1966) dans le petit cimetière du village de son enfance, berceau de sa famille. [...] Francine Gouzil et Pierre Yvin nous représentaient et la Bretagne avait délégué René Daniel, Emile Thomas, Paul Le Bohec. La vielle garde, Alziary et Faure, les travailleurs de la première heure [...] avaient tenu à venir saluer celui avec qui ils avaient combattu pendant quarante ans.

Jacques Bens et la famille de Freinet conduisaient le deuil suivis de quelques centaines de camarades du Pas-de-Calais, de l'Aube, de la Seine, de la Gironde, du Lot-et-Garonne, des Hautes-Alpes, du Var, de l'Isère, du Rhône, de la Suisse et de l'Italie. Jean Piaget, l'ami de toujours, avait envoyé un télégramme." (*)

L'ensemble de la Presse, nationale et régionale, la Presse professionnelle, sous des signatures éminentes parfois, n'avait pas manqué d'éclairer tes qualités de prophète, de chercheur, de praticien en l'éducation, singulièrement de l'éducation populaire. " Il a passé quarante ans à expérimenter et à guerroyer pour le triomphe des thèses auxquelles lui et sa femme Elise ont consacré leur vie." (Le Monde)

Roger Ueberschlag, notre camarade, alors Inspecteur de l'Education Nationale, militant aussi courageux que lucide, signait un long article confié à la revue "L'Education Nationale". Il relevait comment tu avais été le rassembleur : " avec des moyens dérisoires celui qui avait su ouvrir un chantier sur lequel des milliers de maîtres se sentent à l'aise et dans le vrai." Roger poursuivait : " Le chef d'orchestre nous a quittés, mais avec la réconfortante conviction que tant de partitions réputées injouables allaient maintenant devenir notre musique quotidienne." Enfin, dans "L'Educateur", Jacqueline Bertrand-Pabon confirmait à ton intention :" Nous sommes encore tous avec toi."

Bien sûr, après toi Freinet, Elise a tenu bien haut notre bannière commune. Et après elle, Baloulette. Sur la lancée que tu avais impulsée, le mouvement, jamais, n'a faibli. Ta pédagogie-éducative, plus que nulle autre ouverte par essence, s'est poursuivie en France comme un peu partout dans le monde.

Le jour même de l'anniversaire du centenaire de ta naissance à Gars, petit village "adossé à la montagne de Thorence" ce 15 octobre récent, sur Arte, une émouvante émission, à 15 h 3O était consacrée à ton oeuvre reprise avec autant de coeur que d'intelligence par d'innombrables enseignants-éducateurs, collègues français, collègues étrangers - en particulier de Suède et du Québec- (la durée de l'émission ne permettait guère d'autres témoignages.) Dans tous les Pays du globe, à l'Est, à l'Ouest, au Nord, au Sud, une foule d'autres camarades auraient été en mesure d'apporter une pierre originale. A propos de cette émission, on peut noter l'enthousiasme d'Anne Fohr, critique au Nouvel Observateur : "Heureux enfants, vifs, toujours curieux, admirablement socialisés et qui nous plongent dans un abîme de perplexité. Pourquoi ce merveilleux Célestin Freinet, instituteur inspiré qui voulait une école vivante [...] n'a-t-il pas fait voler en éclats le vieil enseignement scolastique ? [...] Faut-il s'en prendre au carcan de la machine Education Nationale qui refuse les révolutions pédagogiques ? "

Bravo, Madame Fohr, votre question paraît pertinente ! Encore que les quelques progrès d'un peu de poids, l'ont été -dans une faible mesure soit- grâce à Freinet. Mais de nombreux humanistes, de nombreux scientifiques sont venus épauler, de leurs travaux et de leurs réflexions, la hardiesse de tes conceptions, la conscience aiguë des efforts à déployer coopérativement pour obtenir en chaque enfant, à sa bonne mesure, au plus tôt, la mobilisation des structures affectives et mentales indispensables à sa personne comme à la Société. Tout cela, tu l'avais conçu, écrit dans maintes publications. Ta pédagogie éducative visait, on le sait d'expérience, à éviter au maximum la douloureuse acuité de l'échec scolaire, au sein d'un milieu aidant et compréhensif, mettant au premier plan des méditations person-

(*) On peut tenir pour assuré que Henri Wallon aurait également témoigné de son amitié profonde. Mais il était décédé depuis 1962.

nalisées. D'où l'émergence d'une valeur thérapeutique irrécusable, tant d'exemples vécus en attestent la validité.

A toi, Freinet, est due pareille "magie" !

Promoteur inspiré sans doute, mais praticien exigeant, ton Ecole populaire, libératrice, a pris la forme d'une réalisation exemplaire puisqu'elle permet d'unir dans l'harmonie : l'information, la formation des jeunes c'est-à-dire un savoir, un savoir-faire, un savoir-être-au-monde comme à autrui. Ainsi une dimension nouvelle permet d'éviter la querelle entre les tenants de l'inné et ceux de l'acquis, du biologique et du culturel !

Je terminerai, mon vieux camarade et ami, en évoquant une autre émission de télévision assez récente "Le Cercle de Minuit" au cours de laquelle Jean-Pierre Vernant, éminent helleniste et penseur, s'est souhaité comme toi Freinet, un utopiste conséquent vivant entre un pôle rationnel et un pôle imaginaire. Grâce à quoi il assurait qu'il devenait possible de bâtir une société plus juste. Donc plus humaine, à la condition de s'imprégner de cette idée : "Le monde ni la vie n'ont de sens que si on leur assure un versant positif. Ce qui rend le monde vivable c'est qu'on peut y inscrire de la beauté."

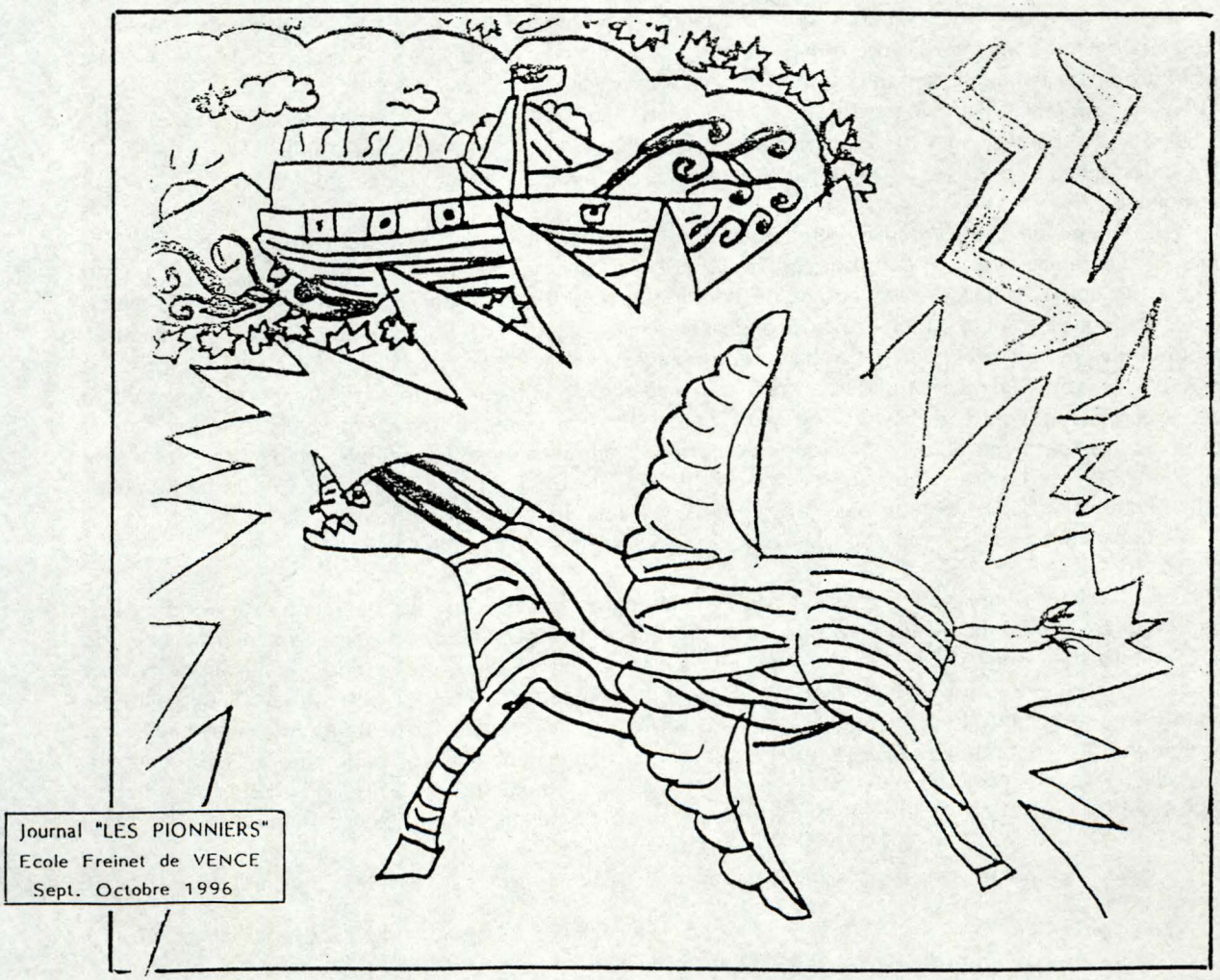
Avec toi, Freinet, nous avons travaillé dans ce sens. Un sens majeur sur quoi il convient que nous méditions.

Nous sommes encore tous avec toi !

A travers le temps et l'espace.

Maurice PIGEON
16 octobre 1996

P.S. Pourquoi ne pas rappeler la formule si dense émise par Alexis Danan, journaliste et grand reporter, très proche de toi par la pensée et dans l'action, fondateur dès 1936 des Comités pour la défense de l'Enfance : " Une société donne sa mesure dans la manière dont elle pourvoit à l'accomplissement de son enfance."



LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE C. FREINET et le mouvement de l'Ecole Moderne au Japon

par Akemi SAKAMOTO

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CELESTIN FREINET AU JAPON

Le 27° congrès du Mouvement de l'Ecole Moderne au Japon s'est tenu à IZU (département SHIZUOKA) du 21 au 23 août 1996. Il était en commémoration du centenaire de la naissance de célestin FREINET, et le thème était : "ouvrir l'école sur la vie".

170 personnes y ont participé en venant de partout au Japon ; il y avait des enseignants (des écoles primaires, des écoles maternelles, des écoles de rééducation pour les handicapés, des collèges et des lycées), environ trente étudiants, et près de quinze chercheurs des universités. Les journalistes y ont aussi participé.

Nous avons accueilli cinq personnes qui sont venues de France : trois institutrices de l'Ecole Freinet de Vence (Madame Carmen MONTES, Madame Brigitte KONECHY et Madame Mireille RENARD), et le mari de Carmen qui filmait toujours leur séjour au Japon, accompagnés de Madame Nobuko MARASCO qui est interprète. Carmen et Brigitte ont fait les discours sur "La vie coopérative à l'école" et sur "l'autonomie dans le travail".

Un professeur japonais de l'Université de KOBE a fait un discours sur "L'essentiel de la Pédagogie Freinet et le processus de la formation de cette pédagogie". Il nous a présenté, surtout, son ponit de vue sur "la citoyenneté dans la Pédagogie Freinet".

Un instituteur, qui pratique les techniques Freinet depuis longtemps, a fait une communication sur sa pratique. Il a introduit l'orrdinateur dans sa classe de l'école primaire municipale.

Il y a eu un exposé sur la pratique dans le domaine de la musique à l'école primaire annexe de l'université gouvernementale d'Etat.

Nous avons vu les deux films : "L'Ecole Buissonnière" et "Les enfants de l'Ecole Freinet". En ce qui concerne "Les enfants de l'Ecole Freinet", Monsieur TAJIMA, qui est le producteur de ce film, a participé à ce congrès. Il l'avait filmé à l'école Freinet de Vence avec l'équipe d'une télévision japonaise en 1989. Il a répondu aux questions avec Carmen, Brigitte et Mireille. Nous avons des chaudes discussions.

Dans ce congrès, nous avons eu l'occasion de faire l'échange pratique : l'expression corporelle (nous l'avons essayée dans le jardin gazonné !), et beaucoup d'oeuvres (les fiches, les albums, et les peintures faites par les enfants). En les prenant dans la main, nous avons discuté. Cela a démontré que le travail scolaire en pratiquant les techniques Freinet faisait des progrès constants au Japon et que l'esprit de Freinet avait la possibilité de réformer solidement l'enseignement dans la classe.

A la fin de ce congrès, Monsieur WAKASA, qui est le délégué du Mouvement de l'Ecole Moderne au Japon, a fait un discours sur l'actualité du Mouvement au Japon.

Sur les lieux de ce congrès, une quarante de peintures faites par les enfants de l'Ecole Freinet de Vence, et des photos de Célestin à Gars, à Bar-sur-Loup, et à St Paul de Vence, ont été exposées.

Avant ce 27° congrès, les cinq invités venus de France ont visité l'école matrnelle KEYANOMORI. Les classes étaient ouvertes au public ce jour-là, et il y a eu 94 visiteurs. La plupart étaient des enseignants des écoles maternelles et des parents. Nous avons observé les jeux et les travaux des enfants. Mireille a fait un discours sur "l'expression de l'enfant" avec Carmen et Brigitte. A midi, un buffet a été dressé dans le jardin de cette école maternelle. Les visiteurs ont été intéressés par la Pédagogie Freinet.

LE MOUVEMENT DE L'ECOLE MODERNE AU JAPON.

Nous organisons deux congrès par an : en été et en hiver. Chaque printemps nous organisons le voyage pour faire des stages. Nous avons visité plusieurs lieux : l'Ecole Freinet de Vence, la classe de Monsieur MASSICOT à Magny-Cours, la classe de Monsieur CONDOURE à l'école de Valensole, les classes Freinet à Barcelone et à Genève, et les P.E.M.F. Chaque année, une cinquantaine de japonais participent au voayage. Cette année, nous avons organisé le 15° voyage.

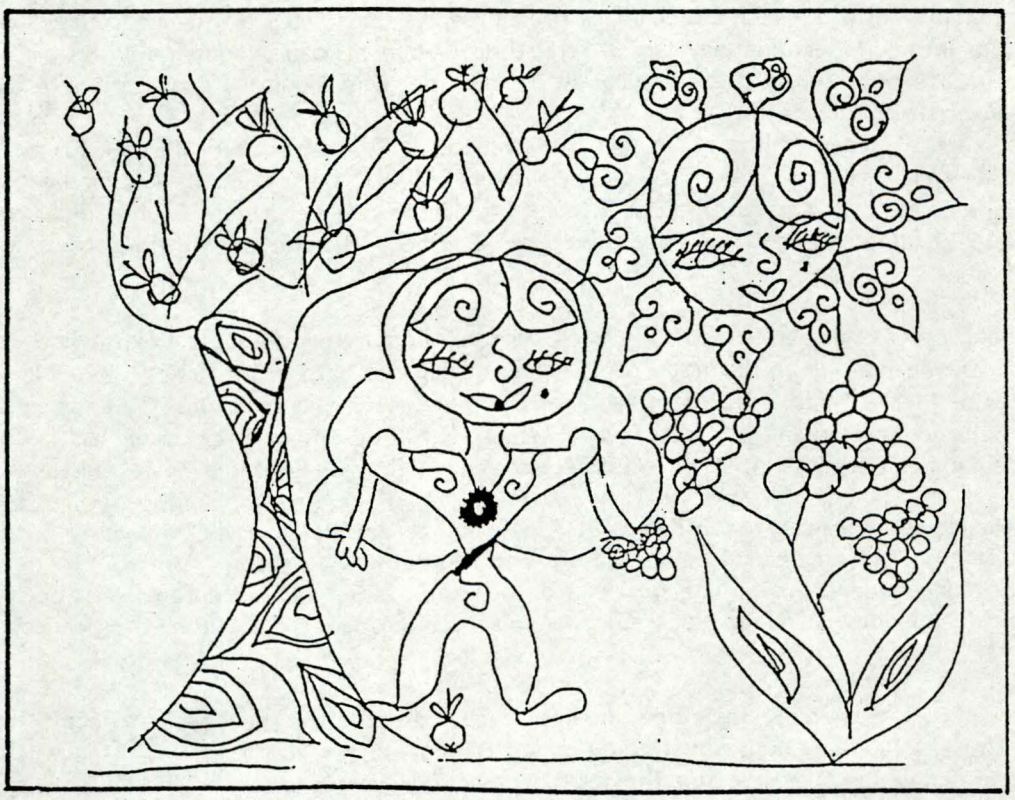
Nous publions quatre bulletins par an. Nous avons publié 11 Numéros comme la première série et 39 numéros comme la deuxième série. Nous avons publié 50 numéros jusqu'à maintenant.

Trois ouvrages de Freinet et ses quelques textes insérés dans la revue "Clarté" ont été traduits en japonais ; nous en profitons pour des recherches.

Nous avons publié quatre livres sur la pratique et sur la théorie de la Pédagogie Freinet, comme la "Collection de la Pédagogie Freinet". Cette collection croîtra en nombre. Les deux volumes sur les pratiques vont sortir au mois de septembre 1996. Nous sommes en train de traduirel l'ouvrage de Monsieur Michel BARRE "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps". Cette traduction sera aussi publiée comme un de cette collection.

Au niveau de la pratique, plusieurs enseignants font le texte libre, les albums, les fiches. Chaque enseignant pratique en tâtonnant dans sa classe, selon sa personnalité, malgré des difficultés à pratiquer les techniques Freinet au point de vue éducatif, administratif et social.

Akemi SAKAMOTO - Japon



Germain POUGET - 69 r.Paul Doumer à AURILLAC 15000 - nous fait parvenir cet article.

« ... LE CITOYEN FREYNET, UN COMMUNISTE FAROUCHE ... »

par Germain POUGET

En consultant aux Archives départementales les journaux locaux pour tout autre chose, j'ai relevé l'article ci-joint dans la "Croix du Cantal" du 4 décembre 1938, signé "Jean d'Aurillac" (1). Celui-ci attaque avec sa virulence habituelle l'enseignement laïque, les inspecteurs et C. Freinet, qu'il connait fort mal d'ailleurs, même de nom, espérant qu'il sera enfermé dans un camp de concentration (2). J'ai donc recherché quelques renseignements sur le séjour de Freinet dans le Cantal. C'est Maurice DAGE, le premier délégué départemental (3) qui l'avait annoncé dans la presse :

CONFERENCE FREINET. L'éminent éducateur moderne C. Freinet fera une conférence populaire et laïque le mercredi 9 novembre à 20 h 30, salle des Fêtes d'Aurillac. Toute la population qui s'intéresse à l'enfance, mamans, pères de famille, travailleurs, est invitée à venir entendre M. Freinet qui parlera sur l'éducation nouvelle des enfants du peuple. A partir de 19 h 30, on pourra visiter une exposition de travaux scolaires. (4)

Le journal radical-socialiste "L'Avenir du Cantal" rend compte de ces deux journées (5) :

"La section du Cantal du Syndicat National des Instituteurs et Institutrices avait organisé le jeudi 10 novembre une journée pédagogique à la salle des Fêtes... La veille fut donnée une conférence sur les techniques nouvelles de la "Coopérative de l'Enseignement laïc", particulièrement "l'Imprimerie à l'école", par M. Freinet, fondateur de l'école populaire de Vence (Alpes-Maritimes). Conférence intéressante et d'esprit généreux où cependant l'orateur ne dépouille pas assez le communiste militant qu'il est toujours.

Nous pensons que le pédagogue Freinet a beaucoup trop rabaissé les mérites et les résultats de l'école laïque depuis quarante ans, pour mettre en valeur des procédés attrayants mais encore peu éprouvés. Nous voyons que ses méthodes sont une belle théorie, mais impraticables dans des classes de 30, 40 élèves et plus (6). Une école ne doit pas être un soviet et ne peut pas être une vraie république d'enfants.

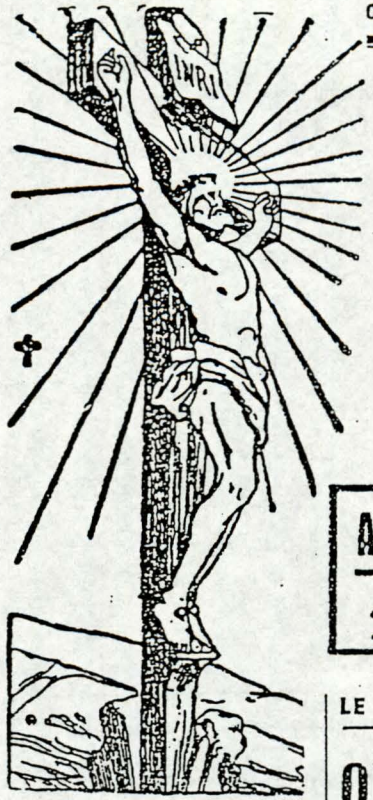
QUARANTE-CINQUIEME ANNEE. — N° 49. Dimanche 4 décembre 1938 LE NUMERO

CROIX DU

Journal hebdomadaire p

Abonnements
Cantal et départ Emitrophes . 16 »
Paris, autres départ et colonies 18 »
Etranger . . . 25 et 30 »
C/c Postaux 63.23 Clermont-Ferrand
Les abonnements sont rigoureusement payables d'avance. — Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 fr. pour réimpression de la bande.
Conditions spéciales pour la propagande

ADRESSER TOUTE LA
A M. le Directeur de la CROIX DU
AURIL
Téléphone : 2.17



PAR CE SIGNE TU VAINCRAS

LA SITUATION

UNE TENTATIVE REVOLUTIONNAIRE

Chaque fois que se produit en France un essai de relèvement, les partis de désordre, dont tout l'espoir est lié à l'effondrement de la République, s'agitent pour s'opposer au salut de la Patrie. Mais jamais les communistes français, qui reçoivent les ordres du dictateur russe Staline, n'ont osé contre la démocratie une offensive comparable à celle qu'ils avaient décidée pour ce dernier mercredi 30 novembre. Que le Gouvernement ait cédé devant la menace, et c'en était fait du régime républicain !... La dictature du prolétariat, dictature exercée par le Soviet de la C.G.T. et par celui du Parti communiste, s'installait chez nous. C'était, du même coup, la guerre étrangère. Ni l'Allemagne, ni l'Italie, ni l'Angleterre, n'auraient toléré que la France devint une province russe. Et après quelques semaines de troubles sanglants, le fascisme se serait installé autoritairement chez nous.

Le peuple a compris ce dont il s'agissait, dans cette tentative de grève générale. Il n'a pas marché, et l'échec d'une C.G.T. qui a cessé d'être une organisation syndicale pour devenir un parti politique révolutionnaire, a été total. Les travailleurs français sont restés fidèles à la République.

Il y avait de l'émotion et de la joie dans le très beau discours que, par radio, M. Edouard Daladier adressait, au soir de cette journée mémorable du 30 novembre, à la nation française. Il avait raison de déclarer que cette journée restera inoubliable dans l'histoire de notre pays. La dictature bolcheviste est en complète déroute. Et c'est très opportunément qu'après le discours de M. Daladier, tous les postes français ont diffusé la Marseillaise, que le Front Populaire voulait remplacer par l'Internationale.

*
**

LES DECRETS-LOIS

Les communistes, qui voulaient dissimuler au regard des naïfs leur vrai dessein, prétendaient que la grève générale, qu'ils ont essayé de provoquer, était dirigée contre les décrets-lois.

LE COMMUNISME A L'ÉCOLE

OU EST LE TARTUFE ?..

Nous savons mieux que personne qu'il y a dans le Cantal, malheureusement en assez petit nombre, des instituteurs dignes d'estime et qui font, sans tapage, leur devoir. Chacun les connaît, et les familles ne leur marchandent ni leur sympathie, ni leur respect. Mais nous n'avons pas le droit d'ignorer et de taire que notre département a le fâcheux honneur de posséder, en plus grande abondance qu'aucun autre, des pédagogues détraqués.

C'est pourquoi le citoyen Freynet, un communiste farouche, avait l'autre jour, à la Salle des Fêtes d'Aurillac, un très nombreux public d'instituteurs pour applaudir ses insanités. A ses haines sociales, ce Freynet joignait une rage antireligieuse qui s'exprimait avec une grossièreté dont « rigolait » bassement son pitoyable auditoire.

Le sieur Freynet parla deux journées consécutives. La seconde de ces réunions fut présidée par Monsieur l'Inspecteur d'Académie... Plusieurs journaux d'Aurillac, et notamment le nôtre, jugèrent que cette présence de M. l'Inspecteur était un scandale. Il a sans doute pensé que ces journaux n'avaient pas tout à fait tort, et, dans une note à *l'Avenir du Cantal*, qui passe pour l'organe officiel du radicalisme cantalien, il a accusé les journaux qui ont signalé sa présence à la conférence du citoyen Freynet d'avoir commis « une petite tartuferie ». Voyons, Monsieur l'Inspecteur, si, en cette affaire, le tartufe, ce n'est pas vous !

Vous nous dites que vous n'étiez pas à la première conférence de M. Freynet, qui eut lieu le soir du 9 novembre. Vous vous défendez d'avoir, ce soir-là, honoré de votre présence les propos les plus scandaleux. Mais le lendemain, le même Freynet parlait à nouveau, et vous présidiez. Vous apportiez votre caution à un instituteur qui devait, si nous en croyons un parlementaire radical, M. Montigny, député de la Sarthe, être, comme tous les agitateurs communistes, dans un camp de concentration. Où est le tartufe, Monsieur l'Inspecteur d'Académie ? Et que doivent penser les radicaux de *l'Avenir du Cantal*, s'ils suivent les directives de leur parti, et s'ils tiennent les communistes, surtout s'ils sont des instituteurs, pour les pires ennemis de la République ?

Qu'un inspecteur primaire, très primaire, comme le sieur Baffot, s'aventure dans ces milieux, cela ne peut sans doute étonner personne. Depuis de très longues années, Aurillac n'avait point connu, dans cette charge, de sectaire plus ignare et plus borné. Mais un inspecteur d'Académie devrait avoir plus d'intelligence, et ses démarches devraient être plus réfléchies. Son exemple est néfaste, et l'appui que sa présence donne au communisme contribue à l'égarement de ces pauvres têtes que sont les instituteurs rouges. Dépourvus de toute intelligence critique, ces lamentables pédagogues croient aveuglément à toutes les balivernes qui leur arrivent de Moscou. Vous n'êtes pas excusable, Monsieur l'Inspecteur, de contribuer au bourrage facile de leur petit crâne.

Le communisme est une doctrine scandaleuse. Dans la plupart des pays d'Europe, — 18 nations sur 26 — il est interdit pour sa malfaisance. Or cette peste sévit gravement dans le corps primaire du Cantal. Est-ce que nous n'avons pas le devoir de signaler ce danger ?... Mercredi, beaucoup d'instituteurs communistes ont fait la grève. Le jour où ils la feront pour toujours, la République sera en meilleure santé... En attendant, il serait équitable que ceux qui veulent pour leurs enfants des instituteurs de cette espèce, que ceux-là, seuls, les paient !

JEAN D'AURILLAC.

-:- Carnet Hebdomadaire -:-

« JE N'AI PAS DROIT AU LIT... »

Je l'ai rencontré ce dimanche, à la sortie de la grand'messe. Nous avons causé un instant... et voici à peu près ce que nous avons dit :

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Voyageur de commerce...

— Ça rend ?

— Il ne faut pas que je me plaigne. Mais voyez-vous, c'est un triste métier... Passer sa vie à mendier, à supplier les clients qui ne sont pas toujours aimables !... C'est dur... Autrefois j'avais un commerce à moi... Je n'ai pas pu tenir... Je suis rentré dans une grosse affaire de Bordeaux et je travaille pour son compte.

— Dans quel hôtel avez-vous couché cette nuit ?

— Dans ma voiture.

— Dans votre voiture ?

— Je n'ai pas droit à un lit.

Et comme je ne comprenais pas, il sortit de sa poche une carte postale... Il y avait dessus douze enfants, six garçons et six filles, un papa et une maman... De beaux enfants...

— Ah ! c'est lourd... Alors vous comprenez, il faut économiser sur tout...

— Mais vous devez avoir froid ?..

— J'ai des couvertures... et puis quand on a été soldat et scout... ce n'est pas grand'chose...

Et moi je regardais avec admiration cet homme... à qui n'avait pas le droit de coucher dans un lit... parce que le prix d'une nuit à l'hôtel c'était du pain pour les petits, pour les douze petits qu'il ne pouvait embrasser qu'une fois par mois...

Et je songeais que la veille au soir, à la Salle Herriot, à Aurillac, trois fonctionnaires dont les traitements représentent le revenu d'un millionnaire, qui ne connaissent pas le chômage ni l'excès de travail, qui n'ont pas de soucis pour leurs vieux jours, qui ignorent combien les affaires sont « dures », appelaient leurs collègues à la grève générale...

Il y a beaucoup de coups de botte quelque part qui se perdent...

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Chronique locale

Une note de Mgr l'Evêque sur l'œuvre du Timbre antituberculeux. — Dans un communiqué que

Comme cela fut dit après la conférence par M. DEIXONNE (7) qui remercia l'orateur : "M. Freinet a généreusement fait l'éloge du cancre et le procès de son mauvais professeur." Quant à nous, nous aurions bien du mal à reconnaître là le portrait, même outrageusement chargé, de l'école laïque et de ses maîtres qui savent tenir compte de la personnalité de l'enfant pour le mener vers le bien et le savoir par le travail dans la discipline indispensable à toute société, sans le soustraire aux vraies leçons de la vie extrascolaire.

La journée du 10, placée sous le patronage de M. l'Inspecteur d'Académie, avait attiré de très nombreux instituteurs du département et membres de l'enseignement du second degré... Une exposition de travaux d'élèves fut très largement admirée. Quelques élèves de Saint-Cirgues-de-Jordanne, dirigés par leur maître, firent une excellente démonstration de composition française, rédigée, illustrée, imprimée.

Ensuite M. Freinet exposa avec exemples et démonstrations pratiques à l'appui, quelques points de ses techniques nouvelles. La deuxième partie du programme comprit une magnifique conférence du Dr SIMON, le maître-psychologue bien connu. Par sa simplicité si vivante, ses curieuses expériences de "tests" et la finesse de son humour, il conquit l'auditoire.

M. l'Inspecteur d'Académie, en termes d'une élévation émouvante dans leur simplicité, tira les leçons de cette journée consacrée au perfectionnement de l'éducation. La grande famille des éducateurs du peuple se sépara dans la communion d'une volonté toujours plus forte pour le succès de l'école laïque : les anciens heureux de leurs résultats et indulgents aux jeunes pleins d'ardeur pour le mieux-faire et pardonnant aux anciens quelques bonnes vieilles recettes qui ont encore du bon ; tous ayant le profond amour d'un métier trop souvent ingrat et toujours délicat."

H. M.

Le journaliste H. Montviguié se montre très critique envers le "communiste militant" et ses innovations, craignant la formation de soviets dans les classes primaires ! et défendant les méthodes éprouvées. Il tâche de ménager les "anciens" et les "modernes". On remarque surtout l'appui des inspecteurs qui n'hésitent pas à donner leur caution à une conférence pédagogique, si différente de celles qu'ils organisent eux-mêmes. La présence de Maurice Deixonne, professeur

agrégé au lycée, est tout de même exceptionnelle parmi des enseignants primaires. Quant à moi, en 1938-39 dans ma dixième année, j'étais élève dans la classe du certificat d'études au Cours complémentaire d'Aurillac, mais je n'ai aucune souvenance que la propagande Freinet ait pu influencer le moins du monde l'enseignement dans notre école. La conclusion journalistique est donnée par l'Inspecteur primaire M. Ballot, par une note parue dans l'"Avenir du Cantal" du 10 décembre 1938 :

"Puisque la "Croix du Cantal" (4 décembre, 4e colonne) parlant des instituteurs laïques, déplore qu'il y ait "beacoup de coups de bottes quelque part qui se perdent", l'Inspecteur primaire d'Aurillac, après avoir lu l'article intitulé "Où est le Tartufe", donne l'assurance à Jean d'Aurillac - alias abbé Lissorgues - qu'il y en a au moins un qui ne se perdra pas."

* * *

La fille de Maurice Dage ayant remis à l'I.U.F.M. d'Aurillac la collection du journal scolaire "Clochettes d'Auvergne" publié par la classe des grands de l'école de Saint-Cirgues (1935-39), j'ai pu la consulter, afin d'avoir aussi le point de vue des écoliers :

"Jeudi 10 novembre, neuf d'entre nous sont allés à Aurillac faire une démonstration d'imprimerie et de gravure sur linoléum. La veille, M. Dage avait emporté notre matériel pour l'exposer. Cinq garçons et M. Freinet sont partis les premiers, vers sept heures et demie, dans l'auto du maître. Les quatre filles et Mme Dage ont profité de la voiture de l'instituteur de Mandailles.

A Aurillac, nous sommes entrés dans la salle des Fêtes qui peu à peu s'est remplie d'une foule de gens. Alors nous avons commencé notre démonstration. Comme d'habitude, nous avons lu nos devoirs libres, puis nous avons voté et choisi le texte de Delrieu intitulé : l'ouverture de la chasse. Jeanne Cipière l'a mis au net au tableau noir. Ensuite, nous avons composé chacun une phrase cependant que Delrieu et Bonal gravaient un lino.

Nous avons été gênés par les spectateurs curieux de nous voir travailler. Ils admiraient surtout la facilité avec laquelle gravait Etienne Delrieu. A trois reprises, des institutrices maladroites démolirent le composteur de Garrouste. Quand le bloc fut prêt, nous tirâmes beaucoup d'imprimés que les assistants s'arrachaient. Pendant que M. Freinet faisait sa conférence, nous avons examiné l'exposition. Midi approchait : Mme Dage nous acheta des gâteaux et nous repartîmes à Saint-Cirgues." (N° 28 - Novembre 1938)

Les écoliers, eux, ne parlent pas de politique, mais si on feuillette leurs journaux, 60 ans plus tard, on s'aperçoit qu'ils ont recueilli une quantité de renseignements sur la vie dans leur village montagnard de 370 habitants, à 800 m d'altitude :

- la vie des petits pâtres et des bergères qui, loués de bonne heure, quittent l'école
- la louée des domestiques, les faucheurs du Quercy, les bonnes de ferme yougoslaves
- l'élevage, la transhumance, la fabrication du fromage au buron, celle du pain et des "bouriols" (galettes), les recettes locales, la mort du cochon
- la pêche, la chasse, les animaux sauvages, les champignons
- les veillées, les "réveillés", les mendiants, les rémouleurs
- le moulin à eau, le four du village
- les mariages, baptêmes et enterrements
- les séances de cinéma au village
- l'histoire locale
- les 15 réfugiés espagnols accueillis dans le village : "Les malheurs de mes réfugiés" - Les accords de Munich et la crainte de la guerre
- l'école plutôt en mauvais état
- la visite de l'Inspecteur primaire, "gracieux", mais qui leur a fait perdre du temps - Le Certificat d'études
- l'élevage des lapins pour la coopérative scolaire ...

Comme exemple, je ne donnerai que le texte d'une petite Marie-Cosette :

LA POUPEE EN LOTERIE

Je suis allée faire une commission chez madame Gauzente, épicière dans le bourg. Je vis, à travers le couvercle de papier transparent d'une boîte en carton posée sur une table, une jolie poupée. Elle avait à peu près 70 cm, elle fermait les yeux quand on la couchait et elle pouvait marcher. Elle était habillée d'une robe grise avec des dessins dorés, d'un tricot et de chaussettes roses ; elle avait de petits souliers noirs pointillés de blanc. Ses cheveux étaient noués par un ruban jaune. Sur sa robe, on avait épinglé un bout de carton sur lequel on avait écrit : "Poupée Duchesse, prenez-moi la main gauche et je marcherai."

A côté de la poupée, il y avait une feuille de papier portant deux cents prénoms et une enveloppe cachetée qui contenait le nom de la poupée. Pour essayer de gagner, on achetait une boîte de bonbons de deux francs et on choisissait un prénom. Quand toutes les boîtes ont été vendues, l'épicière a décacheté l'enveoppe : la poupée se nommait Violette. C'est le boulanger qui avait choisi ce prénom et qui a emporté la poupée. J'aurais bien voulu gagner la poupée, mais je n'ai pas participé à la loterie. (N° 4 - Janvier 1936)

On est bien loin des imprécations de l'abbé Tripou.

Une trentaine d'écoles échangeaient leur journal avec celui de Saint-Cirgues, et leur classe correspondait surtout avec celle de Gennetines (Allier). Les journaux cantaliens signalés sont : "L'Abeille" (Auriac-l'Eglise, M. Mathieu) - "L'Espérance" (Omps) - "Le Bourdon" (Fontanges) et "Les Mouettes" (Aurillac).

NOTES

(1) Jean d'Aurillac : le directeur de la "Croix du Cantal", l'abbé Marcellin Lissorgues, surnommé par ses ennemis l'abbé Tripou. Nombreux articles antisémites, anticommunistes, pétainistes. Il a eu quelques ennuis à la Libération.

(2) Camp de concentration signifie à l'époque, comme en 1914-18, camp d'internement. Au sujet du procès de Riom, l'abbé Lissorgues avait écrit : "M. Léon Blum se plaignait l'autre jour qu'on lui fit un procès politique. Il a bien de la chance que la clémence du Maréchal Pétain lui ait épargné la procédure sommaire d'une Cour martiale." (CX - 28 mars 1942) Autrement dit : "C'est un traître ! Léon Blum au poteau !", et avec une certaine absence de charité chrétienne.

(3) Voir "Naissance d'une pédagogie populaire" de Freinet, tome I, p. 327. Maurice Dage: né à Paris 1903, mort à Aurillac 1994. Promotion 1920-23 à l'E.N. Militant communiste et excellent écrivain en langue d'oc.

(4) AvC - 4 nov. 38

(5) AvC - 19 nov. 38

(6) Les classes aussi chargées sont-elles souhaitables ? M. Dage avait jusqu'à 36 élèves dans la classe des grands.

(7) Maurice Deixonne (1904-1987). Professeur de philo au lycée Emile-Duclaux d'Aurillac (1933-1940). Socialiste SFIO militant, orateur et journaliste, déplacé par Laval en 1935 à Gap, puis revient avec le Front populaire. Déplacé en 1940 à Auch et révoqué par Vichy. Député du Tarn (loi Deixonne sur les langues régionales).

Si tu dois parler, abstiens-toi,
Mais si tu dois agir, prodigues-toi.

PESTALOZZI

No 30 Janvier 1939 4ème année.



CLOCHETTES D'AUVERGNE





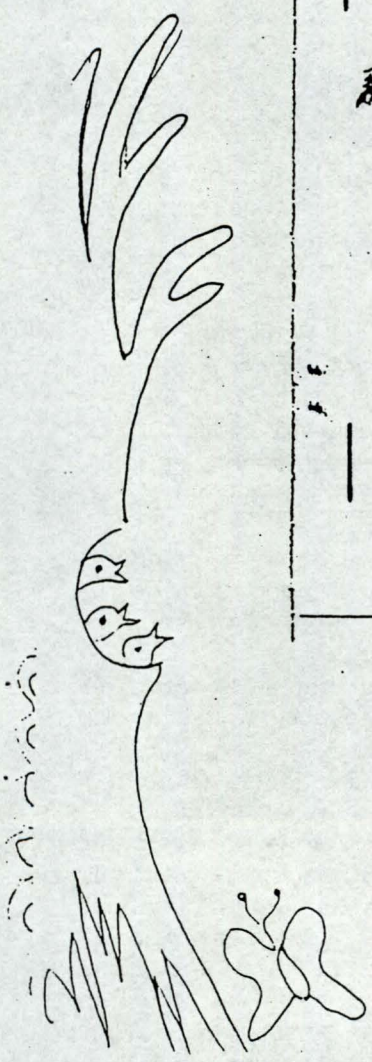
Revue mensuelle imprimée à l'école

de SAINT-CIRGUES-de-JORDANNE.

CANTAL.

Edition des grands.

Le gérant:M.Dage.





QU'EST DEVENUE

LA PEDAGOGIE AUTOGESTIONNAIRE ?

Par Raymond FONVIEILLE

" L'école vers l'autogestion ?" Tel était le titre de la conférence que nous présentions, en avril 1964, à l'Institut Pédagogique National, actuel INRP. Il faut croire que le royaume d' Autogestion est plus éloigné encore que Mars puisque trente ans plus tard, non seulement il n'a toujours pas été atteint, mais il est clair que le dirigisme et l'autorisme ambiants nous en éloignent.

Pourtant, des principes qui se dégagèrent alors des actions novatrices et contestataires, menées simultanement dans des établissements publics d'enseignement, au cours des années 60, du primaire au supérieur, il en est un, l'analyse institutionnelle, qui devrait permettre à des responsables de l'Education Nationale, qui en auraient le pouvoir et la volonté, d'appoeter des remèdes à la crise profonde que traverse l'institution.

Ces actions se réclamant de l'autogestion prolongeaient, pour certaines, la mienne notamment, la révolution engagée par Freinet et son mouvement : faire de l'enfant –mais on sait que maintenant, l'enfance, l'âge de la dépendance, se prolonge fort tard– de chaque enfant, le centre des préoccupation de l'éducateur, en faire le sujet de sa propre évolution–formation et non un objet soumis au gavage décidé en fonction d'impératifs socio–économiques.

Cec tentatives qui entrent dans l'histoire de la pédagogie, peuvent aujourd'hui donner l'impression, du fait qu'elles ne se sont guère développées et encore moins généralisées, qu'elles ont été des échecs. Que la pédagogie Freinet piétine ne la condamne pas. Que Talleyrand et Bonaparte, visitant l'école Pestalozzi de Paris aient conclu que *" c'est trop bon pour le peuple "* nous conforte plutôt. Que Pestalozzi lui–même n'ait vu *" aucune possibilité d'acclimater (sa) méthode en France "*, la France napoléonnienne, nous interroge sur les tendances conservatrices de notre pays et sur les divers éléments qui font obstacle au changement. L'analyse institutionnelle serait assurément d'un grand secours, à l'intérieur d'une institution, pour faire prendre conscience, et de la nécessaire évolution, et des forces qui s'y opposent. Ce que nous tentions sur le terrain, à notre modeste échelle.

Avant de voir si prolongements il y a eus et lesquels, il faut tenter une analyse du contexte, tenant à la fois du politique et de l'institution "Education Nationale" d'alors. Pour cela, je ferai essentiellement référence à deux "expériences", la mienne dans une banlieue prolétarienne parisienne, avec l'opportunité de m'interroger sur la prolongation de la scolarité des jeunes les moins favorisés ; et celle de René Loureau, alors professeur de français dans un lycée technique parisien.

Si elles n'ont eu qu'une diffusion tout à fait confidentielle, c'est certes la faute de leurs promoteurs, mais aussi du peu d'empressement des médias de tous bords à aborder les problèmes d'une éducation–conscientisation dans l'enseignement et surtout, en symbiose avec le politique, d'oser esquisser l'analyse des oblectifs fixés à l'Ecole (objectifs que se fixe toute inqtitution).

Certains groupes sociaux les affichent clairement ; une école coranique ne dissimule pas ses buts : former de bons musulmans soumis au dogme de l'islam ; d'autres, d'émanation religieuse ou philosophique sont moins explicites mais ne cachent néanmoins pas les valeurs, la morale ou l'idée de l'homme et de la société que visent à promouvoir les savoirs et les principes que véhiculent leurs programmes d'enseignement. Notre Ecole Française qui se veut républicaine (liberté, égalité, fraternité) et laïque est censée, respectant une neutralmité absolue, faire passer les valeurs que prône la devise républicaine. Au travers des contenus des programmes, de la forme de leur transmission, mais aussi au travers des relations entre enseignants et enseignés, déterminées par les traditions et les habitudes, influencées par les structures des établissements, elle perpétue

des notions de strates sociales, de respect des hiérarchies établies.

Quand, en 1962, l'administration a commencé à se péoccuper de ce que pourrait être la scolarité des jeunes qu'on allait obliger à rester deux années supplémentaires dans l'institution (décision prise en 1959 et applicable à la rentrée 67) et qu'un inspecteur intelligent et ouvert m'a demandé d'en faire l'expérience, certainement sur la foi de mon militantisme freinétiste, il n'était pas question de me dérober. L'offre était une sorte de reconnaissance, chose rare dans la profession. Au-delà de ce fait, qu'est-ce qui a alors déterminé mon adhésion ? Etait-ce le désir de poursuivre un travail commencé (seulement commencé) avec la classe de "fin d'études" que je quittais en cette fin d'année 61-62 et la consternation de voir des gamins entrer directement dans la "vie active" (doux euphémisme) ou être versés sans qu'il leur soit donné de choix véritable, dans le "technique court" (autre euphémisme) ? Etait-ce la perspective d'un terrain nouveau et vierge pour le co-fondateur du groupe de "recherche" qu'était le "Groupe Techniqued Educatives" (le GTE) ? Etait-ce parce que ce public de jeunes adolescents est plus sensible à ce travail de conscientisation que je menais sur moi-même : comment sortir de ce milieu prolétaire ou sous-prolétaire ceux qui en ont les potentialités en leur en donnant la force ? Je crois que c'étaient là mes trois motivations, mais je n'avais aucune solution toute faite, aucune clé pour m'ouvrir sur un monde qui dépasse celui des recettes pédagogiques et débouche sur le sociologique, voire le politique. Comme disent aujourd'hui mes savants compagnons de recherche, il me manquait alors des supports théoriques qui n'existaient d'ailleurs pas. Alors, quand pour faire prendre conscience à ces jeunes que s'ils étaient là, échecs scolaires estampillés, il fallait d'abord qu'ensemble nous en recherchions les causes en nous demandant pourquoi ? Pourquoi ils n'étaient pas entrés en 6°, une voie qui allait se généraliser jusqu'à devenir la norme ? Quel rôle avait joué tel enseignement dans leur orientation négative ? Pour ceux qui se voyaient déjà rejetés d'une 6°, voire d'une 5°, quels critères retenus par l'école, en français ? en anglais? avaient été à l'origine de leur éviction ? A moins que ce ne soit pour de tout autres raisons, disons sociologiques. Ces questionnements induisaient une analyse que je ne risquais pas d'appeler "institutionnelle", mais qui se faisait de façon sauvage et que je garantis "conscientisante".

Quand, dans cette classe, sans directives et sans programmes, on s'est demandé, ensemble, les élèves et moi-même, ce qu'ils souhaitent faire à l'issue de l'année, et ce qu'il fallait faire pour atteindre les objectifs qu'ils allaient se fixer, personne n'a prononcé le mot d'autogestion, mais un processus qui y ressemble fort s'était mis en place spontanément : déterminer les exigences des formations ultérieures et élaborer les contenus permettant de les satisfaire ; imaginer des formes pour les aborder, différentes de celles qui avaient provoqué les échecs antérieurs ; mettre en place des activités nouvelles qui permettent d'affiner les choix d'orientation, etc...

Si je reviens sur ces "actions" qui n'avaient pas encore été théorisées comme cela a été fait par René Loureau dans " L'analyse institutionnelle" en 1970, c'est que leur mise en oeuvre supposait l'absence de programmes et la définition des objectifs. Depuis lors je ne cesse de clamer qu'à l'école primaire, il n'est nullement besoin de programme, et que les objectifs clairement proclamés : maîtriser au mieux la langue française et manier les éléments primaires des mathématiques et du calcul peuvent être largement couverts si on laisse s'exprimer l'expérience et la curiosité des enfants, si on sort de l'école et qu'on y laisse entrer la vie par l'utilisation intelligents des médias et d'intervenants extérieurs.

Si je fais également référence à l'expérience de René Loureau c'est qu'après mon action dans le primaire avec l'apport de Freinet, puis ensuite de ce qui allait s'insérer dans le collège : la prolongation de la scolarité, la sienne se situait dans les structures du secondaire technique. Nous couvrions ainsi, hormis l'université, l'ensemble des secteurs de l'institution "Education Nationale". Professeur de français, n'intervenant donc qu'un nombre d'heures très limité sur plusieurs classes, il institue néanmoins la possibilité de choix des oeuvres étudiées dans le cadre contraignant du programme, avec analyse des raisons du choix ; le choix de la forme du "cours", c'est-à-dire la façon de traiter l'oeuvre choisie - travail de groupe, exposé d'élève, information magistrale, partage du travail, partage du travail ; l'auto-évaluation du travail effectué, y compris pour la communication de cette évaluation à l'administration. Au travers d'une expérience forcément limitée, c'est donc trois des fonctions essentielles du professeur qui étaient remises en question et analysées :

le choix du travail, l'apport exclusif du savoir et surtout la notation-jugement.

Essayons alors de voir, sans statistiques à la clé, quelle suite ont connue ces tentatives qui, je le rappelle, se sont situées, dans leur phase d'élaboration, entre 1962 et 1966.

Dans le primaire, l'idée d'autogestion a touché le mouvement Freinet qui en a fait, une année, son thème de congrès, sans se déterminer je crois, sur des choix que Freinet lui-même avait faits de grande liberté par rapport aux programmes, par sa "méthode naturelle de lecture" par exemple, ou par l'exploitation systématique du milieu et de l'actualité (histoire, geographie, sciences). Alors, qu'en reste-t-il ? Lors de la dernière rentrée, les reporters d'"Envoyé spécial", pour une séquence sur "les instits", étaient allés, entre autres, rencontrer dans je ne sais plus quel village du centre, un instit' d'une de ces classes "familiales" à plusieurs niveaux, qui évoluait au milieu de matériels hérités de Freinet, mais aussi d'ordinateurs, et qui déclarait avoir compris aue les programmes ne servaient à rien ; il faisait confiance à la vie, à la communication (correspondance inter-scolaire) pour à la fois enseigner, et éduquer au monde d'aujourd'hui.. Combien sont-ils à avoir cette volonté de se libérer de contraintes artificielles et arbitraires pour penser enfin que l'enfant ne naît pas en entrant à l'école, mais qu'il existe depuis sa naissance avec son histoire et ses connaissances dont il vaudrait mieux que l'école ne fasse pas table rase, faute de quoi elle apparaît comme un monde étranger, étrange même, un monde à part dans lequel il n'a rien à faire. J'ai dit et écrit maintes fois que *"tant que l'accès au savoir, à la connaissance, ne sera pas issu de l'individu lui-même, de son expérience, de son déjà vécu, de son désir, l'enseignement se construira dans sa tour d'ivoire, son monde à part, fait de vent, d' exercices fictifs, un monde totalement déconnecté de la vie de l'enfant et de la vie tout court."*

Cette liberté individuelle de l'enseignant d'évoluer avec l'enfant et la société qui l'entoure, est possible en primaire et ne dépend donc que de l'analyse que chaque instituteur veut bien faire de la fonction sociale qu'il joue dans l'institution. C'est un problème de conscience personnelle, mais c'est aussi un problème de formation. Surtout un problème de formation. Nous y reviendrons.

Dans le collège, et pour tout le secondaire, ce sont les structures qui s'opposent à toute éducation globalisante, donc à toute possibilité d'exploration des potentialités de l'adolescent, et par conséquent à toute orientation véritable. L'analyse oblige à se demander d'où viennent ces structures.

Jusqu'à la création des Collèges d'Enseignement Secondaire (CES) au début des années 60, la majorité des enfants terminaient leur scolarité à quatorze ans dans les classes de "fin d'études", avec un instituteur unique. Seule une minorité était aiguillée vers un premier cycle secondaire appelé, selon les lieux et les temps : "école primaire supérieurs (EPS), "cours complémentaire", "collège d'enseignement général (CEG), institutions qui, pour affirmer le désir de démocratisation, ont calqué leurs structures sur l'école de l'élite : le lycée. Or, s'il est vrai (?) que pour dégager des élites, il faut des professeurs hautement qualifiés, bardés d'agrégations, et donc un enseignement parcellarisé en fonction de leur spécialisation, il n'est pas certain qu'il faille faire appel au même type de compétences pour tenter de faire accéder à une formation de jeunes élèves si, de surcroît, leur milieu ne les a pas dotés des bases élémentaires de la connaissance. Les "classes de transition" avaient bien montré, au cours de leur brève existence, au milieu des années 60, qu'il n'était nul besoin de diplômes supérieurs pour remettre le pied à l'étrier à des enfants en difficulté ; là où y oeuvraient des "instituteurs" formés pour cette mission. Qu'est-ce qui en a amené la disparition ? J'y vois au moins deux raisons. L'une que j'ai constatée en animant la formation des enseignants se destinant à ces classes; tous n'étaient pas mus par des motivations "humanitaires"; pour beaucoup, c'était s'insérer un peu dans le secondaire et devenir professeurs, avec les avantages que confère ce statut par rapport à celui d'instituteurs : horaires allégés, responsabilité diluée, considération due à la promotion (il suffit de voir, dans les IUFM, en quelle estime les futurs "professeurs" tiennent les "instituteurs", même s'ils postulent à devenir "professeurs d'école". L'autre, politique, qui visait à montrer que notre enseignement était vraiment celui de l'égalité des chances, d'où la suppression, au collège, des filières de réinsertion, une conception de l'égalité qui vise à donner à tout le monde la même chose, et non à chacun ce dont il a

besoin. Ce "à tout le monde la même chose", dans sa démagogie, masque l'origine des demandes socio-économiques qui font qu'on impose à tous des programmes aberrants. Est-il exact, par exemple, que l'introduction de la technologie en 6° a été quasiment imposée par le CNPF ? Toujours est-il qu'on en arrive à vouloir que des gamins de douze ans, parce qu'ils pourraient éventuellement devenir techniciens en électronique, s'intéressent, comprennent et ingurgitent les caractéristiques et les symboles représentant les divers composants (diode zener, diode electroluminescente) - je n'invente rien : travail donné pour demain, 10 octobre, à mon petit-fils en classe de 6°- On pourrait multiplier les exemples de ces connaissances indispensables, puis qu'elles font partie des programmes, qui asphyxient et noient par ennui, par conviction d'être "un nul", quelquefois les plus intelligents, les plus capables d'analyser la fatuité, la vanité de cet enseignement.

Les structures en miettes, les disciplines et le temps "saucissonnés", interdisent d'imaginer quelque ilôt autogéré au sein de ces ensembles ubuesques où il arrive qu'un professeur dit "principal" ne voit les élèves qu'une heure par semaine pour un cours considéré par le système lui-même comme tout à fait secondaire. Dans ces ensembles disloqués, les enfants et les jeunes - comme les enseignants d'ailleurs - deviennent anonymes et n'ont, s'ils n'appartiennent pas à un milieu élargi et stable, d'autres repères que les copains, la rue et ses bandes. Mon utopie, pour le collège, est la constitution de groupes-classes coordonnés par un tuteur-psychologue-orienteur, non enseignant, à l'écoute des élèves -or pour les écouter, il faut leur permettre de parler- qui les dispatcherait vers les cours obligatoires (essentiellement : français, langues et maths), en fonction de leur niveau, et vers des options librement choisies. Ce tuteur serait bien sûr également à l'écoute des divers enseignants auprès de qui il puiserait son informatiion sur les intérêts et les potentialités des élèves qu'il aurait la charge de guider.

Ce que l'autogestion apportait à un groupe-classe c'est, avec l'implication dans la gestion commune d'une tâche, la richesse que procure le sentiment d'appartenance et de participation à un groupe, en même temps que la découverte et l'apprentissage de la dynamique qui s'y développe.

Ce que l'analyse institutionnelle apportait, c'était la possibilité pour chacun de se situer et de s'évaluer par rapport à ses projets personnels et aux institutions sucseptibles de concourir à leur réalisation.

Des expériences menées au milieu des années 60 dans le secondaire ne subsistent donc plus que ces "lycées autogérés", institutionnalisés après 1981. Une reconnaissance en forme de marginalisation qui les met en fait dans une situation d'établissements privés. De la même façon que personne n'a jamais pensé que Summerhill pouvait être généralisé, il est clair que les lycées autogérés resteront l'alibi post-soixante-huitard de la gauche au pouvoir.

J'ai dit que nous reviendrions sur le problème de la formation des enseignants. De même qu'on ne fait pas, dans les classes, d' "éducation civique", mais seulement de l' "instruction civique", c'est-à-dire un conditionnement à l'acceptation des institutions existantes, perçues comme intangibles, bien sûr, la formation des enseignants apparaît comme une entreprise de subordination aux directives élaborées par la technocratie d'Etat, sans aucun contact avec la réalité des terrains où s'étiole l'enfance des pauvres. Dois-je considérer que ce jeune professeur en formation à l'IUFM de Limoges, qui m'a proprement agressé en me reprochant, par mes idées sur l'éducation, de remettre en cause l'institution "qui nous paie", et donc de propager des idées subsersives, est représentatif de la soumission à l'Etat et non d'une conscience du service dû à chaque jeune ?

On peut rêver d'une formation qui commencerait par l'analyse institutionnelle des diverses fonctions de l'entreprise "éducation nationale" à ses différents niveaux et des objectifs poursuivis dans chaque mode d'intervention :

- Que signifient et qu'induisent les diverses formes de ce qu'on appelle communément "la discipline" ?
- Quelle conception du savoir est sous-tendue dans la forme même des cours et du travail des élèves (apport magistral exclusif, travail individuel et compétition ou recherche et expérimentation des élèves et travail en groupe) ?
- Quelle évaluation et dans quel but (sélection, donc élimination ou meilleure connaissance de soi) ?

mais aussi :

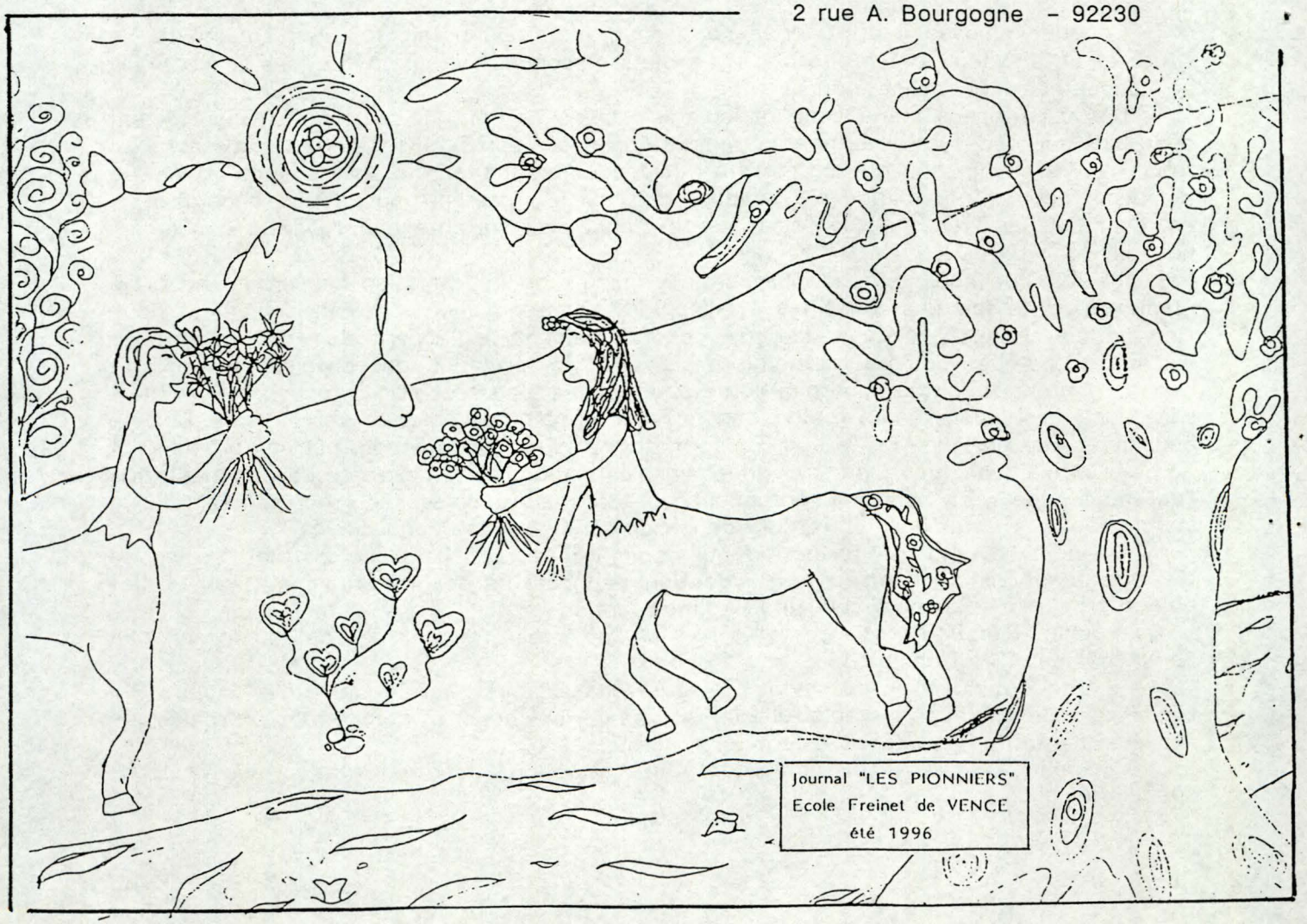
- Analyse des contenus de chaque discipline enseignée (pourquoi la technologie en 6° ? Que voudrait dire le retour en force du latin ? du grec ? Que cachait Mr Chevènement derrière sa Marseillaise ?)

- Analyse des priorités : pourquoi mettre toujours en avant la lecture et jamais la parole ou l'écriture (savoir s'exprimer, savoir écrire) ? Pourquoi céder aux modes des spécialistes (linguistique, mathématiques modernes) ? Quelle sorte d'histoire (s) (la mode des dinosaures, l'exaltation de la patrie ou recherche entre l'actualité et le passé qui l'éclaire) ?

On peut rêver d'une formation qui ne viserait pas uniquement à former d'eminents spécialistes, mais inviterait chacun à explorer ses motivations à enseigner, qui permettrait de confronter les objectifs assignés par l'institution aux aspirations personnelles du futur enseignant et d'en dégager le degré d'adéquation. Et s'il n'y avait pas adéquation, il faudrait bien en conclure que ce n'est pas le devenir des enfants, leur épanouissement qui prime, mais peut-être, par ces temps difficiles, l'assurance d'avoir une rémunération stable (peut-on vraiment blâmer ? mais c'est là que la formation doit infléchie la motivation) ; ou bien la recherche d'une sécurisation facile dans le monde de l'enfance, un refuge qu'Emmanuel Mounier attribuait à la peur d'affronter le monde des adultes (mais de nos jours, sinon encore l'enfance, du moins l'adolescence deviennent des refuges de moins en moins sûrs). Et quelle génération montante est susceptible de générer des enseignants timorés et pleutres ? Car, qu'ils le veuillent ou non, les enseigneurs sont éduquants. Le refus d'analyser institutionnellement son implication est une fuite. Je n'en ferai pas l'éloge.

Gennevilliers, le 15 octobre 1994

2 rue A. Bourgogne - 92230



Le livre de Luc Bruliard et de Gérald Schlemminger :
" LE MOUVEMENT FREINET DES ORIGINES AUX ANNEES 1980 " (paru en 96)
a suscité la réaction de Jean Roucaute.

PISTES D'HISTOIRE DU MOUVEMENT FREINET

Par Jean ROUCAUTE

La lecture du livre de Luc Bruliard et Gérald Schlemminger m'a apporté malaise et accablement. En effet : exprimer la nature et les raisons du malaise demanderait un travail considérable. Je me contenterai donc de quelques touches rapides et, de ce fait, réductrices, parce que partielles et personnelles. Il faut les tisser avec d'aitres réactions pour une vue plus équilibrée des choses.

Je suis en désaccord avec les auteurs sur au moins trois points : l'histoire, l'I.C.E.M., et la spécificité de l'apport de Freinet.

I- FREINET DANS L'HISTOIRE

On ne peut pas parler de Freinet sans esquisser le contexte historique de son action. Etre communiste dans les années 20 ce n'est pas anodin ! Les rapports de Freinet avec le P.C.F. sont marqués par l'évolution des rapports entre PCF et monde rural. De mêmefaut-il suivre l'évolution du secteur coopératif. Et analyser ces deux évolutions après la Libération...

Mais si Freinet a adhéré au P.C. c'est au moins pour deux raisons : le matérialisme comme outil culturel d'émancipation, et le mouvement ouvrier comme outil politique. C'est cette volonté de "désaliénation" qui fonde la cohérence des actions de Freinet, la finalité de sa vie politique, sociale, citoyenne, pédagogique.

De ce fait, le projet éducatif de Freinet est de rompre avec une normalisation aliénante pour cultiver une autonomie fondée sur la science, les techniques et la coopération. Ce choix coopératif représente sa spécificité et c'est ce qui en fait son actualité. L'école moderne s'appuie sur une compréhension scientifiquq du développement psychique (la psychologie sensible) pour aider les enfants (part du maître) à acquérir des techniques de vie évolutives. Pour ce faire, elle favorise des tendances naturelles comme le tâtonnement expérimental, dont les traces élaborent une approche expérimentale et scientifique des phénomènes humains et sociaux. Ainsi le texte libre, discuté, amendé, permet une élucidation personnelle qui s'oppose à la normalisation traditionnelle.

Cette orientation scientifique situe Freinet dans ce qui fut le "Proletkult" Depuis, projet scientifique et projet politique se sont dintingués (effet de la révolution scientifique et technique). Mais c'est ce "réalisme", cette scientificité de Freinet, qui a été repris dans les travaux de l'UNESCO, notamment ceux dirigés par E. Faure et J. Delors. Ce qui explique la célébration du centenaire !

Cela ne s'est pas fait dans des discussions de bibliothèques mais dans des conflits... où certains ont laissé leur vie ! L'histoire, même aujourd'hui, est faite de conflits, de violences, de ténacité !

II - L'I.C.E.M.

Le projet éducatif de Freinet suppose des outils, des techniques pour les utiliser, mais aussi une perspective claire pour donner cohérence et effacité à leur intégration dans le pilotage des situations éducatives concrètes quotidiennes. Cela exige un travail collectif, des expériences tâtonnées, des échanges, des organisations, bref des coopérations.

La sociologie des organisations (en pleine maturité) nous aide à comprendre les logiques qui se manifestent alors. Comme tout ce qui est vivant c'est complexe., "dialogique" (cela unifie ce qui paraît opposé). Ainsi Freinet est mondialement connu pour avoir osé créer une

école privée (Vence) afin d'avoir un laboratoire pour aider aux transformations de l'école publique, populaire et laïque.

On constate qu'il est plus fécond de créer une organisation pour chaque objet de coopération, et ce pour éviter les conflits qui naissent de solidarités non choisies ou non acceptées (les frères ennemis). Les héritiers de Jésus ou de Marx en offrent des exemples quotidiens !

Ainsi ceux qui élaborent des outils ne sont pas toujours d'accord sur leur utilisation, et, plus encore, ceux qui les utilisent peuvent poursuivre des objectifs très différents (on peut utiliser le texte libre pour des sélections d'embauche, ou des fichiers pour livrer les élèves à eux-mêmes). Et mon expérience au sein de coopératives confirme la fréquence des conflits, départs ou scissions.

La création de l'ICEM devait compléter la coopération de production d'outils par une coopération sur leur efficacité pour favoriser des techniques de vie, au sein d'un institut à visées scientifiques. Quand on voit les conflits au sein d'une communauté scientifique professionnelle on comprend les dificultés de fonctionnement d'une coopérative de praticiens-chercheurs affrontés à la quotidienneté scolaire dans sa foisonnante diversité ! D'autant plus que ces praticiens ont été formés par une école anti-coopérative !

Très naturellement les conflits se traduisent par une diversification organisationnelle. La "méthode naturelle" consiste à organiser une coopérative en réseaux d'organisations, n'engageant chacun que dans les limites de ses décisions, et facilitant au maximum sa créativité. Un réseau où l'on se branche, non un faisceau qui contraint, même avec un consensus mou.

Et c'est encore dialogique que les débats contradictoires permettent une créativité de groupe en évitant les conflits liés aux non-dits. Mais tout cela s'apprend par le tâtonnement de groupe appuyé sur les techniques de vie et les acquis scientifiques. L'histoire de ce que Freinet a mis en mouvement, c'est aussi l'histoire de ces tâtinnements dans des organisations multiples. Et c'est un travail de longus haleine aussi bien de le poursuive que d'en comprendre les péripéties, et bien sûr d'en tirer profit, d'en faire son miel.

III - FREINET ET L'EDUCATION

Avant Freinet il existait des expériences pédagogiques et des projets pour d'autres conceptions éducatives. Mais il y avait des abîmes entre la réalité des systèmes scolaires et les propositions de Montaigne, Rabelais ou Rousseau, comme entre les expériences isolées et souvent concurrentes et éphémères, et l'école quotidienne.

Chef politique, Freinet a créé un mouvement en instituant des organisations qui lui ont survécu : c'est exceptionnel.

Cela fut possible parce que Freinet s'est appuyé sur la science (matérialisme pédagogique) et sur un mouvement social d'émancipation. (Historiquement, on pourrait comparer cela avec "l'école de Jules Ferry" portée par toute une bourgeoisie dominante appuyée sur l'idéologie positiviste.) L'UNESCO a reconnu qu'il s'agissait là d'un projet valable pour tous les peuples du monde et pas seulement pour justifier la domination d'une classe sociale. Praticien, Freinet a proposé des finalités et des moyens adoptables par les autres praticiens ; il a prouvé ce qui était possible et pas seulement souhaitable. Les sources d'une pratique ne s'étudient pas comme des sources littéraires... même si Freinet a été l'écrivain de sa pratique et son théoricien.

L'aspiration populaire existe toujours même si elle ne s'exprime pas clairement. (Cela demanderait une longue analyse socio-politique). Quant à l'aspect scientifique, le courant de la complexité, appuyé sur l'épistémologie constructiviste, permet la convergence de divers travaux qui, avec d'autres mots, d'autres concepts, confirment l'inspiration de Freinet et ce qu'il a réalisé.

Enfin, les praticiens, eux, tâtonnent pour sortie de la crise du système scolaire actuel et retrouvent, dans le désordre, les pratiques testées par Freinet. Les revues de l'ICEM peuvent contribuer à ce vaste chantier : Freinet en mouvement, en actes, en actualité.

Jean ROUCAUTE - Septembre 96

Notre ami Jean VIAL vient de disparaître. Il était très attaché à l'Ecole Moderne et à son fondateur. Il avait accepté la Vice-Présidence du "Comité pour la célébration du Centenaire de Célestin Freinet".

DE L'ARTISAN A L'HUMANISTE, Célestin FREINET

« Perceval apprend vite, car c'est Nature qui l'instruit, et quand Nature s'en mêle, et que le coeur la seconde, il n'est plus rien d'autre », le Roman de Perceval.

Dans l'histoire de la Pédagogie, Célestin FREINET constitue un cas : en dépit de multiples efforts (des **Amis de Freinet**, en particulier), ce cas est loin d'être élucidé, tant il est singulier, au sens grammatical du mot.

Arbre de plein vent, ayant de solides racines paysannes, Célestin FREINET conjugue dans sa personne deux courants fondamentaux qui agissent, successivement, puis simultanément : un antécédent de **nature**, qui tient à l'origine rurale de FREINET ; un facteur (une soif) de **culture** ouvert à toutes « nouvelletés », comme on disait au XVI siècle.

L'originalité de Célestin FREINET ne se manifeste pas seulement par l'importance des idées qu'il apporte, mais aussi par le fait qu'elles échappent aux classifications typologiques traditionnelles.

En règle générale, le Pédagogue qui marque son temps (et plus encore celui qui fait école) est, d'origine, un théoricien, un savant authentique qui oriente ses réflexions vers l'application à l'éducation menée sur le terrain.

A cette catégorie se rattachent des hommes qui bénéficient d'un statut hiérarchique qu'ils utilisent pour inciter leurs subordonnés à appliquer dans leur classe des idées qui leur semblent efficaces : ainsi des inspecteurs d'enseignement primaire ayant avancé leurs propres recherches et s'employant à les généraliser dans leur circonscription.. R. COUSINET, F. MORY, B. PROFIT, R. GLOTON... Cette liste n'est évidemment pas limitative.

Dans ces deux catégories s'illustrent des hommes d'autant plus influents qu'ils bénéficient du prestige scientifique ou de la puissance hiérarchique. Il n'en faut pas moins pour vaincre les résistances dues à la routine, au sentiment que toute novation pédagogique entraîne la rupture de l'équilibre disciplinaire si malaisé à établir dans une classe.

Il est vrai que, plus rarement, le progrès peut naître de l'activité des praticiens qui élèvent leurs propositions au niveau d'une doctrine cohérente. Nous pourrions citer P. ROBIN et H. PESTALOZZI que FREINET aimait particulièrement.

Mais nous savons que ces hommes sont morts seuls - même s'ils ont laissé quelques descendances institutionnelles. Or, à la mort de FREINET, une cohorte de maîtres volontaires a assuré la permanence, la continuité, l'évolution du Mouvement.

Lui, l'instituteur sans statut de faveur, a tout à la fois créé des expériences fondamentales théorisées et les institutions qui ont fonctionné sur cette lancée, grâce à ses propres procédures, y compris la fabrication des outils.

Il nous reste à expliquer les raisons de cette réussite surprenante et, répétons-nous, unique en son genre, ainsi qu'à préciser les caractères de ce que nous appelons une aventure. Nous n'échapperons pas à la question suivante : Comment le grand blessé de 1918 - atteint d'une balle aux poumons, accablé de difficultés respiratoires qui lui interdiront toute procédure à dominante magistrale - condamné au congé professionnel jusqu'en 1922, a-t-il acquis une telle culture générale et pédagogique, culture qui a contribué à en faire un novateur efficace, l'animateur d'un groupe important, le créateur d'organismes vivaces ? Ce problème est loin d'être complètement élucidé, en dépit des confidences d'Elise FREINET et des recherches minutieuses des **Amis de FREINET**.

Or, si l'on en croit Elise, ce n'est qu'à l'Ecole Normale de Nice que Célestin FREINET a découvert « les tentations de la culture »[1].Encore cet apport restera-t-il relativement limité [2]. Ne parlons pas du bref passage comme remplaçant à Saint Cézaire, puisqu'il est nommé en janvier 1920 à Bar-sur-Loup.

LA GRANDE QUETE

« Prendre son grain où il se trouve »

Au cours des années 1920 - 1922, FREINET lit de près les principaux théoriciens. Il en rencontre plusieurs lors du Congrès de Montreux en 1924. C'est bien d'eux qu'il reçoit « des encouragements...en même temps...ils apportèrent, singulièrement FERRIERE qu'il admirait [3]... beaucoup à sa culture... Il retrouvera chez eux ses propres aspirations ; ils ne manquèrent pas non plus de le décevoir, car il soupçonna vite l'inapplicabilité de leurs propositions à l'Ecole primaire publique »[4].

En outre, FREINET rencontre l'un des protagonistes du Scoutisme, le fondateur de l'Ecole des Roches, DUMOULIN, qui lui conseille de s'engager résolument dans le mouvement des Ecoles nouvelles [5].

Dès lors commence la Grande Quête, FREINET prenant son grain là où il le trouve. Sa provende est non seulement adoptée mais toujours adaptée.

S'il reconnaît sans réticences l'ampleur de ses emprunts, il n'omet jamais de préciser à propos de chaque méthode nouvelle, les modifications qu'il entend accomplir : la méthode Montessori à laquelle nous avons apporté le dynamisme des méthodes naturelles... la méthode globale de DECROLY à laquelle nous apportons un complément merveilleux de l'imprimerie à l'Ecole...la méthode des centres d'intérêt de DECROLY que nous délivrons de la forme scolastique par la voie de l'enfant et de la classe... la méthode COUSINET du

---

[1] Lettre à M. G. Lepape in M. Barré, « La jeunesse de Célestin Freinet », Bulletin les Amis de Freinet, 1991, n° 55, p. 29.

[2] « Que d'heures perdues » (M. Barré, ibidem). Il se peut que ce jugement pessimiste soit l'expression de la timidité et de la pudeur de Freinet, dès lors qu'il lui faut parler de lui-même.

[3] Rappelons que Ferrière était lui-même handicapé du fait d'une profonde surdité.

[4] Avanzini G., Célestin Freinet, Les grands Pédagogues, Lyon, 1993, p. 18.

[5] Des contacts non moins fructueux seront pris peu après avec les CEMEA qui vont élaborer une forme de pédagogie active et libérale, l'animation culturelle.

travail en équipe, que nous nourrissons par les éléments d'activité, par le travail, sans lequels elle ne serait qu'une décevante expérience anarchiste,... la méthode des projets et du plan DALTON que nous faisons passer dans le domaine de la pratique courante pour nos plans de travail (et nos plannings),....la coopération scolaire à laquelle nous donnons but, aliment et ressources,....la méthode de WINETKA (WASBBURNE) que nous avons modernisée dans nos fichiers autocorrectifs... »[6]

Un autre courant d'idées va marquer Célestin FREINET : la guerre a amplifié ses opinions pacifistes et il s'est orienté vers le Marxisme ; il croit fermement que la Révolution Soviétique peut seule porter les espoirs d'un changement global, condition nécessaire à l'indispensable révolution pédagogique.

Dès l'abord, nous voudrions poser le problème de l'influence qu'a pu exercer MAKARENKO sur FREINET. D'apparence, ce dernier semble conquis par le pédagogue soviétique. FREINET intitulera l'une de ses interventions aux journées pédagogiques de Leipzig en 1927 : « Les problèmes de la vie collective et de la discipline chez l'écolier à la lumière des enseignements de MAKARENKO et d'autres pédagogues soviétiques »[7]

Mais tout le propos de FREINET dans cette intervention dresse comme un réquisitoire contre la conception de la discipline à l'école soviétique : « N'est elle pas, tout à la fois, l'élément et le fruit de la discipline autoritaire....(imposant)...aux citoyens le culte de la personnalité ? ". D'ailleurs, dans la bibliographie que propose FREINET ne figure aucun ouvrage de MAKARENKO.

En fait, rien n'est plus éloigné des attitudes autoritaires, « dictatoriales » de MAKARENKO que la conception démocratique de FREINET. Ce n'est pas pour autant nier l'importance dans la doctrine - et même dans les méthodes de FREINET - de la pédagogie pratiquée en URSS.

Mais ces maîtres à penser, ces maîtres à agir sont précisément ceux qui, animateurs de « l'Ecole du Travail », se trouvent combattus par MAKARENKO, en particulier CHADSKY, CHOLGINE, PINKEVITCH et surtout BLONSKYI et PISTRAK [8]. De celui - ci, FREINET retient la nécessité de l'organisation du travail scolaire, d'une cogestion progressives et souples et l'intérêt du partage négocié des responsabilités de chacun dans le cadre de plans de travail annuels. A. BLONSKYI, Célestin FREINET emprunte, outre la technique ou journal mural, le sens de la communauté de travail, lieu de vie intense, régularisé par une discipline peu à peu définie par tous. Voilà, plus que MAKARENKO, les inspirateurs de FREINET.

---

[6] L'Educateur, 1er mars 1946

[7] L'Educateur (Education culturelle) n° 8, 10, 12, 56 et Amis de Freinet et de son Mouvement, 62; déc 94, pp. 65-67

[8] Soulignons, comme lecture féconde faite par Freinet, l'Ecole du Travail, de Pistrak (1924)

Les apports des Marxistes russes sont d'ailleurs complétés (ne disons pas compensés) par les rencontres avec les pédagogies libertaires, allemandes ou espagnole, alors en plein essor. FREINET retient les idées sur l'éducation manuelle de KERSCHENSTEINER, ainsi que les vues cogestionnaires d'HERMANN LIENTZ, L. GHEEB, TOBLER[9] et plus encore des créateurs des Ecoles d'Hamburg[10] de Barcelone[11]

UNE PEDAGOGIE OPERATOIRE

« L'enfant aime mieux être artisan qu'auditeur », Louis DUMAS, 1730.

Dès lors que, ainsi qu'il se produit sur le terrain, les multiples techniques s'organisent, se coordonnent, se complètent selon un projet fédérateur, dans une véritable synthèse opératoire, il devient possible, il devient nécessaire, de parler non de techniques FREINET mais de **Pédagogie** FREINET.

En l'espèce, cette Pédagogie est à la fois **coopérative** dans des structures de travail, **dialectique** dans sa méthode de pensée, **logique** et, finalement efficace, créatrice dans son déroulement.

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance du **Travail en équipe(s)**, ces équipes, temporaires, étant organisées en vue de l'élaboration d'un objet. L'unicité de celui-ci concrétise l'unité du groupe, chaque équipier se chargeant par ailleurs d'une tâche spécifiée. Ainsi s'affirme la logique du travail en équipe.

Il ne s'agit pas de renoncer aux règles d'hygiène mentale que nous apporte le cartésianisme, mais de réduire l'une de ses infirmités : la rupture de la simultanéité, en quelque sorte spatiale, de l'objet, la fragmentation de cet objet en parties accomplies ensuite par un individu procédant par étapes. Ainsi la simultanéité objective est-elle sacrifiée à la succession des activités dans le temps.- alors qu'il conviendrait de maintenir la première, condition de vie de l'objet.

La **dialectique** de la Pédagogie de FREINET semble aussi efficace : elle apporte une mutation de portée révolutionnaire que nous illustrerons par l'exemple de l'enseignement (jugé primordial) de la langue. Dans l'école traditionnelle, les exercices d'expression sont précédés d'apprentissages abstraits, formels, de notions de grammaire, syntaxe, orthographe. L'échec est **fréquent**, les enfants n'étant pas motivés pour les apprentissages préliminaires. La Pédagogie FREINET opère le **renversement complet des priorités et des itinéraires**. Elle débute par l'expression libre, l'enfant peut se livrer sans restriction à son imagination ou à sa mémoire ; la mise en forme (correction de style et de l'orthographe), désormais souhaitée, n'a lieu qu'après.

---

[9] Nous préférons l'expression de cogestion à celle d'autogestion qui semble restreindre l'aide apportée par les enseignants ou l'environnement.

[10] Freinet restera en correspondance avec P. Petersen

[11] Nous savons les liens que Freinet entrediendra avec les Républicains espagnols.

Une telle procédure a d'autres avantages. Il convient d'évoquer tout d'abord cette affirmation de Jean FOURASTIE : le cerveau humain ne peut pas poursuivre en même temps deux activités différentes. Autrement dit, notre esprit n'a pas le don d'ubiquité. or la dictée, par exemple, présente, pour les enfants, un effort intellectuel aux limites de l'insupportable, l'élève doit enregistrer dans la mémoire immédiate les mots que le maître vient d'énoncer, en même temps, si l'on peut dire, il doit écrire correctement la phrase antérieure qu'il a entendue, ce qui ajoute des difficultés graphiques aux confusions mentales. Il n'en est pas ainsi lorsque la réflexion orthographique ou grammaticale est recherchée ultérieurement pour elle-même sur un texte familier.

De la sorte, l'enfant travaille avec efficacité parce qu'une fraction définie de temps est consacrée, selon le projet, à l'accomplissement d'une fraction précise de la tâche, un seul type d'activité mentale étant requis à chaque moment d'action.

A ce niveau personnel, la Pédagogie devient une Education.

UNE EDUCATION DYNAMIQUE

« Faire et, en faisant, se faire », C. Renouvier

Parce qu'elle est centrée sur le **sujet**, la Pédagogie FREINET est une **Education**, parce qu'elle ouvre sur l'environnement matériel et humain, cette Pédagogie, comme l'a bien vu Roger UEBERSCHLAG, est, de surcroît, une **culture**, une culture vécue, orientée, appuyée sur la maîtrise de l'**outil** et sur l'image consciente du **projet**. Un dialogue créateur conduit finalement à un objet qui se construit progressivement, mais non sans hésitations et, dans une certaine mesure, sous le signe de l'aléatoire. Construction également créatrice pour le sujet.

Ici, il faut souligner les avantages d'une relation sujet → projet → objet sur les formulations non directives où le sujet devient l'objet même de la réflexion et de l'action : en pédagogie non directive, le **dialogue**, n'étant pas organisé par un projet, prend la forme du **débat**. Ce qui ne va pas sans danger : les **conflits** atteignent alors la personne elle-même, cependant que, dans la pédagogie FREINET, l'objet est toujours une chose périssable, donc remplaçable. Cela n'empêche pas une réflexion « objective » sur la nature et les causes de l'**échec**.

Le problème reste technique : de la sorte, l'erreur est considérée et exploitée comme une véritable matière première de l'action à venir ; les modalités de cette dernière, les itinéraires ou les délais d'élaboration peuvent être modifiés en conséquence,. ce qui importe, c'est de ne pas changer l'objet du travail entrepris : nous ne pouvons accepter que l'enfant qui a promis un « jardin japonais » nous livre le dessin d'une simple « tasse » même parée de l'adjectif « japonaise ».

Dans une classe FREINET, l'échec entraîne la dissolution de l'équipe de travail : le réinvestissement se fait selon d'autres projets mieux adaptés, avec une équipe nouvelle. Le simple jeu de la relation sujet → projet → objet devient un instrument efficace de formation méthodique : l'intérêt principal repose sur la confrontation périodique entre un

projet à deux dimensions avec la part déjà construite de l'objet saisi dans l'espace à trois dimensions ,dialectique mentale et pragmatique, qui fait appel à deux champs d'observation, différents dans leur nature et semblables par leur thème. En réalité, ces observations ne sont pas simultanées, mais elles se succèdent à l'occasion selon un rythme si rapide que l'on croît à leur simultanéité, ce qui permet la superposition, comme il arrive dans les projections cinématographiques où l'esprit du spectateur restitue la continuité du mouvement.

UNE FORMATION ENJOUEE

« Si tu as fait quelque chose de bien, réjouis toi », Marc Aurèle.

Le succès de cette procédure dépend donc de l'efficacité d'une dynamique qui oppose, non sans quelque excès de plume, le jeu stérile et le travail créateur.

La formule est, en fait, trop réductrice : sans doute existe-t-il des « jeux - hachisch » comme dit FREINET, qui les condamne sans retour ; mais il existe aussi des « divertissements » qui mettent « en jeu » la personne ; ils peuvent contribuer à l'épanouir et permettre la découverte, nécessaire, des vocations de loisirs.

Ces nuances exprimées, il faut admettre que le jeu n'est pas objectivement créateur : jeu fini, on efface tout ; aucune matière n'a été consommée et les supports concrets du jeu sont, autant que faire se peut, rendu dans leur état premier. Il reste que, si le travail est souvent créateur d'objets, nous aurions tort de l'opposer fondamentalement au jeu, en accordant à celui-ci le plaisir, refusé à celui-là. Il importe de découvrir et exploiter les motivations ensoleillées, les activités conformes à la nature de l'enfant qui est à la fois « affectif et actif ». Ajoutons que la création née du travail porte en soi la fierté de l'artisan, qui est une forme de bonheur.

Une éducatrice de haute compétence a pu écrire que « l'enfance se passe à jouer ». C'est relativement vrai pour la petite enfance ; il n'en demeure pas moins que, si l'on demande à un jeune enfant : « A quoi joues-tu ? », il répondra souvent « Je ne joue pas, je travaille. ».

Une classe FREINET « travaille » donc. Mais cette pédagogie du travail est aussi une pédagogie de <u>compagnonnage</u> et de la <u>dédicace</u> : « On ne travaille bien qu'**avec** quelqu'un, on ne travaille bien que **pour** quelqu'un », selon les termes de FREINET.

Motivées, actives, donc agréables à accomplir, l'élaboration d'un journal scolaire, la réalisation d'un voyage-échange, la préparation d'une fête, toutes ces oeuvres supposent et permettent la gestion d'une coopérative scolaire, expression de la communauté d'une classe, équipe d'équipes.

C'est pour la classe entière que travaille le bureau de la coopérative ; c'est aux parents qu'est offerte la fête de fin d'année, animée par les élèves eux-mêmes ; c'est pour les correspondants des autres écoles que s'affairent les rédacteurs, les illustrateurs et même le « petit dernier » qui rédige les adresses et envoie les journaux.

UNE PHILOSOPHIE OUVERTE

Il faut passer du mitoyen au citoyen.

De telles techniques, une telle pédagogie, une telle éducation débouchent non seulement sur une culture, mais aussi sur une philosophie.

Il est, en effet, dans la doctrine de FREINET une autre dialectique, non moins féconde, fruit des procédures coopératives : par voie d'**exercices**, l'**individu**, traditionnellement considéré comme un être abstrait et interchangeable, s'authentifie, s'identifie, se sociabilise dans le même temps ; à l'interchangeabilité (des petites bouteilles de Melle J'enseigne) se substitue une identification active. Alors naît une **personne**, émergeant progressivement, comme facteur commun aux différents rôles assumés par l'élève. Cette personne accède peu à peu à un statut singulier, ainsi qu'à une idée particulière que les autres se font d'elle et qu'elle se fait d'elle-même.

Cette assomption ne peut s'opérer qu'au prix d'un changement profond de la méthode et des moyens : d'une part, il faut (au delà mais surtout en deçà de l'appel nécessaire à une hygiène mentale traditionnelle) restituer le sens du concret, du vivant, il faut réintroduire la primauté de l'imagination, ce sursaut de l'âme qui suscite les impulsions salvatrices, les motivations fécondes, élargit le champ des possibles. Certes, dans une classe FREINET, plus encore que dans l'école traditionnelle, tout acquis peut partir de l'observation. Mais l'imagination ouvrira une part de rêve, une chance d'incertitudes, un horizon de découvertes.

Chaque « faculté » s'enrichit de l'activité de toutes les autres et les enrichit à son tour, à la façon dont s'épanouissent réciproquement le groupe et les personnes.

Chacun, en effet, profite des apports des autres ; encore importe-t-il qu'il respecte un certain code de devoirs envers le groupe (les groupes) auquel il appartient, un ordre de disciplines de vie et de travail, qui varie évidemment selon le caractère des besognes entreprises.

Voilà qui vaut aussi bien pour les groupes d'obligation (famille, école...) que pour les groupes librement choisis. Mais la légitimité des groupes d'obligation ou la validité des groupes choisis n'ont de sens et de raison d'être que si tous ces ensembles protègent scrupuleusement chaque personne. Moyennant quoi la **collectivité** devient une **communauté**.

Ainsi la formule coopérative chez FREINET tient la balance égale entre la personne et la communauté et ce en privilégiant tout à tour l'une et l'autre, dès lors qu'elles sont menacées. C'est ce qui assure à la fois le développement personnel et l'éducation sociale.

Nous sommes très au-delà du simple mais fructueux déploiement des techniques. Les liaisons vivantes, indéfinies, en perpétuel développement, s'établissent entre les

complexes à dominante objective (projet → objet) ou (et) les complexes à dominante humaine. Parmi ces derniers il en est un que les classes FREINET admettent - alors qu'il est généralement condamné dans les classes traditionnelles - c'est le **dialogue** qui s'établit entre les élèves (sujet ⇔ sujet).

Reconnaissons l'ambiguïté du mot dialogue, faute d'un terme qui désignerait la conversation engageant de multiples partenaires. Pour les enfants, le véritable dialogue résulte du « droit à la parole », si fermement défini par Jean LE GAL. Chaque enfant détient une richesse née de ses observations, de ses réflexions, de ses expériences ; souvent il aime lorsqu'il a vaincu sa timidité, faire partager aux autres cette richesse. Comme il aime l'accroître en écoutant les autres. Le dialogue est facilité par le fait qu'il se déploie entre les enfants saisis au même niveau de développement physique, affectif et mental. A quoi s'ajoute la communauté langagière, un jargon de connivence - syntaxe, vocabulaire, gestuelle - qui facilite la communication.

C'est là un véritable enseignement mutuel : le maître n'est d'ailleurs pas exclu de cette forme de dialogue : comme il est toujours présent, mais non pressant, chaque enfant peut s'adresser à lui, et lui-même peut prendre l'initiative d'une suggestion adressée à l'élève en quête de travail.

De la sorte, de la communication à l'action, s'est établie, en un demi-siècle, une doctrine où la nature reprend ses droits ; celle-ci devient à la fois un objet et un moyen de culture : la plus immédiate, la plus perceptible des manifestations de la nature est le corps lui-même ; le corps a ses raisons... Et l'on sait le rôle attribué par FREINET à l'hygiène corporelle, diététique comprise. Il faut insister : l'humanisme de FREINET débouche sur la société, la société de demain. Mais, pour ce, il s'appuie sur la nature de l'enfant, des enfants. L'adjectif « naturel » (-le) est l'un des mots les plus employés par FREINET, l'un de ceux qui traduisent son originalité. Il n'est guère de méthode d'apprentissages fondamentaux, d'emploi de techniques ou d'outillages, qui ne méritent le qualificatif de naturels. Par cette invocation de la nature, nous parachevons la synthèse harmonieuse et efficace des termes de base, nature et culture, par lesquels, au début de cet article nous esquissions les axes d'orientation de Célestin FREINET.

Dès lors, l'humanisme de FREINET se tend entre une biologie exigeante (requérant, par exemple, l'éducation de la main, cet outil naturel,) et l'émancipation de la personne[12]. Le pluralisme de FREINET ne pose pas le problème de la prédominance d'un hémisphère cérébral sur l'autre. Tous les enfants doivent être exercés aussi bien à modeler de la terre glaise (pardon, à sculpter un buste) qu'à modeler un texte (pardon, à rédiger une correspondance)[12].

A l'expérience renouvelée de l'enfant, répond la réflexion du maître qui affine peu à peu, qui affirme peu à peu, sa propre doctrine [13]: véritable protopédagogie reposant sur l'emploi des formes les plus élémentaires de la technique ou de l'expression

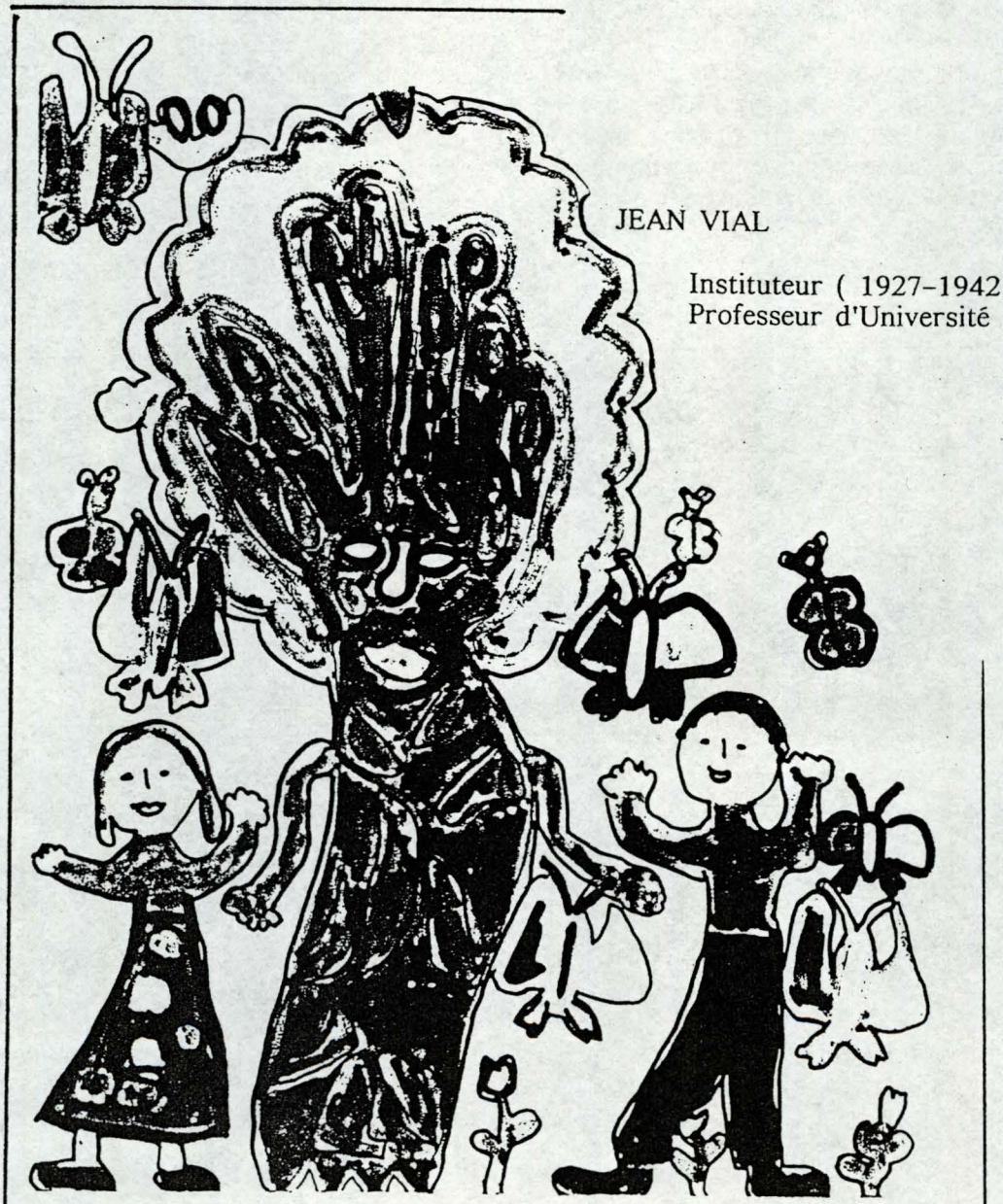
12 Pluralité des rapports, globalisation des efforts, nous sommes là très près de la culture "ulysséenne" définie par certains penseurs américains.

13 Ainsi FREINET n'hésite pas à remettre périodiquement en question les techniques menacées par ce qu'il appelle la scolastique (cas de l'expression libre).

Ce qui permet de progresser [14] : « Nous utiliserons les techniques simples, frustes, manuelles, rudimentaires, pour les développer, les perfectionner graduellement »[15].

Ainsi, de la nature « primitive » (ou pour mieux dire première) à la culture émancipatrice, se préparent les citoyens du 3ème millénaire, des hommes et des femmes ayant pris la mesure de leurs capacités pour mieux définir, juste au-dessus leurs idéaux, leurs vocations de loisirs et de métier, des gens optimistes et enthousiastes aimant fermement la paix, la liberté et la justice, bref solidaires et fraternels.

Telle est la leçon (que ses fidèles y aidant), nous donne l'Instituteur Célestin FREINET, maître d'école. Maître d'Ecole.....



JEAN VIAL

Instituteur (1927-1942)
Professeur d'Université (1963-1978)

"Le chêne de Papa Freinet" Sarah

[14] Ainsi Freinet introduit-il « l'informatique » à l'Ecole à partir de modestes fiches ou boîtes à enseigner.
[15] Pichot, Instituteur d'Eure et Loir (L'imprimerie à l'Ecole, octobre 1925, p. 5)

EN HOMMAGE A RAYMOND DUFOUR

Emile THOMAS

Dans notre bulletin N° 65 de juin 96, nous mentionnions, en dernière minute, le décès de notre ami Raymond DUFOUR, Vice-Président de notre association "Les Amis de Freinet".

Dès la création de cette association en 1969, au Congrès International de l'Ecole Moderne à Grenoble, il fit partie du Conseil d'Administration et du Bureau en tant qu'archiviste documentaliste.

Grand militant pédagogique, il fut, dès 1957, responsable de la Commission Radio de l'ICEM. Il fut aussi l'un des tout premiers à se lancer dans l'aventure audiovisuelle ... et à l'origine de la Commission Audiovisuelle du Mouvement de l'Ecole Moderne.

Dans un très long article très fouillé, Pierre GUERIN rend hommage à Raymond DUFOUR en faisant, en quelque sorte, l'historique de cette commission audiovisuelle, certainement l'une des plus actives de l'ICEM par ses stages annuels.

Grand militant pédagogique, il fut aussi un militant syndicaliste, laïque et politique, très écouté de FREINET ... sans compter son amour pour la poésie et le dessin.

Et quel animateur avec sa fameuse chanson à la fin de tous les congrès !



Congrès de Nantes (1957) FREINET regarde d'un oeil amusé Raymond DUFOUR. Au fond, très attentif, Marcel GOUZIL.

LA PREHISTOIRE DE L'AUDIO-VISUEL PEDAGOGIQUE
Hommage à l'un de ses pionniers : Raymond DUFOUR

Emile THOMAS

Dès la création, par Pathé, en 1922, du premier film de format réduit, de très courts et modestes films partent dans les échanges scolaires et, en 1927 est créée, en Gironde, "La Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc" qui achète et prête des films.

De la même façon, ces "multimédia-istes" avant la lettre vont s'emparer des machines à enregistrer et reproduire le son dès qu'elles seront mises à la disposition des amateurs.

L'un des tout premiers à se lancer dans cette aventure fut Raymond DUFOUR, instituteur dans l'Oise, qui vient de rejoindre Jean THEVENOT au panthéon des chasseurs de son.

An congrès de Bordeaux de 1975; il évoquait les balbutiements de la correspondance scolaire audiovisuelle. Ce qui suit est une retranscription d'une bande magnétique enregistrée pendant ce congrès et transmise par Xavier NICQUEVERT.

Xavier NICQUEVERT :

- Alors, Freinet se servait de ce Pathé-Baby-là ?

Raymond DUFOUR :

- Oui. Alors, celui-là, c'est le premier : c'est celui qui a été commercialisé vers 23-24.

X. N. :C'est-à-dire que les premiers échanges cinématographiques se sont faits avec cet appareil.

R.D. : Oui ! Alors, les premiers, ça a été DANIEL et FREINET.

X.N. : Donc, la correspondance audiovisuelle, elle existe depuis les tout premiers temps de...

R.D. : Elle était visuelle, mais pas audio, puisqu'ils ne savaient pas graver de disques, ils échangeaient des disques, mais du travail de leurs enfants.

X.N. : Alors, quel est le premier graveur de disques de l'ICEM ?

R.D. : Ah ! Ben, c'est moi.

Marie Rose DUFOUR : sur cire !

X.N. : Tu n'as pas amené de témoignages ?

R.D. : Non, parce qu'on l'a cassé ! Il est paru au congrès d'Angers et Freinet a dit : "Oh ! ça a réussi à 1% ! "

L'année d'après, on avait le magnéto à fil ! La première fois, on avait trouvé du ... des vieux rouleaux de cire qu'on avait fait fondre dans un moule. On avait un disque très épais pour qu'il ne casse pas. Mais il a cassé quand même après qu'on ait cru l'entendre. J'ai encore, moi, le moule avec lequel on transportait ce fameux disque.

Alors c'était quoi ? en 49 quand même ! En 50 c'était le magnétophone à fil. Tu connais le système ? Ah ! Ben, le fil, quand ça se mettait à ne plus marcher !

Au congrès de Bordeaux, on a livré chez Lagarde le premier combiné, alors à ruban avec platine tourne-disques toutes vitesses, tous azimuts ... J'ai trouvé les gars de la Sarre qui l'ont porté. Alors, ils ont laissé tomber. Je leur ai dit " Ne vous en faites pas, il marche quand même ! " A tout hasard, je l'ai reposé sur la table et il marchait. Et il a marché longtemps, hein !

Monsieur LAGARDE :

Il marche encore.

R.D. : Il était bien, ce truc-là. A part qu'il tournait à l'envers comme les autres.

X.N. : Alors, c'était un magnétophone fabriqué par Gilbert PARIS ?

R.D. : Oui. GUERIN l'avait appelé le "combinat" au lieu du combiné, mais enfin un combinat, c'est une usine, en ensemble d'usines. Mais enfin il l'avait appelé "combinat", c'était d'ailleurs une vraie usine ! Il était prévu pour y mettre tuner ou poste de radio et puis, c'est tout juste s'il n'y avait pas un cinéma adaptable dessus. Enfin, on n'avait pas encore étudié la synchronisation avec les images.

Texte tiré du Quotidien N°4 du 43° Congrès International de l'ICEM de Valbonne

---

RAYMOND DUFOUR . . . ou 582 jours (*)

Par Pierre GUERIN

LES ANNEES 50

C'était au Congrès "Freinet" d'Angers à Pâques 1949, mon premier contact avec un rassemblement national de militants...

C'était dans une cour d'établissement scolaire.

Venant de l'Aube où il gelait encore en avril, je laissais le soleil d'anjou me caresser délicieusement la peau : la vraie douceur angevine du poète.

Je fus immédiatement accroché par le verbe haut d'un grand gars qui discutait avec deux autres collègues en regardant au sol une galette de cire qu'il essayait de faire tourner avec un système resté confus dans ma mémoire. C'était quasi une scène de marché aux puces... Et il disait :

" - On va enregistrer sur la cire, comme Charles CROS. (**) Les correspondants écouteront, égaliseront la surface et pourront à leur tour enregistrer leur message.."

- Enregistrer ? Mais ça m'intéresse !!!

A l'époque, j'avais installé "Radio Chanteloup" dans l'école, c'est-à-dire un ampli central que j'avais bricolé, auquel étaient adjoints un micro électrodynamique, un tourne-disque et des hauts-parleurs dans chaque classe. Un interrupteur permettait à chacune de prendre ou de ne pas écouter l'émission quotidienne en direct du Central (dispositif qu'un camarade vient d'inventer et dont il fait état dans un des derniers Educateur).

Et de découvrir Raymond DUFOUR...

Il racontait aussi comment un camarade Belge (BISTON ? je crois) avait fait de la correspondance radio en direct, en utilisant des postes émetteurs-récepteurs de campagne de l'armée américaine... jusqu'au moment où la police s'en était mêlée.

Les conditions techniques de fonctionnement du système DUFOUR m'apparaissaient tellement utopiques, (comparables au texte du brevet déposé par Charles CROS en 1887(**) "dispositif d'enregistrement et de reproduction des sons" que je me suis demandé longtemps si Raymond croyait sérieusement à son projet, ou si c'était un de ses coups médiatiques habituels ? J'opte finalement pour cette dernière hypothèse.

L'année précédente, en 1948, au Congrès de TOULOUSE, Raymond avait crée "la Commission Radio" pour rassembler les camarades qui s'intéresseraient à la radio de service public et à une radio pour les enfants, par les enfants.

A NANCY, en 1950, Il fait appel à deux collègues : PIAT et HURE, radios-amateurs ondes courtes, qui fabriquaient leur matériel de liaison radio avec le monde entier. Il sont venus chacun avec un magnétophone à fil.

Oui... parfaitement ! A fil de fer spécial, très fin, qui glissait dans une gorge à une vitesse très élevée, capable d'enregistrer et de restituer des sons (les premiers "dictaphones" des secrétaires de Monsieur le Directeur...) Imaginez lorsqu'il cassait ! des perruques...des perruques... !!! Il fallait alors faire des noeuds qui éliminaient des paroles. Et il coupait les doigts !

Au cours du congrès, c'est cependant sur de semblables engins que nos magiciens ont mis en ondes, "comme pour une véritable émission radiophoniqie", un petit album né dans la classe de Maurice BEAUGRAND de Grange-Lévêque (Aube) : l'histoire de Cochonnet, diffusée à tout le congrès en dernière séance.

RADIO CEL

Là, c'est Emile BRILLOUET, de Charente-Maritime, alors responsable de la commission PHOTO, qui m'a raconté comment il a connu Raymond et Marie-Rose.

" -Nous allions au Congrès 1951, à Montpellier,

En traversant Millau, nous avions remarqué, garée le long d'un trottoir, une de ces fameuses "tractions Citroën" mais bien particulière, avec une magnifique antenne rameau de plus de 1,50m, avec ses bourgeons en pleine éclosion, qui sortait de la voiture, droit vers le ciel. A l'arrière une grande affiche précisait : "RADIO C.E.L.". De quoi interroger toutes les populations des villes traversées.

Pour quitter Millau, il fallait gravir une longue côte à fort pourcentage. Nous nous sommes arrêtés au sommet pour pique-niquer. C'est alors que nous avons vu arriver une traction, du capot de laquelle une fumée noirâtre s'échappait. Et de me précipiter pour saisir mon extincteur, accessoire fort répandu chez les automobilistes de l'époque. C'était Radio CEL ! Mais rien de grave. Raymond -car c'était lui- avait consolidé je ne sais plus quelle pièce, delco ou autre, avec du "chaterton", ruban de toile imbibéé d'une espèce de goudron qui commençait à se calciner.

Nous avons donc pique-niqué ensemble, tout en discutant sur la nécessité de rassembler au cours du congrès les participants des commissions photos et sons, pour au moins une discussion commune."

C'était bien là le style DUFOUR, dissimulant le sérieux dans l'humour, voire en dérision amicale, relativisant de facto la coloration un peu pédante de toute affirmation péremptoire.

Au cours de la même année, à l'imitation de PIAT, Raymond s'était essayé à enregistrer sur un magnétophone à fil. Toute une aventure, pour un enseignant non technicien ! : son de mauvaise qualité, incidents multiples avec le fil. Si bien que FREINET, venu écouter les résultats, et adoptant le style DUFOUR, dit en riant :

" - Tu es sur la bonne voie. Je crois que tu as déjà atteint là un bon niveau de réussite. C'est au moins du 1 % !"

VERS LES MAGNETOPHONES A RUBAN

Il fallait trouver una autre matériel, plus performant. En 1952, à LA ROCHELLE, Michel BERTRAND qui était à Cannes avec FREINET, apportait un appareil semi-professionnel, enregistrant sur ruban magnétique : l'Acémaphone, propriété de la CEL. C'était pour enregistrer des moments de classe et peut-être pour faire des fiLms sonores. Nous en étions tous un peu jaloux.

C'est alors que Gilbert PARIS vint ...

Je l'avais rencontré dans les escaliers des coulisses de la salle des fêtes de Ste Savine où il était venu enregistrer l'harmonie municipale pour, par la suite, leur graver des disques. Il était venu avec une caissette en bois dont la face supérieure portait deux bobines entre lesquelles défilait à bonne vitesse (77 cm/seconde) un ruban standart. (Ce ruban sera, par la suite, connu de tous.) Et merveille ! Ce jeune homme, préposé à la cabine technique d'un cinéma de quartier, avait fabriqué tout seul ce magnétophone, dont la qualité sonore m'émerveilla immédiatement. Pas de doute ! Pour moi qui connaissais un peu la gravure directe sur disque, impossible à réaliser par des enseignants, il tenait la solution à nos recherches.

... Si bien qu'au Congrès de ROUEN, en 1953, Gilbert est venu avec un appareil, volumineux certes, mais solide et d'usage universel, que l'on appela le "Combiné" : capable de lire les disques 78 tours, les nouveaux microsillons 45 tours et 33 tours et de sonoriser une fête scolaire, car de forte puissance sonore. Bref ! Le Loup Blanc !

Bien sûr, il pesait une bonne vingtaine de kilos !

"Première qualité d'un bon enseignant audiovisuel : être d'abord un bon déménageur" disions-nous. Les lois de la propagation des sons ne peuvent se modifier :

pour avoir puissance et qualité sonore, il faut le poids et le volume."

DUFOUR (Oise), DENJEAN (de Beauvoir en Lyons -76-) avec qui j'ai fait un des premiers voyages-échanges en 1946, LAGARDE (de Vayres -33-) BRILLOUET (de La Vallée en Charente Maritime) et moi-même avons été les premiers équipés. La correspondance sonore s'ajoutait aux autres techniques FREINET. Ce n'était plus de l'utopie !

Une documentation multimédias prenait son élan. Pages imprimées, lettres individuelles, posters, albums illustrés de photos en positif, diapositives en noir et blanc, enregistrements sonores, etc... composaient les envois.

Raymond, surnommé maintenant "Le Haut Parleur", déployait un zèle incessant en faveur de la correspondance sonore, sans pour autant négliger le "direct" qui a toujours été sa vraie spécialité. En témoignent les multiples chants dignes des chansonniers montmartrois. (Et ses croquis, donc !...)

Pour l'ensemble des militants, l'enregistrement magnétique était devenu une tecnhique Freinet évidente *(même s'ils ne la pratiquaient pas.) L'organisation, en été, des stages familiaux de 12 jours de formation aux techniques audiovisielles attira quasi régulièrement de 80 à 150 camarades pendant plus de 25 ans.*

UN ALLIE DE POIDS : LA RADIO DE SERVICE PUBLIC

L'Institution, certes, mais surtout un homme : Jean THEVENOT

La ténacité de Raymond devait nous faire aller plus loin. Plusieurs fois, il avait insisté pour que Gilbert PARIS et moi soyions avec lui à une rencontre avec un professionnel de la radio, Jean THEVENOT qui, chaque semaine, le samedi à 14 h, diffusait des enregistrements réalisés par des amateurs disque ou grâce au ruban.

- C'est lui qu'il faut voir, avait bien précisé Raymond.

Pour la première fois à la radio

Grâce au "combiné" de Gilbert PARIS, Raymond avait envoyé à Jean THEVENOT des bandes enregistrées dans sa classe. L'une d'elles, "Le Rémouleur" avait été diffusée dans l'émission de la deuxième chaîne de la Radio Télévision Française, l'émission "Aux quatre Vents". Peu de collègues l'avaient écoutée, mais lorsque nous l'avons découverte, son écoute nous accrocha immédiatement. Son ton était tout à fait nouveau à la Radio.

Le rémouleur... repasseur, couteaux, ciseaux, tranchants... qui poussait son banc de travail de maison en maison, de village en village dans ce secteur de l'Oise, s'était arrêté devant l'école de Raymond et Marie-Rose. Aussitôt, l'équipe "Radio" de la classe avait déroulé les fils du micro et de jonction au secteur (les magnétophones autonomes n'existaient pas, alors !) Et l'interview avait commencé.

Ce qui frappait, d'abord, c'était le ton naturel, authentique, des élèves de Raymond qui n'étaient plus des écoliers, mais des jeunes, curieux de parler avec ce personnage pittoresque, qu'ils voyaient de rue en rue. L'ambiance sonore, les crissements des lames sur le grès de la meule qui tournait cahin-caha, grâce à un système prélevé sur une vieille bicyclette, les réponses sobres du rémouleur, coupées par ces bruits de travail...

- Oui, mon petit, c'est assez dur...
(bruit de lame qu'on aiguise...)
- J'ai plus de poumons...

Tout cela s'enchaînait harmonieusement et apportait une émotion profonde à ces trois minutes d'instantané sonore. Pour le sujet lui-même, le ton des personnages, cette ambiance, rien de commun avec la majorité des reportages rigides des professionnels de l'époque.

L'Education Nationale ne nous avait jamais prodigué le moindre encouragement. De la part de certains fonctionnaires d'autorité, c'étaient plutôt des sourires narquois.

" - Apprentissage de l'expression orale ? Mais que les enfants apprennent déjà à parler correctement ! Et puis ensuite, peut-être, pourront-ils dire quelques phrases à la radio ? Et quel intérêt de diffuser des propos enfantins ?"

Raymond avait raison : Un professionnel de la communication radiophonique avait su voir dans le reportage des enfants cet impact d'authenticité et d'émotion :

" Nous nous efforçons de rétablir les véritables circuits de communication " disait volontiers FREINET.

Il nous fallait mieux connaître ce Jean THEVENOT.

Il nous a reçus chez lui, à Neuilly, un après-midi. Il était en famille. Je me souviens qu'à un moment Raymond vola au secours d'Elisabeth, fort ennuyée pour faire ses devoirs du soir : des exercices sur les fractions...

Devant quelqu'un de la trempe de Jean, mon opinion sur les gens de radio changea rapidement.

- A propos des problèmes techniques d'abord. A l'époque la position de la piste sur la bande n'était pas normalisée, le ruban défilait de droite à gauche, ou de gauche à droite, à trois vitesses différentes, voire quatre : 38 cm/s, ou 19, ou 9,5... ou encore 4,75... La trace pouvait se trouver sur la partie supérieure ou inférieure du ruban, en 1 piste, ou 2, ou 4...

De plus, les positions des traces étaient plus ou moins bien parallèles à la bordure du ruban... ce qui influait sur la qualité des aigus diffusés par le haut parleur. Ce phénomène était fréquent quand on lisait le ruban sur un appareil autre que celui qui avait servi à enregistrer... Que de problèmes auxquels les échanges sonores se heurtaient !

- La conversation sur le contenu des enregistrements nous révéla notre incompétence. Comme les enfants, nous avions tendance à imiter ce que nous entendions à la radio : jouer un conte, lire des textes ou des poèmes, réaliser un faux reportage. Jean préférait le direct qui sollicitait l'écoute par l'authenticité de son ton et l'émergence d'émotions. Mais envoyer du direct pour les correspondants, c'était envoyer une bande qui durait au moins une demi-heure et, au bout de 6 à 7 minutes, les enfants parlaient entre eux et n'écoutaient plus. Il nous manquait "le métier".

Un enregistrement n'est pas la somme de toutes les secondes de ce qui a été exprimé en direct. A lui seul, il est une autre technique de communication. Il exige une structure différente du direct, un tri des informations, la concision, la précision, une adaptation aux références de l'auditeur.

" Surtout, ne copiez pas les professionnels. Ne faites pas de l'"esthétique Radio 1930 !" Et puis, petit à petit, vous vous apercevrez que les documents où les enfants s'expriment ou au cours desquels ils interviewent leur entourage, tous ces documents constitueront des tranches d'une histoire socio-culturelle que nul n'aura pensé à immortaliser."

En 1983, "Cassettes Radio France" Prix du Patrimoine de l'Académie Charles CROS, sortait en cassettes 8 heures d'enregistrements effectués dans les classes.

L'essentiel avait été dit.

Restait à parfaire la maîtrise de la technique chez les collègues et nous-mêmes et chez les enfans qui se révélèrent très performants, tant dans la prise de son que dans le montage. On commet souvent l'erreur de séparer "forme" *et* "contenu" *d'une réalisation quelle qu'elle soit.*

Il n'y a pas forme d'un côté et contenu de l'autre. *Dans la pratique des techniques sonores, leur interdépendance est facilement perceptible. Une mauvaise prise de son, des "cloc" ou une sursaturation devant un micro mal tenu, des sautes de niveau sonore, des bruits masquants, un manque de structure, des enchaînements mal faits tuent toute participation et toute émotion chez l'auditeur.* MAL PERCU, LE CONTENU EXISTE-T-IL ENCORE ?

Autre conséquence immédiate de cette rencontre : un changement de statut de l'enfant, comme l'imprimerie l'avait réussi. Il effectue un vrai travail, ayant une valeur sociale indéniable : lorsque les auditeurs de la France entière écoutent Sabine, 7 ans, (élève de Claude CURBALE,) interviewant sa mamie charcutière, ou -autre instantané sonore qui fut célèbre- lorsque, dans ma classe, nous avons ouvert un colis venu des Nouvelles Hébrides, dans le Pacifique, avec textes, albums, lettres et coquillages qui nous faisaient rêver...

SUR ORBITE

En 1955, Gilbert PARIS apportait au Congrès d'Aix en Provence un nouveau matériel de sa conception : le Multistandard CEL capable d'écouter et d'enregistrer dans tous les formats existants avant que le dynamisme commercial d'une firme impose au monde entier son standard d'enregistrement.

Bientôt aussi, Gilbert sortait un magnéto à cassette autonome, commun dans le commerce, mais bien amélioré, possédant une qualité compatible avec une diffusion radio.

Un Central de regroupement et de préparation des bandes pour l'antenne radio s'installait, d'abord dans notre chambre à coucher puis dans le sous-sol de notre maison. Nous avons alimenté plus de 650 émissions et mis au point près de 300 disques et cassettes CEL.

Toute autre histoire qui continue encore aujourd'hui pour la réalisation de la documentation.

Alors, Merci à Raymond qui, pour nous, ne peut pas mourir. Merci aussi à Marie-Rose qu'il a emportée avec lui dans le tourbillon de cette aventure.

Pierre GUERIN

(*)582 jours : C'est le nombre de journées que nous avons passées ensemble, depuis 1953 : congrès, rencontres diverses, stages de formation d'été...

(**) " Le phonographe" Charles CROS, que vous pouvez voir au Musée de CNAM, à PARIS, a été construit bien ultérieurement, après Edison.

Madeleine BELPERRON, de Lons-le-Saulnier, est décédée au coeur de l'été.

Elle nous avait fait parvenir, sur sa vie d'enseignante "Freinet", un long témoignage qu'elle avait intitulé :"Souvenirs heureux".

Fernand DELIGNY nous a quittés, le 19-IX-1996

BIBLIOGRAPHIE

DELIGNY Fernand : *Pavillon III*, Paris, Opéra, 1944 ; réédité avec *Les Vagabonds efficaces*, Maspéro, 1976.

Graine de crapule, Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver, Paris, Victor Michon, 1945.

Puissants personnages, Paris, Victor Michon, 1946. Réédition François Maspero, 1978.

Les vagabonds efficaces, Paris, Victor Michon, 1947.

Les enfants ont des oreilles, Chardon Rouge, 1949. Réédition François Maspero, 1976.

Adrien Lomme, Gallimard, 1958. Réédition François Maspero, 1976.

Les vagabonds efficaces et autres récits, Préface d'Emile Copfermann, Maspero, 1970. Réédition « Petite collection Maspero », 1975.

Nous et l'innocent, Textes choisis et présentés par Isaac Joseph, avec trente-deux textes-images, François Maspero, 1975.

Balivernes pour un pote, Seghers, 1975.

Les détours de l'agir ou le moindre geste, Hachette, 1979.

Le croire et le craindre, Stock, 1978.

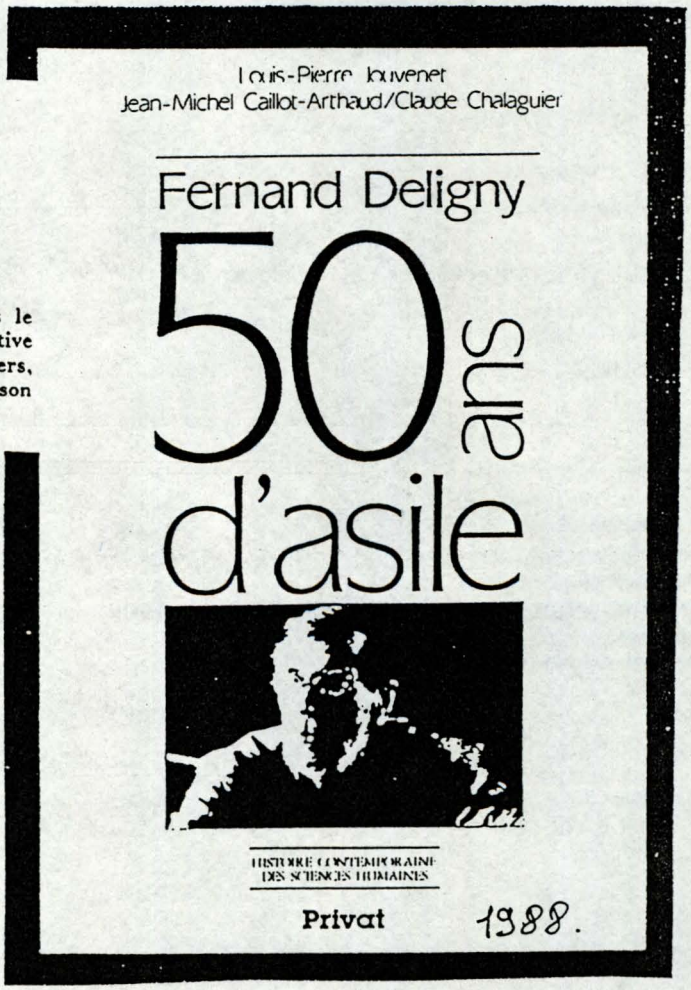
La septième face du dé, Hachette, 1980.

Singulière ethnie, Hachette, 1980.

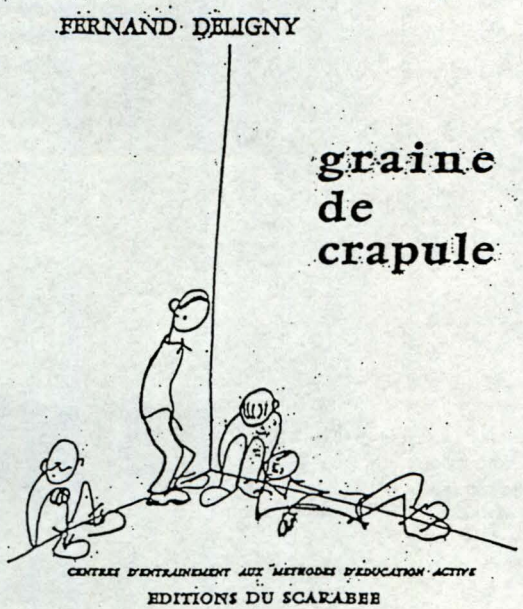
Cinq tentatives ...

... jalonnent l'ouvrage de Deligny pendant un demi-siècle :
- 1945-47 : le Centre d'Observation à Lille ;
- 1947-48 à 1950 : « *La Grande Cordée* » ;
- 1953-59 : L'Allier ;
- 1959-64 : Thoiras avec Yves ;
- Depuis 1967 : Graniers avec Janmari.

Si, à chacune d'entre elles, il s'est senti plus à l'aise dans le dehors de l'institution que dans le dedans, la dernière tentative semble esquiver l'inconciliable. Depuis 20 ans, il vit à Graniers, irriguant le réseau cévenol de sa capacité d'esquive et de son imaginaire d'asile. Il semble avoir trouvé son territoire de vie.



– *Que les éducateurs se mettent à vivre pour de bon !*



Montage : Claude Guihaumé

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- ***Oeuvres pédagogiques*** - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 : - ***L'éducation du travail*** .
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*** . *(160 F.)*

Tome 2 : - ***L'école moderne française*** .
- ***Les dits de Mathieu*** .
- ***Méthode naturelle de lecture*** .
- ***Les invariants pédagogiques*** .
- ***Méthode naturelle de dessin*** .
- ***Les genèses*** . *(180 F.)*

- ***" Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre*** - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché,É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 - *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) -1995 - *(215 F.)*

Luc Bruliard - Gerald Schlemminger : "Le mouvement Freinet des origines aux années 1980" - (L'Harmattan) - 1996.

- à paraître en 1996 - 1997 :

- paru - *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- paru - *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- paru - *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- paru - *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues, pédagogies"*).
- *" Livre du Centenaire de Freinet "*. Témoignages recueillis par "les Amis de Freinet".
- Numéro spécial en hommage à Célestin Freinet des "Cahiers Binet-Simon".
- paru - Numéro *Spécial Centenaire* du "Nouvel Éducateur" (N° 81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.).
- paru - *"Echos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(30 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.).
- paru - CD-audio avec album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- paru - Vidéocassette 1 heure : *"Histoire du Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(200 F.)*
- CD-ROM *"Freinet, pédagogue moderne"*. - (P.E.M.F.).

---

* **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
* **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
* **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
* **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
* **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
* **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**

LA PAGE DE LA TRESORERIE

TARIFS POUR L'ANNEE 1996 - 1997

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 94-95 mais n'a pas payé pour l'année 95-96 ni pour l'année 96-97 verra en ROUGE sur son étiquette : 94-95.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL